NEXT 23_SEPTEMBER 10

NEAR

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

SOMMAIRE / CONTENTS

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

RUBRIQUES

NEAR	P7
INTERVIEW	P19
EVENEMENTS / EVENTS	P35
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P41
FESTIVALS	P125
PUBLICATIONS	P193
PRIX / AWARDS	P201
FORMATION / EDUCATION	P209

NB : pour accéder à une rubrique, cliquez sur l'intitulé ou la page

EDITO DE NEXT

La fin de l'été est une période propice aux passionnés de photographie qui souhaitent visiter les festivals auxquels NEXT consacre plusieurs pages spéciales ainsi qu'une interview de Stefano Stoll, directeur d'Images. À découvrir également dans ce numéro et sur le site de NEAR, www.near.li, les nouveaux portfolios mis en ligne. L'association NEAR compte maintenant plus de soixante membres photographes et se réjouit d'accueillir également des historiennes ou historiens de l'art, critiques, curateurs et éditeurs travaillant dans le domaine de l'image photographique contemporaine suisse ou en Suisse.

Excellente lecture !

Ont contribué à ce numéro : Maquette : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net ; Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR
Pour recevoir NEXT ou pour nous informer de vos activités liés à la photographie (en) Suisse, prière de nous contacter par e-mail : next@near.li

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

PORTFOLIO

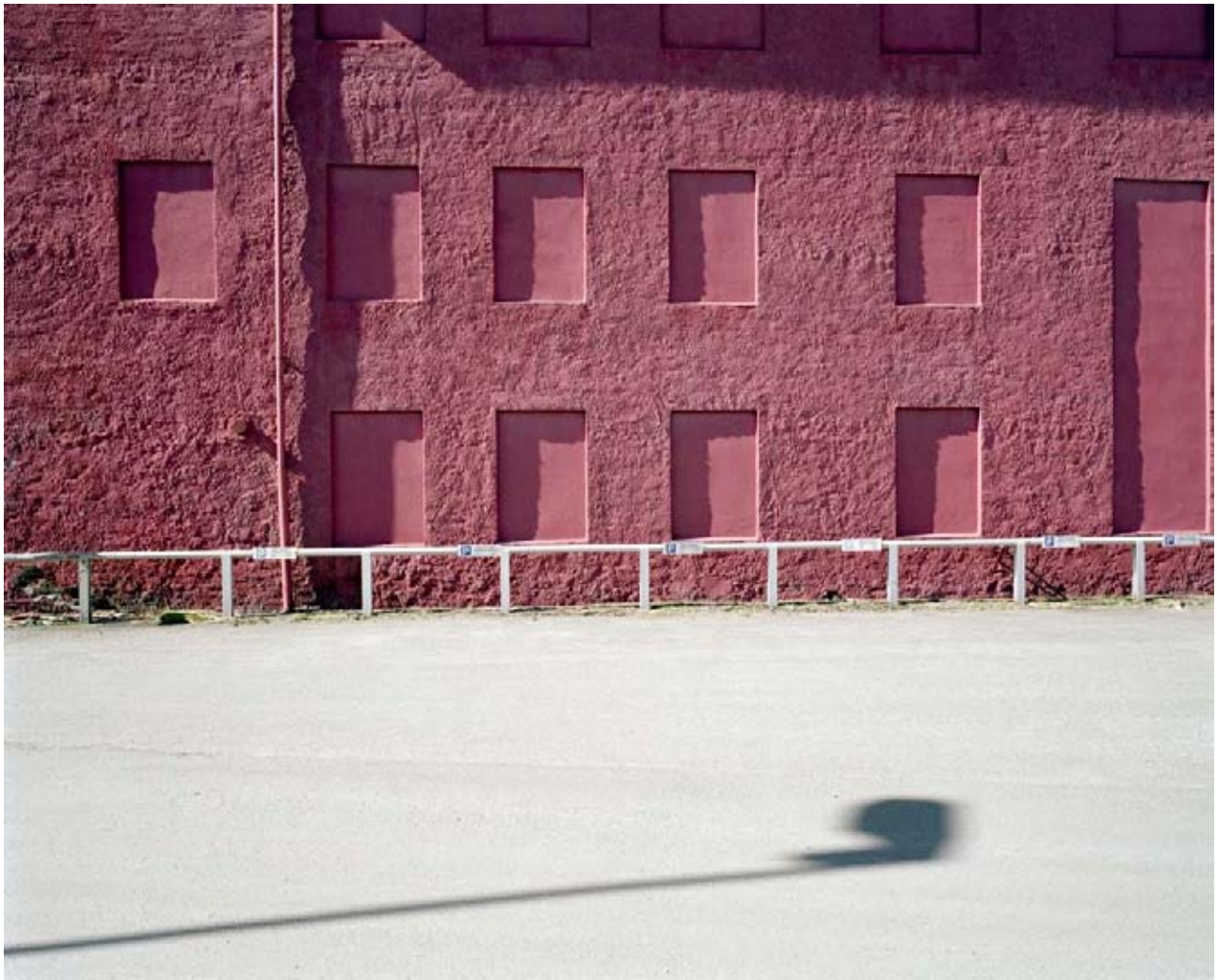
Andreas Hagenbach
www.hagenbach.info

Euphoric Climate
" At times of continious warnings that we will have to cut back (our lifestyle) because we will be soon running out of resources I was looking around for systems or structures providing cover. The variety of the scenery reflects the changing strategy to get cover. Sometimes only a quick fix is presented, but mostly the desire for a more elaborated solution is present. I started this project with the idea in mind that it should reflect my own personal solutions, but it soon proved that I had to rely on concepts that only a bigger entity can provide. "
Andreas Hagenbach

Dans les séries d'Andreas Hagenbach, le rapport de l'homme à son environnement est un thème récurrent. Avec un regard documentaire et critique, il explore le paysage en mutation dans les séries *Million Dollar Ocean Views Up Here* (2003) et *Paradise Just Gets Better* (2006) réalisées lors de deux voyages à Fremantle, Australie. Comme le note le photographe, le rêve d'une vie libre cède la place à une iconographie banale faite de conformisme et de richesse : les terrains vagues, sous les pressions de l'investissement immobilier, cèdent la place aux quartiers résidentiels, où tout n'est que façade d'un rêve illusoire. Dans *Euphoric Climate*, il met en évidence de manière ludique, voire ironique, les réactions contradictoires provoquées à la fois par nos illusions et nos craintes face aux questions écologiques, sociales ou politiques ...

Andreas Hagenbach est né en 1964 à Bâle, où il vit et travaille. Il fut nominé du Sovereign European Art Prize 2010 pour sa série *Euphoric Climate* qui a été exposée au Barbican Centre à Londres. Il a déjà effectué plusieurs résidences d'artistes et a été invité à séjourner à Ramallah en 2011. Sa formation en audiovisuel à la Hochschule für Gestaltung und Kunst (HGK) à Bâle (1997 – 2000) l'a amené à effectuer des mandats dans le domaine de la vidéo. Il est membre du comité du PhotoforumPasquArt, membre de Visarte et de NEAR.

NEAR



Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

LECTURE DE PORTFOLIOS

Rencontres professionnelles

Samedi 2 octobre, 14h à 19h

Huit photographes de NEAR auront l'occasion de rencontrer des personnalités de la photographie et de l'art contemporain. La participation est gratuite et réservée aux membres de NEAR (sur inscription). Les rendez-vous personnels, d'une durée de trente minutes, ont lieu avec :

- Jean-Christophe Blaser, Conservateur et curateur au Musée de l'Elysée, Lausanne ;

- Isabelle Darrigrand, collectionneuse, Directrice de rédaction du magazine français *Photos Nouvelles* ;

- Florence Grivel, historienne de l'art, journaliste radio aux Matinales d'Espace 2, rsr.

Rencontres organisées par Danaé Panchaud, comité de NEAR.

Le programme 2010 de NEAR est réalisé grâce à nos partenaires et membres bienfaiteurs, qui sont vivement remerciés pour leur soutien.

Avec le soutien de la Loterie Romande

Annaïk Lou Pitteloud, *Curve of Pursuit*, 2010, tirage Lambda sous plexiglas, 75x100 cm

INNUENDO

Exposition collective organisée et produite par NEAR

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h

Avec : Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Lorenzo Menoud, Virginie Otth, Annaïk Lou Pitteloud.

Curatrice invitée : Ariane Pollet, historienne de l'art

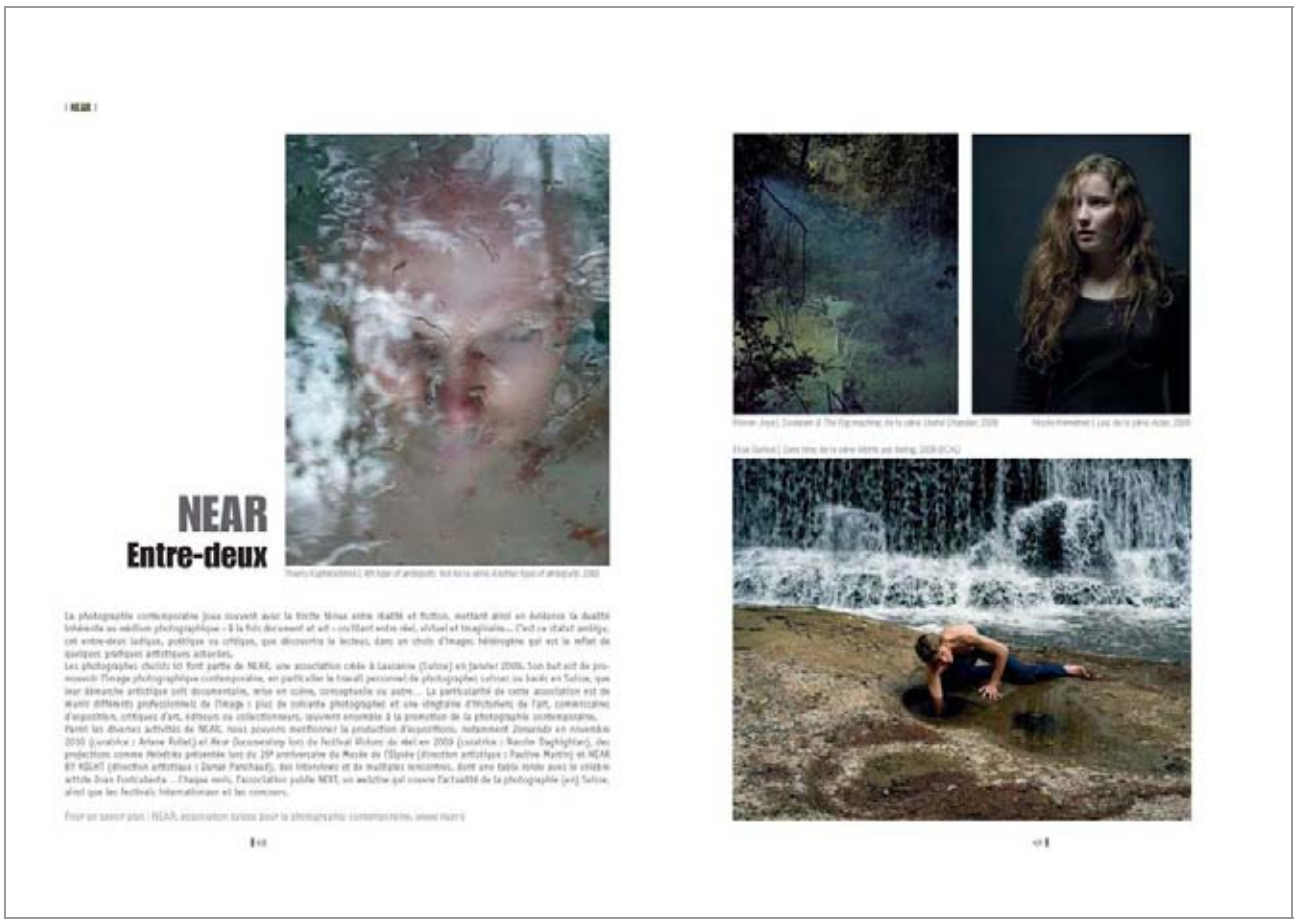
Visites en présence des artistes les dimanches 7, 14 et 21 novembre

Finissage dimanche 21 novembre, 17h, avec une lecture de Lorenzo Menoud et un apéro festif

Innuendo : 1. Terme anglais signifiant allusion, sous-entendu, se référant à l'insinuation, à la suggestion.
2. Racine latine marquant l'action, le mouvement par lequel la fiction s'immisce dans le réel.

L'exposition collective *Innuendo* invite sept artistes à venir présenter des travaux récents, souvent inédits et à développer une réflexion sur la notion de fiction. Les démarches s'accordent à délivrer une fiction diffuse, qui ne se révèle pas au premier abord, mais s'infiltre au fur et à mesure de la contemplation. Eloignée d'une mise en scène flagrante, *Innuendo* aborde une fiction qui se propage dans le réel, sans frontalité, de manière ambiguë et louvoyante, par implication indirecte. Dans leur singularité affirmée, les travaux photographiques et vidéo présentés dans l'exposition convergent néanmoins vers une nécessité commune : l'implication du spectateur, qui reçoit ces propositions de mondes, se les approprie voire les complète, dans un échange, une dynamique, un dialogue des imaginaires.
Ariane Pollet

Remerciements à Renée Furrer, responsable des expositions, Villa Dutoit, www.villadutoit.ch



Photos Nouvelles, n°65, septembre – octobre 2010, pages 48-49

PUBLICATION DANS PHOTOS NOUVELLES

Le magazine présente huit double pages sur NEAR

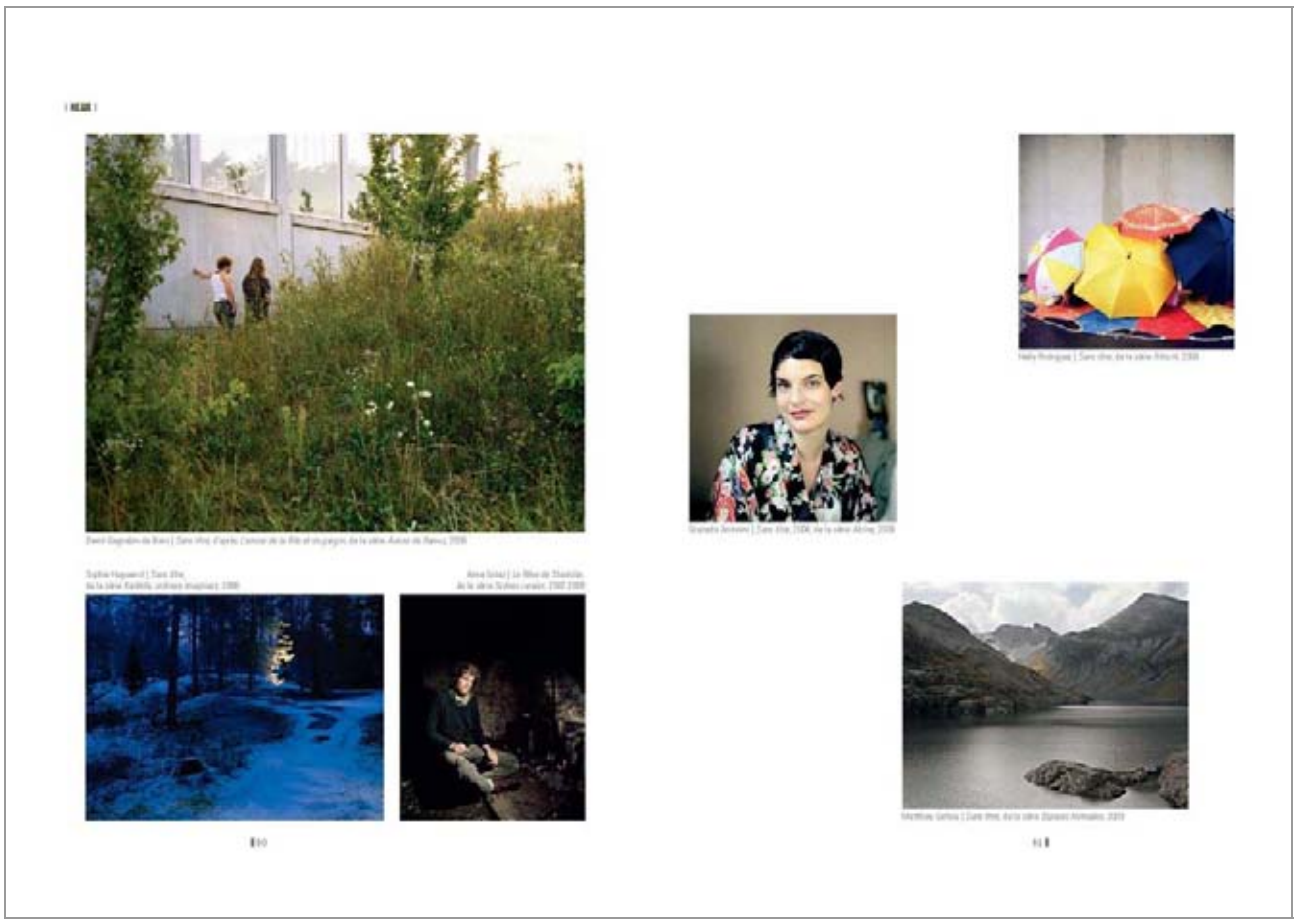
Photos Nouvelles, n°65, septembre – octobre 2010

Photo Nouvelles est un magazine culturel bimestriel créé en 1999 ; il présente les pratiques artistiques actuelles de la photographie dans ses articles et ses portfolios.

Le portfolio de NEAR présente une quinzaine de photographes de l'association autour d'une thématique en lien avec la dialectique réalité-fiction : " entre-deux ". Les huit double pages comportent également un compte rendu de la table ronde *Devenir image. Dissolution du réel dans le virtuel ?* (Musée de l'Elysée, 26 juin 2010) signé par Matthieu Gafsou et Nassim Daghighian, ainsi qu'un texte d'Ariane Pollet sur l'exposition *Innuendo* (Villa Dutoit, Genève, 4 au 21 novembre 2010).

Photos Nouvelles, n°65, est en vente à la Librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne, dès sa diffusion en Suisse.

Remerciements à Isabelle Darrigrand, Directrice de rédaction du magazine *Photos Nouvelles*.



Photos Nouvelles, n°65, septembre – octobre 2010, pages 50-51

PUBLICATION DANS PHOTOS NOUVELLES

Entre-deux

La photographie contemporaine joue souvent avec la limite ténue entre réalité et fiction, mettant ainsi en évidence la dualité inhérente au médium photographique – à la fois document et art – oscillant entre réel, virtuel et imaginaire... C'est ce statut ambigu, cet entre-deux ludique, poétique ou critique, que découvrira le lecteur, dans un choix d'images hétérogène qui est le reflet de quelques pratiques artistiques actuelles.

Les photographes choisis ici font partie de NEAR, une association créée à Lausanne (Suisse) en janvier 2009. Son but est de promouvoir l'image photographique contemporaine, en particulier le travail personnel de photographes suisses ou basés en Suisse, que leur démarche artistique soit documentaire, mise en scène, conceptuelle ou autre… La particularité de cette association est de réunir différents professionnels de l'image : plus de soixante photographes et une vingtaine d'historiens de l'art, commissaires d'exposition, critiques d'art, éditeurs ou collectionneurs, œuvrent ensemble à la promotion de la photographie contemporaine.

Parmi les diverses activités de NEAR, nous pouvons mentionner la production d'expositions, notamment *Innuendo* en novembre 2010 (curatrice : Ariane Pollet) et *Near Documentary* lors du festival Visions du réel en 2009 (curatrice : Nassim Daghighian), des projections comme *Helvéties* présentée lors du 25ème anniversaire du Musée de l'Elysée (direction artistique : Pauline Martin) et NEAR BY NIGHT (direction artistique : Danaé Panchaud), des interviews et de multiples rencontres, dont une table ronde avec le célèbre artiste Joan Fontcuberta … Chaque mois, l'association publie NEXT, un webzine qui couvre l'actualité de la photographie (en) Suisse, ainsi que les festivals internationaux et les concours.

Texte d'introduction au portfolio de NEAR publié dans *Photos Nouvelles*, n°65, septembre – octobre 2010, p.48

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

PORTFOLIOS SUR LE SITE DE NEAR

www.near.li

De nouvelles images sont à découvrir sur nos pages internet " artists " et " young " : lien

Nouveaux membres photographes

Anne Golaz (1983, CH), CFC de photographe (2006) et diplôme de Formation supérieure en photographie, École supérieure d'arts appliqués de Vevey, CEPV (2008) ; expose dans *reGeneration2*, Musée de l'Elysée.

Andreas Hagenbach (1964, CH), formation audiovisuelle à la Hochschule für Gestaltung und Kunst (HGK), Bâle (1997 – 2000) ; nominé du Sovereign European Art Prize 2010.

Jessica Jurenak * (1987, CH), CFC de photographe à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey, CEPV (2006).

Alban Kakulya (1971, CH), CFC de photographe, CEPV (1992) ; cinéma à la New York Film Academy (2003 – 2004) ; Swiss Press Award 2009, catégorie étranger ; expose aux Journées photographiques de Bienne 2010.

Renouvellement de portfolio

Anne-Sophie Küch (1984, CH / FR / DE), diplôme de Formation supérieure en photographie, CEPV (2007) ; 2e année Bachelor HES en Communication Visuelle, orientation photographie, ECAL (2007 – 2008).

Danaé Panchaud (1983, CH), CFC de photographe et formation supérieure, CEPV (2002 –2005), diplômée de la Haute école d'art et de design, HEAD – Genève (2008) ; chargée de recherche, Centre d'Art Contemporain, Genève, et membre du comité de NEAR.

* jeune membre

Anne Golaz, *La mort du cerf*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise, 2010, jet d'encre, 70x88 cm

Anne Golaz
www.annegolaz.ch

Chasses
La chasse aujourd'hui. Une pratique étrange, un sport de passionnés, une tradition archaïque, une séduisante absurdité, une initiation masculine, un loisir privilégié, une quête de fou, une activité obsolète, un jeu, une sensation d'être en vie, un rapport aux bêtes unique, une gestion de la faune, une maîtrise de la nature sauvage, une contradiction contemporaine ? Cette série aborde la thématique de la chasse comme un univers foisonnant et puissant, à la fois effrayant et fascinant, dont les fondements ancestraux résonnent au cœur d'un monde suggéré mais bien contemporain, des images qui vont à la rencontre de nos rapports à la nature, aux bêtes et à la mort.

Scènes Rurales
Scènes Rurales est un projet photographique focalisé sur le destin du monde paysan. En référence au peintre Albert Anker, qui a façonné une image idéalisée de la paysannerie helvétique, le travail d'Anne Golaz questionne la représentation du monde rural. La photographe met en œuvre, grâce à un important travail plastique, la construction de scènes ambiguës. Des images hésitant entre théâtralité et réalisme, dont les personnages, émergeant de l'obscurité, le regard rêveur ou en plein questionnement, fatigué ou absent, ne sont plus les figures idéalisées d'une agriculture prospère. Mais ils apparaissent plutôt comme des êtres vulnérables et emplis de désarroi. Suggestives et personnelles, ces images nous invitent à la rencontre d'un monde rural, avec ses richesses, sa fragilité et ses ombres.

Jessica Jurenak, *Sans titre*, de la série *Intransigeante apparence*, 2010, 30x 44.8 cm

Jessica Jurenak
www.jessicajurenak.ch

La série *Intransigeante apparence* (2010) tente de décrypter un malaise lié à l'esthétique, portant un regard assez dur et cruel sur un corps, mais aussi sur " tous les corps " qui n'entrent pas dans un moule et qui tentent, non sans mal, d'y entrer. Aussi, certaines images suggèrent l'adolescence, où le corps change: une phase d'identification dans laquelle il est difficile de se construire sans subir certaines influences extérieures.

Le travail en cours *Illusions du réel* propose une ébauche de scénarios: des lieux, des personnages et des objets inconnus sont créés.
Une représentation quasi onirique, une allégorie de l'existence, sur ce que représente l'inspiration et les préoccupations personnelles. C'est une traversée de l'esprit et de la vie, pour tenter d'avancer et d'évoluer dans un monde semé d'embûches et d'obstacles.

La série *Tourmente* (2008) présente des objets qui prennent une apparence angoissante. On peut se demander: que s'est-il passé ? que va-t-il se passer? La puissance évocatrice des objets est renforcée par une absence pesante, avec un lien entre cauchemar et réalité.

Alban Kakulya, *Residential Area, #2*, Nuuk, 2009, de la série *Greenland*, impression jet d'encre, 70x90 cm

Alban Kakulya

www.albankakulya.com

Greenland

Dans sa série *Greenland, Climate tourism and displaced communities* (Groenland, tourisme climatique et communautés déplacées), Alban Kakulya nous montre à travers son objectif la situation actuelle du " pays vert ", énorme île glacée qui, depuis sa récente – mais néanmoins partielle – autonomie du Danemark, cherche à forger son identité et son avenir.

Face aux paysages de glace d'une beauté tellement parfaite qu'ils nous rappellent des maquettes idéalisées, le photographe nous dévoile la réalité sociale du pays. Des bâtiments préfabriqués de différentes couleurs, où les autochtones se sont vus parqués à partir des années 1960, faute de moyens de la part de l'Etat pour soutenir ces communautés sur place, contrastent avec la pureté et l'aspect massif du contexte naturel. Sont également visibles les changements occasionnés dans le paysage par la croissance du tourisme et de l'exploitation des ressources naturelles comme le gaz et le pétrole qui pourraient devenir de nouvelles voies de développement économique. Mais ce besoin de développement économique ne risque-t-il pas de nuire au contexte naturel de l'île ? Ne sommes-nous pas en train de sacrifier l'une des dernières zones vierges de la planète ?

La perte d'identité, l'isolement, le besoin d'adaptation économique aux nouvelles générations, ainsi que l'envie de défendre le droit au développement sont parmi les idées qui se dégagent de ces images, où le silence et la presque absence de présence humaine sont témoins de ces changements.

Laura Sánchez Serrano

Source : http://2010.jouph.ch/fr/expos/artistes.178/alban-kakulya.199.html

Anne-Sophie Küch, *Sans Titre 7*, Ténérife, 2009 (série en cours), 50x60 cm

Anne-Sophie Küch

www.askuch.ch

" Mon travail photographique joue sur la perception du sujet photographié et les interprétations possibles qui en découlent. Ou la manière dont le spectateur conçoit les liens entre le référent et sa représentation. L'aplatissement du sujet consécutif au procédé photographique, permet la mise en place de jeux d'échelles qui bousculent la vision du spectateur. Une question se pose alors, celle de la nature du hors-champ. L'objet étant décontextualisé, le spectateur doit le situer par lui-même. "
Anne-Sophie Küch

Danaé Panchaud, *Sans titre*, 2010, de la série *We Stand On Common Grounds*, 2010

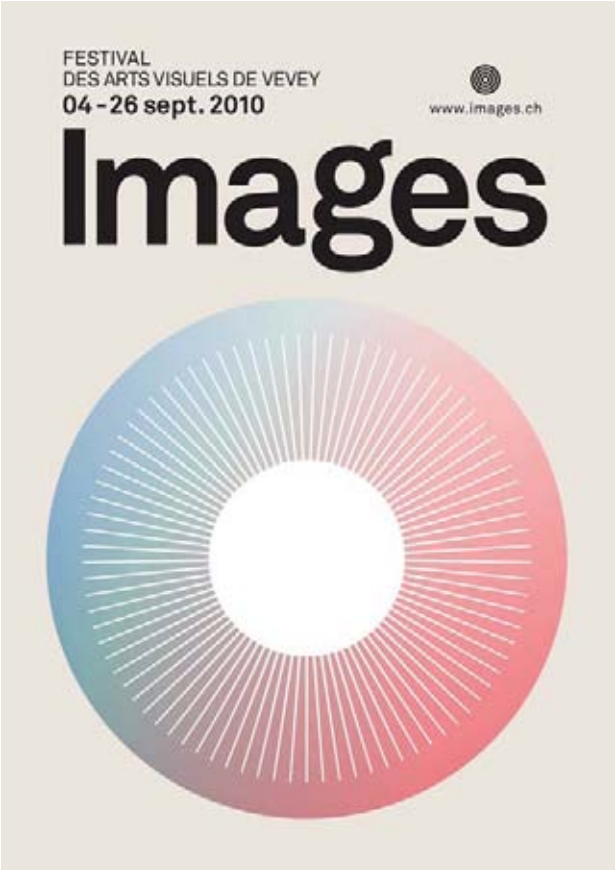
Danaé Panchaud

www.near.li

A travers des séries formellement très différentes, Danaé Panchaud explore nos relations au corps. Dans la série *Still*, des corps fragiles et surexposés se replient sur eux-mêmes dans une intimité protectrice mais friable, entre absence et expectative. Les *Mannequins* nous confrontent à la " commodification " du corps, à sa réduction à une somme de fonctions toujours perfectible. *Médecine* nous montre les lieux d'une intimité violente, où le corps, totalement exposé, est devenu une entité passive et inerte.
D'autres projets en cours de Danaé Panchaud se penchent sur les traces laissées par l'histoire récente, entre commémoration et oubli, comme la série *Lucens*, un travail sur la centrale nucléaire expérimentale de Lucens.

INTERVIEW

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010



Visuel du Festival Images 2010. Graphisme : Mary & Jo.

Stefano Stoll, directeur du Festival Images, Vevey

PRESENTATION

Stefano Stoll (1974, CH) est délégué à la culture pour la Ville de Vevey depuis 2004 et il assure la direction du Festival Images dès 2007. Il a obtenu une licence ès Lettres de l'Université de Lausanne en histoire de l'art et en économie en 2001. Pendant ses études, il participa à la création des Journées photographiques de Bienne, qu'il co-dirigea avec Vincent Juillérat de 1997 à 2003. En parallèle, il fit partie de la direction artistique d'Expo.02 en tant que chef de projet, notamment pour le compte de l'Arteplage Mobile du Jura. Parmi les nombreuses activités professionnelles à son actif, on peut mentionner qu'il fut responsable du sponsoring et co-programmateur du Cully Jazz Festival (2003-2006) et qu'il fut dès 2004 l'initiateur et organisateur de PictoBello (des dessinateurs dans les rues de Vevey).

La rencontre avec Nassim Daghighian, historienne de l'art, présidente de NEAR, a eu lieu à Vevey le 13 juillet 2010.

Pour télécharger le texte uniquement en pdf : lien

ENTRETIEN

Parcours personnel en lien avec la photographie

Nassim Daghighian : Quel parcours t'a amené à t'intéresser particulièrement à la photographie ?

Stefano Stoll : L'expérience est née sur le terrain, alors que je m'ennuyais sur les bancs de l'université où j'étudiais l'histoire de l'art et HEC (Hautes Etudes Commerciales). Un ami d'études, Vincent Juillerat, était en train de créer un festival de photographie à Bienne et m'a proposé d'y participer. Ensemble, nous avons co-fondé et co-dirigé les Journées Photographiques de Bienne pendant 7 ans. En Suisse, c'était le premier festival annuel consacré uniquement à la photographie à ce moment-là, en 1997.

ND : Le Festival Images avait donc commencé juste avant, en 1995 …

JR, *Unframed*, installation aux anciens Ateliers de constructions mécaniques, Vevey, 2010, avec une photographie originale de John Phillips, Ateliers à Corpus Christi
© The John and Anna Maria Phillips Foundation. Photographie : Celine Michel.

SS : Ce qui est vraiment intéressant, c'est que les deux festivals sont à peu près contemporains. Mais Images a eu de la peine à trouver son public, les organisateurs ont changé plusieurs de fois de formule. Alors que les Journées Photographiques, d'entrée de jeu, ont proposé cette formule conviviale consistant à aller visiter de petits lieux d'exposition dans la veille ville de Bienne, à un rythme annuel. Cela a directement posé la manifestation et son identité. Depuis, je crois que c'est un festival reconnu, toujours dynamique. J'aime bien voir grandir ce bébé-là ! C'est vraiment par cette expérience professionnelle que je suis entré dans le domaine de l'événementiel et dans le milieu de la photographie. Le reste s'est passé sur le terrain. Avec Vincent, nous dépensions tout notre argent d'étudiants et notre temps pour le festival. Nous nous sommes formés en visitant les foires d'art, les galeries, dans les grandes villes telles que Berlin, Paris, Cologne, en se plongeant dans ces milieux de l'art et de la photographie contemporaine.

ND : Dans le domaine artistique, tes intérêts personnels de l'époque – les années 1990 – avaient donc déjà une dimension internationale ?

SS : Oui, dès le départ, dans la ligne artistique des Journées photographiques de Bienne, on a voulu jouer à la fois sur l'ancrage local et sur la relation avec l'international, pour faire se rencontrer ces deux mondes…

Rencontre avec Robert Frank

ND : Pourrais-tu mentionner une expérience de vie qui a marqué ton parcours ?

SS : Il y a une rencontre très importante qui m'a marqué, ce fut Robert Frank. Son exposition au Kunsthaus de Zurich en 1995, *Moving Out*, a vraiment provoqué en moi le déclic en matière de photographie. Puis, quelques années plus tard, dans le cadre d'un projet à Expo.02, j'ai eu la chance de manger et de discuter avec lui. Il m'a alors dédicacé le catalogue de Zurich avec ces mots : Pour Stefano et pour L'AVENTURA et L'AVENIR. (sic). Ces mots m'accompagnent depuis. Je crois que Robert Frank représente un dénominateur commun pour les gens de ma génération qui se sont passionnés de photographie et admiraient son œuvre. J'en fais partie… sans grande originalité, mais avec une très grande reconnaissance pour ce personnage.

Logo de la Ville de Vevey. Graphisme : Peter Scholl

Origines du Festival Images et son évolution

ND : Comment est né le festival Images et quel a été son développement ?

SS : La ville de Vevey a un important passé industriel, marqué par la fermeture des ateliers de constructions mécaniques suite à la faillite du financier Werner K. Rey dans les années 1980. Vevey se trouva confrontée à un taux de chômage élevé, le plus conséquent pour une ville de cette taille en Suisse. Les autorités de l'époque décidèrent de se démarquer de cette vie industrielle en s'orientant principalement sur l'image, puisque existaient déjà l'Ecole de photographie de Vevey, réputée en Europe, le Musée Suisse de l'Appareil Photographique et le Musée Jenisch (Musée des Beaux-arts et Cabinet cantonal des estampes), qui avait acquis des collections et des dépôts importants, comme les œuvres de la Fondation Oskar Kokoschka. Les arts graphiques étaient l'une des caractéristiques de Vevey, tant au niveau des imprimeries que du savoir faire en graphisme. Les autorités choisirent donc de se profiler comme " Vevey, Ville d'images " à la fin des années 1980.
Au début des années 1990, le Festival du film de comédie dut cesser ses activités pour diverses raisons et c'est ainsi que naquit l'idée du Festival Images, comme événement qui fédère tous les acteurs impliqués dans la ville d'images. Au début, en 1995, le médium principal était la photographie, mais le festival était très ouvert au cinéma, au graphisme, donc à divers moyens d'expression liés à l'image. C'est pour cela que les Journées Photographiques de Bienne furent vraiment le premier festival uniquement consacré à la photographie en Suisse, le positionnement était beaucoup plus clair alors que le Festival Images a souffert pendant un certain nombre d'années d'un positionnement moins clair. Il y a donc eu différentes versions d'Images : triennale puis biennale, des années uniquement dédiées à la photo et des années où c'était uniquement le cinéma, il y a eu des années mixtes, photo et cinéma…
Maintenant, depuis que j'ai repris la direction en 2007 pour l'édition 2008, l'idée est d'avoir un positionnement très clair et complémentaire aux Journées Photographiques de Bienne. Il s'agit surtout de développer l'aspect photographie en plein air. Comment montrer de la photographie en format affiche ou en format monumental dans les parcs et autres espaces publics d'une ville comme Vevey ? En fait, mon idée de base fut de prendre le label Vevey, Ville d'Images au pied de la lettre et, durant trois semaines, de présenter une ville habillée d'images.

G.M.B. Akash, *Brick making factory in Fatullah near Dhaka*, Bangladesh, April 2010, de la série *Born to work*. The children from Gaibandha work at the brick factory until June, when Monsoon time starts and they return to work on their hometown's fields. Lauréat ex æquo du Grand Prix de la Ville de Vevey, 2009.

Le Grand Prix de Photographie de la Ville de Vevey

ND : Il y a également un concours international de photographie lié au Festival Images, quelle est son histoire ?

SS : La volonté de lier cet événement qui s'appelait Images à un Grand Prix International de Photographie de Vevey était assez visionnaire, c'était une très bonne idée, d'autant plus que dans les années 1980 c'était l'un des prix les mieux dotés d'Europe. Aujourd'hui encore, il s'agit d'un premier prix de CHF 30'000.- pour réaliser un projet photographique. Il faut savoir que la plupart des prix récompensent des travaux déjà existants : le photographe soumet un dossier d'images et il est récompensé pour ce travail de la part d'un jury. A Vevey, cela fonctionne différemment car le candidat soumet un dossier qui comprend non seulement des photographies, mais aussi la description d'un projet qu'il s'engage à réaliser en une année et à présenter dans le cadre du prochain Festival Images. C'est donc un concours de projets qui est relativement bien doté et qui effectivement a vu dans les deux dernières éditions le taux de participation quintupler ! On est passé de deux cents à trois cents dossiers au début des années 2000 à plus de 1000 dossiers dans l'édition 2009. Il est intéressant d'avoir reçu des dossiers qui proviennent des cinq continents, cela signifie qu'on intéresse des professionnels dans le monde entier. Ceci est important pour l'articulation entre le Festival Images et le Grand Prix, ce sont deux outils ou moyens de communication complémentaires. Le concours permet surtout de toucher des professionnels, des photographes ainsi que des galeries, des musées, des institutions qui vont nous envoyer certains de leurs artistes, mais le Grand Prix est peu visible pour le grand public. L'année suivante a lieu le Festival qui, à l'inverse, s'exprime à même la rue et s'adresse à un vaste public de non-professionnels, de familles, d'enfants… Avec une alternance sur deux ans, Grand Prix et Festival Images permettent à la ville de Vevey d'envoyer un message photographique autant aux professionnels qu'au grand public.

ND : Comment est diffusée l'information concernant le Grand Prix de la Ville de Vevey au niveau international ?

SS : La méthode de recrutement est liée au petit budget disponible : beaucoup d'informations passent par internet, par e-mailing, par une présence sur toute une série de sites professionnels bien ciblés … après elles se diffusent de bouche à oreille ou de mails à mails.

Bronek Kozka, de la série *Suburbia*, 2007-2010. Mention Lumière – Broncolor du Grand Prix de la Ville de Vevey, 2009. Exposé à Images 2010, ex-EPA.

ND : Face aux 1000 dossiers reçus en 2009, on réalise que le Grand Prix est ouvert à tous les genres ou catégories de photographie (reportage, documentaire, mise en scène, etc.), sans thématique imposée, alors que la plupart des concours sont plus restrictifs. Comment s'effectue le travail d'évaluation par le jury ?

SS : Pas de thématique, ni de catégorie, les dossiers sont tous à disposition du jury. Au vu du nombre de dossiers, il y a cependant un pré-jury qui réduit la sélection de mille à trois cents. Mais le jury a le droit d'accéder aux mille dossiers et Images est l'un des derniers concours à présenter vraiment les dossiers sur support papier et non sous forme numérique de diaporamas par exemple. Le jury est complètement libre de choisir un lauréat qui lui convient. Par contre, grâce à nos différents partenaires, le jury va décerner une mention reportage avec Leica, une mention lumière avec Broncolor, et parfois des mentions spéciales qui viennent s'ajouter au premier prix.

ND : Le fait d'être aussi large dans son recrutement n'induit-il pas un problème d'identité du Grand Prix ?

SS : Peut-être qu'à terme il va devoir se spécialiser. Pour l'instant, j'aime bien la grande marge de manœuvre, cette ouverture offrant à tout un chacun une chance de gagner. Vu que c'est un concours de projets et non de travaux déjà réalisés, on va beaucoup plus juger le potentiel du projet présenté. C'est là sa spécificité et son intérêt.

ND : Oui, je comprends bien, mais le jury n'a pas forcément le temps de voir les images et de lire les textes…

SS : Etonnamment, en étant très bien organisés et en travaillant beaucoup à la présentation des dossiers pour le jury, nous parvenons à faire une excellente sélection. Les candidats doivent faire parvenir des images, des textes complets ainsi que des synthèses de 400 à 500 signes, qui fonctionnent comme de petits synopsis de projets. A partir de là, le jury n'a plus besoin de catégories, puisqu'il ne récompense pas un genre, ni un travail existant, mais offre une généreuse bourse d'aide à la création pour réaliser un projet photographique.

ND : Combien de temps avait le jury pour consulter ces 1000 dossiers en 2009 ?

SS : Quatre jours et quatre nuits !

David Lynch, *Murder Victim*, 2007. Exposé à Images 2010, ex-EPA.

ND : N'est-ce pas finalement la composition du jury qui va déterminer les choix ? En invitant des personnalités qui apprécient particulièrement le reportage, ne va-t-on pas favoriser ce dernier, comme ce fut le cas des premiers prix ex æquo en 2009, Christian Lutz et de G.M.B. Akash, tous deux nettement inscrits dans une tradition documentaire ? Le choix du jury n'est-il pas une clé très importante de ce prix ?

SS : Bien sûr, à la fin du processus, c'est le jury qui choisit. Mais j'ai justement composé le jury en faisant attention à la diversité en réunissant un éditeur, un spécialiste de photographie historique, un photographe contemporain, etc. et en faisant varier les provenances des gens pour que normalement la discussion crée le résultat. Effectivement, dans tous les jurys ça peut bien ou mal se passer, il y a des tensions, il y a des gens qui appuient des candidats plus que d'autres, à Cannes comme ailleurs…

Les liens entre photographie et cinéma

ND : Le film est-il toujours présent à Images ?

SS : Moins qu'avant. Les directeurs précédents avaient presque établi un lien de cousins entre cinéma et photographie lors des éditions où les deux médias ont cohabité, en essayant d'avoir des démarches analogues. Maintenant, le cinéma est un prolongement. C'est-à-dire que l'essentiel de l'accent est mis sur la photographie et, ponctuellement, on développe la proposition sous forme de projection de films.
Par exemple, cette année des lithographies de David Lynch sont présentées dans une exposition organisée par le Musée Jenisch qui est accompagnée d'une nuit David Lynch au cinéma où l'on pourra voir certains courts métrages du réalisateur.

collectif_fact (Annelore Schneider, Claude Piguet et Swann Thommen), *Bubblecars*, 2004, vidéo en boucle, 6'28''.
Collection Carola et Günther Ketterer-Ertle, www.videokunst.ch. Exposition *Looping Memories*, Images 2010, ex-EPA.

SS : Dans la formule actuelle, le cinéma accompagne les sujets abordés sur le mode photographique. Par contre, nous avons développé cette année la présence de la vidéo, en consacrant plus de 1000m^2 à la présentation d'une importante collection suisse d'art vidéo, la Collection Carola et Günther Ketterer-Ertle.

ND : En quoi consiste le prix du film ?

SS : Le Grand Prix européen des premiers films est un concours un peu spécial, c'est trois fois 15'000.– CHF qui sont attribués à trois candidats qui sortent d'une école de cinéma européenne. Avec cet argent, ils sont soutenus pour réaliser leur premier court, moyen ou long métrage à la fin de leur formation. Contrairement au Grand prix de photographie, où le critère de sélection est très vaste et n'importe qui peut participer, le concours cinéma est très restrictif au niveau du règlement, ce qui se traduit par une participation beaucoup plus faible évidemment.

Liens entre photographie et art contemporain

ND : Quelle est la ligne artistique du Festival Images et comment se positionne-t-il par rapport à l'art contemporain ?

SS : Nous restons dans une démarche photographique, avec une programmation plutôt plasticienne, mais comme le but principal est d'exposer dans l'espace public, cela sera toujours des choix de photographie accessible aux personnes de 7 à 77 ans. Le public cible est la famille, le père qui explique une image à son enfant, et cela donne une programmation qui doit pouvoir évoquer un intérêt, susciter une curiosité et être compréhensible. On ne peut pas être aussi abscons que certaines installations présentées à la Biennale de Venise ou être aussi conceptuel qu'à la Documenta de Kassel. Comme je le dis à mon équipe, nous devons chercher l'humour, être un peu malicieux, décalé, mais toujours compréhensible. L'image doit vraiment être lisible par tout le monde.

Renate Buser, *Rue d'Italie 49*, Vevey, 2010, installation

ND : Dans l'art contemporain, il y a certaines œuvres qui ne sont pas forcément accessibles au premier abord par le public, qui vont peut-être choquer, interpeller, nécessiter de prendre plus de temps… Est-ce que ce genre de prise de risques ne peut pas se faire à Images ?

SS : Un directeur artistique prend toujours des risques avec sa programmation. De toute manière, les choses qui plaisent beaucoup à certains ne plaisent pas à d'autres, etc. Pour répondre à ta question, je n'ai jamais voulu choquer, ni à Bienne, ni à Vevey, cela ne m'intéresse pas. D'autres personnes le font très bien et je leur laisse ce plaisir ! Je tente surtout de surprendre par les différents degrés de lecture d'une image : on croit avoir compris une image et, trois jours après, lorsqu'on passe devant sur le chemin de l'école ou du supermarché, on comprend tout à coup qu'il y a un autre niveau d'interprétation de l'image. On n'aime pas le côté esthétique mais on aime le sens, on n'aime pas le sens mais on aime le côté esthétique. C'est beaucoup plus sur ces cordes-là que je vais jouer. Je prends toutefois des risques en montrant des photographies dans des formats inhabituels ou dans des lieux où l'on ne s'attend pas à voir une image. Mais jamais je n'impose une vision du monde choquante ou qui pourrait être agressive, sous prétexte que derrière l'image réside une réflexion.

Ligne artistique du Festival Images

ND : Comme mentionné auparavant, le principe directeur, la ligne artistique du Festival Images, est l'exposition en plein air, les lieux inattendus, les formats parfois monumentaux, c'est donc le mode d'exposition spécifique à chaque image. La présentation non pas de photographies mais des reproductions, c'est-à-dire des affiches ou des bâches pour la plupart du temps, n'est-elle pas en opposition avec l'exposition " classique " d'un musée, qui va justement privilégier les tirages photographiques pour se différencier notamment des magazines ou d'internet ? Le plein air a-t-il posé des questions à certains photographes ou à d'autres personnes ?

SS : On m'avait annoncé le pire quand j'ai proposé l'idée de la photographie en plein air, beaucoup de milieux spécialisés que j'ai consultés m'ont dit : " tu vas te casser le nez ". En fait, c'est tout le contraire qui s'est passé. Les photographes se sentent beaucoup plus à l'aise, libérés de toutes les pressions (des institutions ou des galeries), ils me font confiance pour le choix des supports : affiche, bâche, plexiglas, différents types de tissus.

Li Wei, de la série *29 levels of freedom*, Beijing, 24 juillet 2003. Installation en extérieur à Images 2010.

SS : Je réfléchis à l'adéquation entre un travail, un support et un lieu pour que cela fonctionne et soit validé par le photographe. J'agis donc comme un curateur, avec une vision de l'ensemble. Je propose souvent divers supports, différents lieux, et j'en discute avec le photographe. Cette démarche, qui comporte une dimension ludique, plaît beaucoup aux photographes qui, dans les musées, sont contraints à avoir les meilleurs résultats possibles concernant l'éclairage, le papier, le support ou le format. Ce sont des facteurs d'angoisse, tandis que dans le cadre d'Images, on se laisse aller car de toute manière on peut rien faire contre le vandalisme, les tags, les graffitis, le vol, etc. De plus, le principal public est constitué de M. et Mme tout le monde, ce ne sont pas les spécialistes. Il y a ainsi une grande dimension expérimentale. Pour les photographes, c'est une bonne occasion d'essayer des modes de présentation inhabituels. Je peux t'assurer que nous avons fait de gros efforts dans la qualité des impressions, même si on reste loin de se que l'on pourrait obtenir dans un musée. Les photographes doivent parfois serrer les poings : le rendu des couleurs est parfois différent de ce qu'ils imaginaient… En 2008, c'était la première expérience d'Images en plein air et je n'ai eu que des retours positifs. Je crois qu'il y a une dimension ludique propre à la présentation d'images dans l'espace public, le travail du photographe bénéficie d'une très grande visibilité et, en contrepartie, ce dernier renonce à certaines exigences.

ND : Malgré tout, ce mode de présentation par infiltration ou intrusion dans l'espace public me fait penser à l'art contextuel, à ces nombreuses pratiques artistiques contemporaines d'intervention urbaine, d'art social voire politique... Finalement, même si ce n'était pas forcément ton but explicite, tu te retrouves à jouer sur des modes d'intervention publique qui se rapprochent de certaines pratiques contemporaines.

SS : C'était volontaire. D'ailleurs la thématique de cette année – tu as dit le mot – est l'intrusion. Je veux donc faire intrusion dans l'espace public et dans l'esprit des gens. Je m'intéresse au fait que les spectateurs ne soient même pas conscients d'être les visiteurs du Festival Images. C'est-à-dire qu'ils passent dans la rue, prennent des photos des œuvres et ne savent même pas qu'il s'agit d'Images, mais ils réagissent, aiment ou pas les photographies. La rencontre inattendue entre un spectateur et une image m'importe beaucoup. L'ensemble du projet Images pourrait être qualifié d'énorme installation d'art dans une ville, mais je ne prétends pas cela et souhaite seulement montrer ce qui est trop souvent caché. C'est aussi une manière de combattre l'indifférence des passants…

JR, *Unframed*, installation au Quai Perdonnet, Vevey, 2010, avec une photographie originale de Lucia Moholy, *Bauhaus*, Dessau, 1925-26
© Lucia Moholy / Bauhaus-Archiv Berlin © VG Bild-Kunst Bonn. Photographie : Celine Michel.

ND : Y a-t-il donc des thématiques à chaque édition du Festival Images ?

SS : Oui, en 2008 le thème était les illusions d'échelle et cette année, ce sont les intrusions. Ca m'amuse d'avoir des thématiques de travail. Je conçois mon projet autour de celles-ci, mais c'est peu communiqué. Dans mon éditorial du catalogue, je rédige un petit texte traitant du thème. Celui qui s'y intéresse va trouver également des informations à ce sujet dans les notices sur les photographes, mais je ne prétends aucunement faire le tour d'une question de manière académique, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres expositions. J'ai envie de présenter un corpus cohérent d'œuvres et de favoriser les rencontres. Images est un Festival dont les mots clés sont les rencontres, les surprises et la convivialité autour de l'image.

ND : Le visiteur va-t-il percevoir le fil conducteur ?

SS : Dans le cas des illusions d'échelle, plusieurs personnes ont remarqué que les images jouaient sans cesse sur les échelles, alors que d'autres visiteurs n'ont rien remarqué… Il y a donc plusieurs niveaux de lecture des photographies, celui qui s'intéresse vraiment lira les textes en rapport avec la thématique, mais tout ce que je demande est d'avoir simplement une réaction par rapport aux images proposées.

L'équipe du Festival Images

ND : Quel est plus exactement ton rôle et ton équipe de travail pour préparer le festival ?

SS : Mon équipe est très réduite à l'année car mon unique collaborateur, Raphaël Biollay, est engagé à 80% par la Fondation Vevey Ville d'Images. Raphaël est le secrétaire général de la Fondation Il faut autant de l'administration que de la production des pièces exposées et de la logistique. C'est avec lui que je conçois et que je développe le Festival Images. Nous discutons de la programmation, il propose des noms, mais j'assume seul la direction et la direction artistique. Ceci me permet de concrétiser mon idée initiale d'utiliser l'espace public, de lier le festival à la ville, à la fois en tant que tissu social, mais aussi comme tissu construit.

Matthieu Lavanchy, de la série *Mr Schulmann or the Man in the High Castle*, 2008

SS : Plus le festival approche, plus on s'entoure de collaboratrices et collaborateurs, selon les moyens à disposition. Maintenant, je peux avoir une responsable de la communication, une responsable de la production qui épaule Raphaël et bien sûr, une équipe technique sur le terrain qui transforme l'ancien centre commercial de Vevey en musée éphémère géant comportant cinq étages d'environ 1000 m^2 chacun.

Images 2010

SS : Le Festival Images 2010 est la confirmation de ce qui a été fait en 2008 : utiliser l'espace public tout en valorisant les concours internationaux. Ce sont les deux grands axes. Pour mettre en valeur l'exposition de photographies en plein air, j'ai mis sur pied une collaboration entre l'artiste JR, le Musée de l'Elysée et le Festival Images. Nous avons proposé une nouvelle démarche à JR, qui d'habitude utilise ses propres photos pour les agrandir et les exposer dans les villes comme Rio, Paris, etc. JR vient à Vevey après avoir puisé dans les collections du Musée de l'Elysée un certain nombre d'images qu'il va agrandir sur de très grandes façades de la ville. C'est le projet principal de cette édition du Festival Images.
Dans l'ancien centre commercial transformé en musée éphémère, nous présentons les lauréats et les mentions du Grand Prix de photographie de Vevey, ainsi que des projets spéciaux, comme une exposition de René Burri autour du fameux *black out* de New York. On présente un artiste de Hong Kong, Pak Sheung Chuen, que j'ai repéré à la Biennale de Venise. Il y a aussi une collection d'art vidéo d'un couple de collectionneur bernois, dans les sous-sols, et l'exposition des lithographies de David Lynch organisée par le Musée Jenisch-Cabinet cantonal des estampes.
En extérieur, j'ai sélectionné des artistes chinois connus, comme Li Wei par exemple, un romand comme Matthieu Lavanchy déjà présenté au festival d'Hyères ou encore Moira Ricci exposée à Arles en 2009 et des découvertes, comme celle du travail de Toni Greaves. A voir également, les images de Michael Light tirées du magnifique livre *100 SUNS,* qui est un travail sur les explosions atomiques lors des différents essais nucléaires dans les années 1960 et 1970. On a là un beau programme sur la thématique des intrusions. Michael Light aborde l'intrusion sous l'angle de la peur de l'arme atomique, c'est donc une angoisse enfouie au plus profond de la culture américaine. Toni Greaves, avec *Radical Love*, effectue une intrusion dans la vie secrète d'un couvent.

Matt Siber, *Jesus*, 2004, de la série *Floating Logos*

SS : Chez Li Wei, il s'agit d'une intrusion physique dans l'espace construit de la ville. Matt Siber présente la série *Floating Logos* qui traite de l'intrusion des logos dans l'environnement urbain, qui en est surchargé. Et ainsi de suite, je décline cette thématique de l'intrusion, en extérieur comme en intérieur.

ND : Quand tu conçois la thématique des expositions ce n'est donc pas du tout en lien avec le Grand Prix ? ce sont deux choses totalement indépendantes ?

SS : Oui, absolument.

ND : Aux débuts d'Images, les thèmes en rapport avec l'Europe et la ville étaient très présents dans les deux premiers Grand Prix (Paolo Nozolino en 1995, Bogdan Konopka en 1998) et plusieurs expositions du festival étaient liées à ces thèmes...

SS : Oui, comme je l'ai dit, le Festival Images fut tantôt plus proche, tantôt moins proche du Grand prix (comme en 2004 et 2006 par exemple). Cette année, il se trouve que les deux premiers prix ex æquo abordent une intrusion évidente : chez Christian Lutz, ce sont les pays du Nord qui font intrusion au Nigeria pour en extraire le pétrole, chez G.M.B. Akash toutes les photographies doivent être prises en secret puisqu'il traite du travail illégal des enfants. Les thématiques du festival et celles du Grand Prix sont à nouveau similaires. Cependant, je ne tiens pas spécialement à mettre cela en avant. Il y a tellement de choses à voir ! je préfère que le public découvre à son rythme toutes ces expositions.

Hans Op de Beeck, de la série *Room*, 1, 2007. Caldic Collectie, Rotterdam. Exposé à Images 2010, Quai N°1.

Les nouveaux projets

ND : Quels développements sont envisagés pour le Festival Images ?

SS : En collaboration avec la Fondation Vevey Ville d'images, le service culturel a ouvert en janvier 2010 Quai N°1, un espace pour l'image contemporaine qui est maintenant une vitrine à l'année entre deux éditions du festival. Le but est de développer cet espace. Nous avons déjà proposé trois photographes depuis son ouverture et, pendant Images, nous présenterons une exposition dont je suis particulièrement fier, consacrée à l'artiste Hans Op de Beeck. Nous touchons ici au domaine de l'art contemporain car Op de Beeck est surtout célèbre pour ses installations, ses peintures, ses vidéos, etc. Il a présenté l'une des plus belles installations à Art Basel Unlimited. Sauf erreur, le Festival Images est le premier à montrer son unique travail photographique, la série *Room* qu'il avait soumise au concours. Je l'avais donc repéré parmi les mille dossiers reçus.
Voilà une autre clé importante : souvent, les photographies que je montre à Images ont été découvertes lors du processus de sélection du Grand Prix. Comme il se passe une année entre le concours et le festival suivant, je peux exposer à Quai N°1 ou à Images d'excellents travaux de photographes totalement inconnus lors du concours, comme Andrea Star Reese, que j'avais repérée au Grand Prix et qui, depuis, a été sélectionnée pour l'affiche de Visa pour l'image à Perpignan, a reçu plusieurs prix et fait partie de l'exposition *reGeneration*^{2}. Je puise donc beaucoup de travaux de photographes dans ces mille dossiers qui sont parvenus du monde entier en 2009, pour les montrer dans le cadre d'Images, même s'ils n'ont pas été récompensés au Grand Prix. Ceci permet de créer un lien plus fort entre ceux qui participent au concours et ceux qui sont exposés.
L'espace pour la photographie contemporaine expose également des photographes qui ont participé au Grand Prix de Photographie de Vevey et n'ont pas gagné de prix. L'un des axes forts de mes projets en lien avec Images est de développer le rayonnement de l'espace Quai N°1. C'est un nom hérité du passé, c'était déjà un lieu dédié à l'exposition auparavant, situé à quelques mètres du quai 1 de la gare de Vevey. Nous l'avons repris dans le cadre d'Images pour en faire la vitrine permanente du festival et développer ce lieu.
A l'avenir, je souhaite aussi stabiliser le Grand Prix, parfaire certains points du règlement et veiller à la qualité des procédures, car mille dossiers à traiter est un maximum. Au-delà, cela devient ingérable… Images 2010 permettra d'évaluer si le projet a été à la hauteur des objectifs que nous nous sommes nous-mêmes fixés, avec mon équipe. Si le bilan est positif, nous allons continuer dans cette voie-là, sinon nous allons aussi stabiliser.

Michael Light, de la série *100 SUNS*, 2003

ND : Comment évalues-tu le succès des expositions puisque plusieurs d'entre elles sont en extérieur ?

SS : Il y a eu deux manières d'établir des chiffres en 2008 : un comptage dans les nombreuses expositions en intérieur et à l'extérieur des *staffettes* faisaient des pointages horaires de toutes les personnes qui s'arrêtaient devant une de nos pièces, la photographiaient ou lisaient la notice. Ces gens-là étaient tous pointés et, après extrapolation, nous sommes arrivés à l'estimation d'environ 30'000 personnes " concernées " par nos expositions.

ND : Le succès médiatique pourrait également être un critère d'évaluation.

SS : Oui, la couverture médiatique a été très bonne en 2008 et je pense qu'elle le sera également en 2010. Le Festival Images essaie de jouer la complémentarité par rapport aux Journées Photographiques de Bienne, qui ont lieu à la même période pour des raisons historique. Chaque festival s'est spécialisé, l'un dans des expositions plus intimistes en intérieur, principalement dans la vieille ville de Bienne, l'autre dans des expositions plus monumentales en extérieur. Nous avons tout intérêt à toucher un même public qui ferait la navette entre Bienne et Vevey…

ND : Merci beaucoup pour ta disponibilité en pleine préparation d'Images.

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription.

EVENEMENTS / EVENTS

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

LA NUIT DES MUSÉES

Tous photographes de l'espace public !

Evénements organisés par le Musée de l'Elysée au Rolex Learning Center, EPFL, Lausanne
Nuit des musées, Lausanne, samedi 25 septembre, 14h – 2h
www.lanuitdesmusees.ch ; www.elysee.ch

A l'occasion de la Nuit des Musées 2010, le Musée de l'Elysée, en collaboration avec Archizoom et le laboratoire de communication visuelle de l'EPFL, relance le " flux " au Rolex Learning Center de l'EPFL. En 2007, les nouvelles pratiques amateurs avait fait l'objet d'une exposition au Musée de l'Elysée : *Tous photographes ! La mutation de la photographie amateur à l'ère numérique*. Conçu en collaboration avec l'EPFL, le module " flux d'images " crée le concept d'exposition interactive où chaque participant reçoit en retour une vue de son image présentée au sein de l'installation. Le " flux " a également rencontré un large succès au New York Photo Festival en 2009.
L'aventure continue autour d'un thème précis : l'espace public. Peut-on tout photographier dans l'espace public ? Quels en sont les repères visuels ? Que comporte-t-il d'insolite ? Quand devient-il privé ? Cette thématique sera également le sujet des débats organisés en parallèle par Archizoom dans le cadre de sa *Pecha Kucha Night* qui se déroulera parallèlement au Rolex Learning Center à 20h20.

Participez à la première exposition du Rolex Learning Center !

Les photographes tant amateurs que professionnels, où qu'ils soient dans le monde, sont invités à participer au projet en chargeant leurs images en lien avec le thème sur le site www.tousphotographes.ch
Leurs photographies seront projetées sur les écrans du Rolex Learning Center pendant la Nuit des Musées, le 25 septembre de 14h à 2h du matin. Chaque auteur recevra ensuite par email une vue d'installation de chacune de ses images projetées sur le site.

Page d'accueil 2010 du site Tous photographes !, www.tousphotographes.ch

LA NUIT DES MUSÉES

Tous photographes de l'espace public !

Evénements organisés par le Musée de l'Elysée au Rolex Learning Center, EPFL, Lausanne
Nuit des musées, Lausanne, samedi 25 septembre, 14h – 2h
www.lanuitdesmusees.ch

Programme

Dès 14h, en continu – activité pour les enfants
Destiné aux enfants et aux familles, un guide interactif de l'exposition *reGeneration2. Photographes de demain* est à leur disposition à l'accueil du musée.

Dès 14h, en continu – activité pour les adultes
Quizz pour les adultes sur l'exposition "reGeneration2 - Photographes de demain".

14h, 16h et 18h – Jeu de memory pour les 6 à 12 ans
A l'aide d'un jeu de memory, les enfants découvrent l'exposition *reGeneration2. Photographes de demain*. Attention nombre de places limité.

18h, 20h et 22h – Arrêt sur image
Une photographie de l'exposition *reGeneration2. Photographes de demain* sous le regard des conservateurs.

20h – Conférence
Donnée par Radu Stern dans le cadre des cycles de conférences sur l'histoire de la photographie.

Source : communiqué de presse

Programme complet de la Nuit des Musées, Lausanne : pdf

Annelies Strba, *Nyima 396*, de la série *My Life Dreams*, 2009

LA NUIT DES MUSÉES

Des quais de la Limmat au bord du Léman : à la découverte de la scène artistique zurichoise

Exposition organisée par la Collection d'art BCV
Nuit des musées, Lausanne, samedi 25 septembre, 14h – 2h
www.lanuitdesmusees.ch

À l'occasion de l'édition 2010 de la nuit des Musées, la Collection d'art BCV innove et invite la Collection d'art de la Banque Cantonale de Zurich (BCZ / ZKB) pour une exposition inédite, le temps d'une nuit.
En raison des liens étroits qui unissent art et finance depuis fort longtemps, les deux banques soutiennent activement l'art contemporain de leur propre canton. Autant la BCV que la BCZ poursuivent une dynamique commune qui consiste à privilégier les productions d'artistes vivants, voire émergents, ayant un lien professionnel ou d'origine fort avec leur région. Notons que depuis 2007, la BCZ octroie un prix d'encouragement dédié à l'art contemporain, remis lors de Kunst Zürich.
La scène artistique zurichoise est considérée aujourd'hui comme l'une des plus stimulantes, tant sur un plan national qu'international.
Cette exposition sera donc une opportunité rare de générer des synergies et de découvrir les œuvres d'artistes actifs à Zurich et de multiples formes d'expressions, allant de la vidéo à la peinture et du dessin à la photographie. Parmi les artistes exposés : Pipilotti Rist, Urs Lüthi, Olaf Breuning,Fischli / Weiss, Mario Sala, Adrian Schiess, Steiner & Lenzlinger, Annelies Strba, Beat Streuli parmi d'autres.

Visites guidées de 30 min. à 14h30, 18h30 et 20h30
Commentées par Catherine Othenin-Girard, historienne de l'art et conservatrice de la Collection d'art BCV.

Olaf Breuning et Annelies Strba sont membres d'honneur de NEAR.

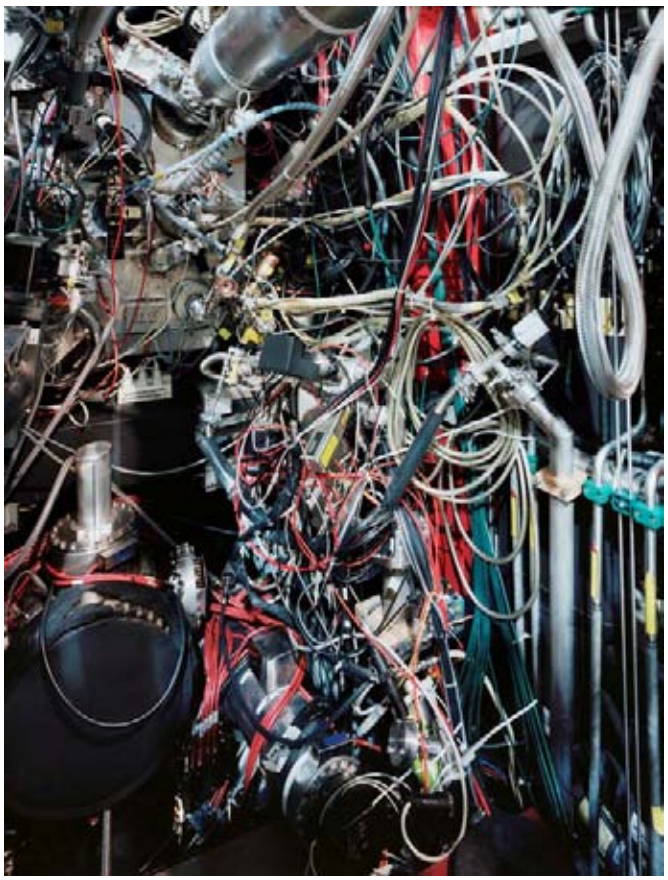
Olaf Breuning, *color woman*, 2009

LA NUIT DES MUSÉES

Des quais de la Limmat au bord du Léman : à la découverte de la scène artistique zurichoise
Exposition organisée par la Collection d'art BCV
Nuit des musées, Lausanne, samedi 25 septembre, 14h – 2h
www.lanuitdesmusees.ch

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010



Thomas Struth, *Tokamak Asdex Upgrade Periphery, Max Planck IPP, Garching*, 2009, c-print, 109.3x85.8 cm

Thomas Struth. Photographies 1978–2010

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 11 juin au 12 septembre
www.kunsthaus.ch

Cette rétrospective de Thomas Struth est la plus grande et la plus complète réalisée jusqu'ici ; elle sera ensuite exposée à Düsseldorf, Londres et Porto. Avec plus de cent œuvres, l'exposition offre une vue d'ensemble complète de l'activité de Thomas Struth au cours des trois dernières décennies. En outre, un groupe de nouveaux travaux sera présenté pour la première fois à Zurich.
Depuis le succès de ses " images de musée " au début des années 1990, voire même avant, Thomas Struth (*1954 à Geldern en Allemagne) figure parmi les photographes les plus influents au monde. L'œuvre de Struth, travail de longue haleine en grands formats et séries thématiques, se situe entre document et interprétation, entre étude sociale et explication psychologique. La circonspection méditative, qui caractérise sa méthode, ne relie pas seulement son œuvre à l'histoire de la photographie classique, mais également – de part son interrogation incessante sur sa propre technique de la représentation – à l'art contemporain. Rues désertes, visiteurs d'œuvres d'art célèbres dans d'illustres musées, portraits d'individus et de familles, et aussi paysages, forêts vierges et fleurs : l'œuvre photographique de Struth des trente dernières années peut être grossièrement classée en ces quatre groupes de motifs.

Source : dossier de presse

A lire, Luc Debraine, " Thomas Struth, artiste grand format ", *Le Temps*, 7 août 2010 :
http://www.letemps.ch/Page/Uuid/ff94586e-a19f-11df-b1b9-6aa0596a6de8/Thomas_Struth_artiste_grand_format

Thomas Struth, *Jianghan Lu*, Wuhan, 1995, c-print, 124.2x148.4 cm

Thomas Struth. Photographies 1978–2010
Kunsthaus Zürich, Zurich, du 11 juin au 12 septembre
www.kunsthaus.ch

Elise Guillod, de la série *Rituals*, 2008 (ECAL)

I DIDN'T DREAM LAST NIGHT

Galerie Edouard Roch, Ballens/Morges, du 3 juillet au 12 septembre
www.edouardroch.ch

Avec :Jean Angelats, Christophe Coenon, Daniel Grazina, Roberto Greco, Carolina Grillet, Elise Guillod, Nicolas Haeni, Charles Negre, Marie Reber, Maya Rochat, Thomas Rousset, Senta Simond, Iee Wei Swee, Myriam Ziehli

Elise Guillod, Nicolas Haeni et Thomas Rousset sont membres de NEAR.

Nicolas Haeni, Untitled, 2009, tiré de *And if we dance*, 2009, 38x28 cm

I DIDN'T DREAM LAST NIGHT

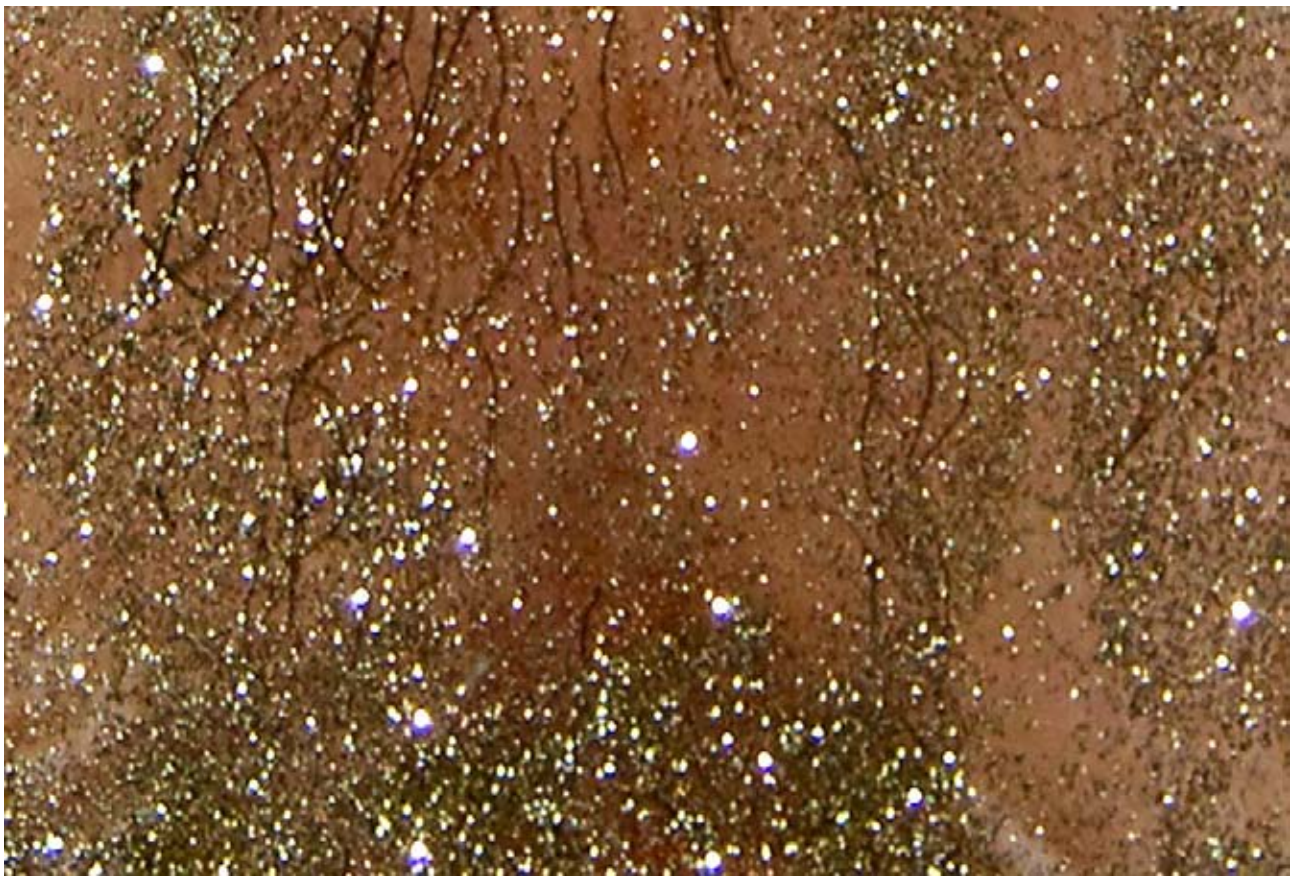
Galerie Edouard Roch, Ballens/Morges, du 3 juillet au 12 septembre
www.edouardroch.ch

Maya Rochat, tiré de *Siren*, n°1, jet d'encre, 70x80 cm, 2010

Liliana Gassiot & Maya Rochat. SIREN

standard/deluxe, Lausanne, du 11 au 19 septembre ; vernissage samedi 11 septembre, 18h
www.standard-deluxe.ch
www.maya-photography.ch

Broderie, collage, photographie, sculpture, vidéo
Liliana Gassiot brode, découpe l'imagerie d'un monde intime. Hybride, le corps disparaît laissant derrière lui une structure, une peau couverte d'écailles, fils fragile et tendus. Echo, les photographies de Maya Rochat se cachent sous un pelage poilu, pailleté et gluant. Mi-femme, mi-animale, les griffes acérées.
Horaire d'ouverture : 11 – 12 et 16 – 19 septembre, 14h – 18h ; finissage dimanche 19 septembre, 19h



Maya Rochat, tiré de *Siren*, 2010

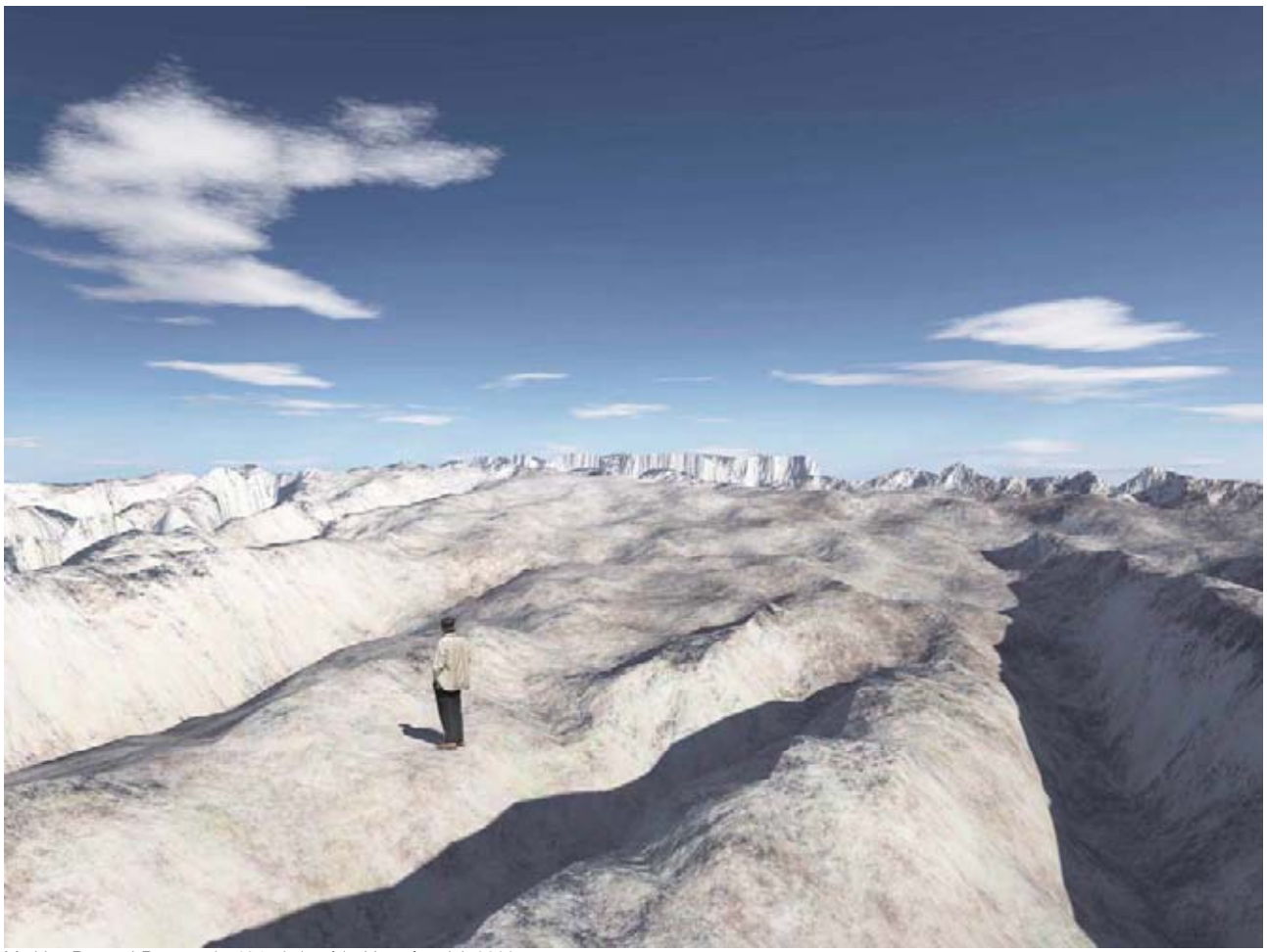
Liliana Gassiot & Maya Rochat. SIREN
standard/deluxe, Lausanne, du 11 au 19 septembre ; vernissage samedi 11 septembre, 18h
www.standard-deluxe.ch
www.maya-photography.ch

Mathieu Bernard-Reymond, n°8, de la série *Disparitions*, 2001

Mathieu Bernard-Reymond. Des mondes possibles

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France, du 19 juin au 19 septembre
www.museeniepce.com

Grandioses et inquiétants, tels sont les univers façonnés par Mathieu Bernard-Reymond. Issus de l'alliance de la tradition argentique et de la technologie numérique, ses mondes insolites et magiques ne dévoilent leur mystère qu'à force d'attention.
Maîtrisant aussi bien la prise de vue traditionnelle, ancrage de toutes ses créations, que les logiciels de traitement d'image les plus pointus, l'artiste compose des environnements imaginaires dans lesquels l'homme doit trouver sa place.
Il invente des mondes possibles, selon les critères d'une époque où la frontière entre réel et virtuel est pour certains de plus en plus ténue. Des mondes reflétés par des images truquées.
La manipulation, toute minime qu'elle soit, engendre dans la série des *Disparitions* une sensation de vide, de temps brutalement arrêté: des paysages et des architectures désertés, des personnages dont le regard se perd dans un horizon invisible à nos yeux.
Certaines images ont été retouchées, le photographe ayant effacé un élément présent sur le cliché original, parfois un simple objet. D'autres n'ont subi aucune modification.
Scènes réelles ou fictives? On se perd en conjectures. La démarche adoptée dans la série *Vous êtes ici*, toute différente, insiste davantage sur la virtualité de l'image.
La photographie d'un individu, un touriste, sert ici à créer, à l'aide d'un logiciel de traitement d'image en trois dimensions, un paysage construit à partir de la couleur des vêtements et des formes du modèle. Ce dernier est ensuite replacé dans l'environnement qu'il a lui-même engendré, touriste esseulé scrutant un point de vue créé par lui.



Mathieu Bernard-Reymond, n°34, de la série *Vous êtes ici* , 2002

Mathieu Bernard-Reymond. Des mondes possibles

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France, du 19 juin au 19 septembre
www.museeniepce.com

En écho à la peinture romantique, le paysage se fait le reflet des émotions de celui qui l'observe. Nous vivons désormais dans une civilisation de l'écran. Cette ère entamée avec l'avènement de la télévision se poursuit aujourd'hui avec Internet.
L'emprise de l'image médiatique sur notre quotidien est avérée, beaucoup ne regardant plus le monde qu'à travers la vision forcément déformée et partiale transmise par l'écran de télé ou celui de l'ordinateur, comme le souligne la série TV.
Les écrans de télévisions prennent symboliquement la place des fenêtres, les vedettes de feuilletons, d'émissions de variété et de télé-réalité, championnes du faux-semblant, s'incrustent dans des paysages nocturnes bien réels.
Mêlant une nouvelle fois réel et virtuel, la série *Monuments* , débutée dès 2005, fait écho à la crise économique actuelle. De gigantesques sculptures créées numériquement, traduction en trois dimensions des courbes boursières de quelques grandes firmes, sont implantées dans des paysages naturels photographiés par l'artiste. Land Art fictif, les interventions imaginées par Mathieu Bernard-Reymond stigmatisent l'emprise de l'économie sur le monde contemporain et l'impact de l'industrie sur le milieu naturel.

Source : communiqué de presse

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR et de POC Piece of Cake.

Maude Faessler, *Hôpital souterrain*, 2004, tirage jet d'encre, 60x80 cm, de la série *Hopital - Insite*

Au verso des images. Cylcle Futur antérieur

Mamco, Genève, du 2 juin au 19 septembre
www.mamco.ch

Cet été, le Mamco convoque une multiplicité de médiums et de pratiques pour offrir aux visiteurs un panorama large de la création actuelle.

Maud Faessler. Insite

La France et l'Allemagne sont-elles les seules à s'être fourvoyées dans la construction de fortifications destinées à empêcher la progression d'une armée ennemie sur le sol national ? Certes pas. Des palinodies célèbres de l'armée suisse, on connaît les " Toblerones ", ces blocs de béton conçus comme barrages antichars aujourd'hui obsolètes, qui continuent de modeler le paysage alpin comme des clins d'œil inattendus au Land Art. On connaît le " Réduit ", système de fortifications édifié dans les années 1940 au cœur des Alpes en principe fondamental de la défense suisse et démantelé après guerre. S'inscrivant dans ces productions du génie militaire, la série *Hôpital souterrain* (2007) de Maud Faessler trouve son origine dans une interrogation : pourquoi des hôpitaux militaires souterrains existent-ils dans un pays neutre qui n'a, a priori, pas besoin d'armée ?
Si vis pacem para bellum. D'origine incertaine, l'adage fait recette depuis l'Antiquité dans tous les pays du monde y compris dans ceux qui, comme la Suisse, affichent une apparente neutralité. Construits pour la plupart dans les années 1970 pour résister à l'invasion soviétique, les équipements militaires qui représentent l'essentiel de la défense helvétique sont enterrés et ne figurent sur aucune carte. Au pays d'Heidi, ce ne sont pas seulement les trains qui agrémentent le quotidien des bovidés, mais aussi les armes secrètes qui jaillissent des verts pâturages au moindre séisme international, les bunkers transformés en maisons d'alpage, les mitrailleuses camouflées en rochers... Dans cette panoplie défensive, les hôpitaux souterrains ne sont pas oubliés. Les photographies de M. Faessler mettent au jour cet univers légitimé par le principe de prévoyance, fondement inébranlable de la société suisse. Unités d'urgence aux salles d'opération vides, installations flambant neuves, tableaux de commande tout droit sortis d'un film de série B, démodés avant d'avoir servi, couvertures pliées au carré sur des lits métalliques attendant ici des courbes de température, là le paquetage d'un blessé... tout est là

Maude Faessler, *Hôpital souterrain*, 2004, tirage jet d'encre, 60x80 cm, de la série *Hopital - Insite*

Au verso des images. Cylcle Futur antérieur

Mamco, Genève, du 2 juin au 19 septembre
www.mamco.ch

dans la vacuité de l'attente, longue et vaine attente, qui fait écho à celle du lieutenant Drogo guettant l'arrivée des Tartares ou à celle de Zangra dans la chanson éponyme de Jacques Brel : *Je m'appelle Zangra et je suis Lieutenant / Au fort de Belonzio qui domine la plaine / D'où l'ennemi viendra qui me fera héros*
Cet univers, construit pour protéger l'homme de ses semblables, mais dont il est bel et bien absent évoque les machines célibataires qui hantent les tableaux du peintre surréaliste Konrad Klapheck.
Constituant un pendant à l'ensemble *Hôpital souterrain*, la série *Autopsie* (2006) ne s'intéresse plus directement à la société ou à l'industrie et ses dessous, comme le montre l'ensemble *Bouteilles* (2005) dans lequel M. Faessler s'attache à " portraiturer " les embouteillages ratés, elle s'intéresse plutôt ici à ce qui est de l'ordre du refoulé : le devenir du corps après la mort. Mais pas n'importe quel devenir, celui au cours duquel le corps passe dans des mains expertes qui le dissèquent pour comprendre comment la maladie s'insinue dans un corps, puis s'y répand avant de le terrasser. Les raisons pour lesquelles une jeune photographe s'intéresse sans morbidité ni voyeurisme aux autopsies et aux dissections, appartiennent à son histoire familiale. Ce faisant, elle s'inscrit dans une pratique qui s'origine dans l'intérêt de Vinci pour le fonctionnement du corps humain, dans *La Leçon d'anatomie* de Rembrandt (1632) ou dans les études de têtes et membres de suppliciés de Géricault pour le *Radeau de la Méduse* (1819). On retrouve ici l'ambiance aseptisée de la série précédente, médecins légistes, anatomistes, cadavres font cette fois partie du décor. La couleur verte fait le lien entre les deux séries, dégradé de vert camouflage pour la première, vert des blouses des chercheurs pour la seconde, une couleur qui permet à l'œil des chirurgiens de se concentrer, dans une salle d'opération, sur le rouge, le sang, la chair, les organes. Les gestes sont précis, techniques, dénués de pathos ou de brusquerie même si les instruments rudimentaires utilisés peuvent évoquer des instruments de supplice. Ces images parfois difficiles rappellent que " l'art n'est pas le salon de beauté de la civilisation ", ce à quoi certains, voudraient le cantonner.
Maud Faessler est née en 1980 à Zurich, elle vit à Verbier.

Source au 20100714 : http://www.mamco.ch/expositions/encours/Faessler.html

Hannes Schmid, *Cowboy Nr. 8*, 2008, huile sur toile

Hannes Schmid. Never Look Back

Fondation Suisse pour la photographie, Fotostiftung Winterthur, du 12 juin au 19 septembre
www.fotostiftung.ch

Le cow-boy, ce héros solitaire que l'on voit s'éloigner à cheval dans la vaste plaine, est un mythe moderne construit pratiquement de toutes pièces par l'image photographique. Celui de la célèbre campagne publicitaire de Marlboro en est sans doute un des meilleurs exemples. Pendant une dizaine d'années, le Suisse Hannes Schmid a réalisé d'innombrables prises de vue pour cette campagne. Ses mises en scène élaborées du légendaire cow-boy, diffusées dans le monde entier par le biais de spots publicitaires et d'affiches, ont régulièrement stimulé nos fantaisies de liberté et d'aventure. Quel est le secret du succès de ce mythe ? Comme fait-on pour inventer des scènes qui laissent une empreinte durable dans l'imaginaire collectif et l'iconographie universelle, même en dehors de leur contexte publicitaire ? Dans l'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, Hannes Schmid nous donne à voir l'élaboration d'une illusion parfaite. Ses photographies et ses tableaux dévoilent " the making of... " mais aussi la vie d'un héros qui, à la même enseigne qu'un Mickey Mouse, un Tarzan ou une Barbie, fait partie des figures les plus connues qui soient sans avoir jamais existé.

Hannes Schmid, né à Zurich en 1946, a été le photographe du " Marlboro-Man " entre 1994 et 2004. Avant cela, il avait travaillé comme photoreporter et photographe de groupes Rock, et ses photos pour *Vogue*, *Elle*, *Cosmopolitan*, *Harper's Bazaar, Stern*, etc. lui avaient valu une certaine célébrité. Dans la photo de mode, il s'était fait remarquer par ses mises en scènes peu ordinaires – des images qui avaient dû être arrangées, mais qui donnaient l'impression d'avoir été prises sur le vif. Dans le cadre du mandat Marlboro, il a réussi à parer l'icône déjà figée du mythique cow-boy de nouvelles facettes.

À côté de mandats commerciaux, Hannes Schmid a régulièrement réalisé des projets artistiques personnels (Maha Kumbh Mela, 2001, For Gods Only, 1998–2006). Tout récemment, il a repris ses photos de cow-boy et les a utilisées comme modèles pour des peintures monumentales, " photoréalistes ", réalisées sur toile au prix d'un travail méticuleux. Non pas déconstruction, mais ironique surenchère : les scènes, prises à l'époque en une fraction de seconde, ont perdu leur fulgurance pour devenir statiques.

Source : communiqué de presse

Anne Golaz, *Le Rêve de Stanislas*, de la série *Scènes rurales*, 2007-2008

reGeneration². Photographes de demain

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h
www.elysee.ch

Répondant à un concours international lancé par le Musée de l'Elysée, 120 écoles d'art et de photographie ont soumis le travail de plus de 700 élèves. Les commissaires se sont efforcés de garder le même esprit d'ouverture tout au long du processus de sélection, que les photographes aient été animés par une vocation documentaire ou artistique, qu'ils aient travaillé sur pellicule ou qu'ils aient été experts de la retouche des pixels, qu'ils aient étoffé leur travail d'un concept détaillé ou qu'ils aient privilégié la prise de vue spontanée.
reGeneration² présente la créativité et l'ingéniosité de photographes sur le point d'entamer une carrière. Tous naviguent dans l'environnement mouvant de cette deuxième décennie du 21e siècle et abordent des thématiques aussi diverses que l'espace urbain, la mondialisation, l'identité ou la mémoire, par le biais de pratiques souvent hybrides qui permettent plus que jamais de brouiller les pistes entre réalité et fiction.
Que font les jeunes photographes en ce début du 21e siècle ? Quel regard portent-ils sur le monde ? Dans quelle mesure s'inscrivent-ils dans la tradition, s'en inspirent-ils ou la rejettent-ils ? Alors que la révolution numérique poursuit son implacable avancée, anéantissant les pratiques établies de longue date, et ce dans chaque domaine de la photographie, est-il possible de prédire le chemin que prendra la nouvelle génération de photographes ? *reGeneration* – l'un des projets les plus vastes et les plus ambitieux du genre – a tenté de donner en 2005 des réponses à ces questions, en révélant un panorama de la photographie émergente. Après le succès de cette exposition, qui a circulé dans dix villes à travers l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie, une nouvelle édition dévoile 80 photographes de demain, originaires de 30 pays.

Commissaires : William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer

Geoffrey Habberfield Short, de la serie *Toward Another Big Bang Theory – The Sublime, Terror and Allusion*, 2007-2009

reGeneration². Photographes de demain

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h
www.elysee.ch

L'exposition, produite par le Musée de l'Elysée, a été conçue par William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer. Dès le mois de juillet, l'exposition fait escale aux Rencontres d'Arles, France, avant de poursuivre une tournée internationale notamment à Cape Town, Milan et New York. Elle est réalisée grâce au soutien de la Manufacture Jaeger-LeCoultre, la Loterie Romande, l'Office fédéral de la culture OFC, le Cercle des Amis du Musée de l'Elysée, la Fondation Leenaards, la Fondation Ernst Göhner, Pro Helvetia, Boner Stiftung für Kunst und Kultur, et l'Ecole hôtelière de Lausanne.

Publication

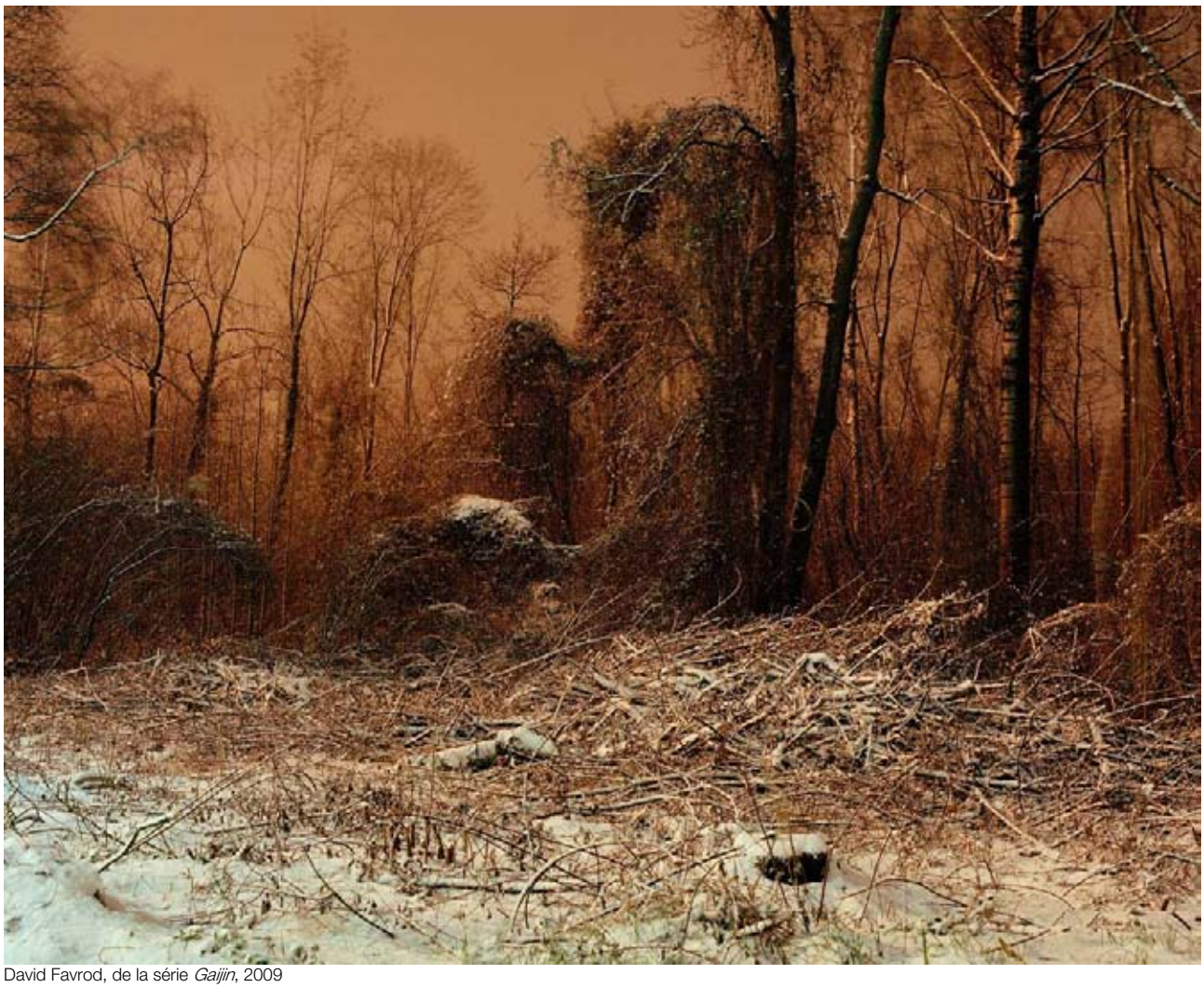
L'exposition est accompagnée d'un catalogue chez Thames & Hudson (Paris / Londres) et Aperture (New York).

Source : dossier de presse

Membres de NEAR exposés dans reGeneration²

Yann Amstutz, Nicolas Delaroche, David Favrod, Matthieu Gafsou, Florian Joye, Élisa Larvego

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR. Sam Stourdzé, Directeur, est membre d'honneur de NEAR.



David Favrod, de la série *Gajjin*, 2009

reGeneration². Photographes de demain

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h
www.elysee.ch

Rodney Graham, *Typewriter with Flour*, 2003, caisson lumineux

Rodney Graham. Through the Forest

Museum für Gegenwartskunst, Bâle, du 13 juin au 26 septembre
www.kunstmuseumbasel.ch

L'exposition réunit une centaine de travaux de l'artiste canadien Rodney Graham qui datent d'une période allant de 1978 à 2008. Graham utilise les médiums les plus divers : le livre, la vidéo, la sculpture, la peinture, l'installation et la musique. Ses travaux se distinguent par leur caractère interdisciplinaire et une technique d'appropriation qui permet à l'artiste de rendre hommage à quelques figures réputées de l'art, de la littérature, de la philosophie ou de la pop music. L'artiste ne manque cependant jamais d'en démystifier l'indiscutable influence, dans un geste à la fois ironique et respectueux qui les fait apparaître sous un jour inédit. Sigmund Freud, Donald Judd, Edgar Allan Poe, Georg Büchner, Jeff Wall, Pablo Picasso – autant de personnalités dont Rodney Graham se sert librement, comme matériau ou système de référence, dans quantité de ses œuvres. L'exposition est organisée par le Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA) en collaboration avec MGK Basel et Kunsthalle Hamburg.

Commissaire : Nikola Dietrich

Source : http://www.kunstmuseumbasel.ch/fr/expositions/expositions-futures/rodney-graham/

Raphaël Delaloye, *A contre-courant (Longeborgne)*, 2009

EQ2 – 2e EnQuête photographique valaisanne. Transhumance, un autre regard sur le Valais

Médiathèque Valais, Martigny, du 12 juin au 26 septembre
www.mediatheque.ch
www.eq2.ch

Avec : Delphine Claret, Isabelle Favre, Julie Langenegger Lachance, Mélanie Rouiller, Raphaël Delaloye, Marc Latzel, Michel Martinez, Charles Niklaus, Jean-Claude Roh et Gilbert Vogt

La Médiathèque Valais – Martigny a le plaisir de recevoir les photographes de la 2e EnQuête photographique valaisanne. L'association EQ2 permet à tout photographe professionnel de donner sa vision du Valais, soit sous forme de " Carte blanche ", soit par le biais d'un reportage en lien avec le thème annuel. Sous le titre générique *Transhumance*, dix photographes ont travaillé en 2009 sur les multiples aspects du mouvement et du déplacement. En effet, il y a belle lurette que les Valaisans ne suivent plus leurs troupeaux sur les chemins de montagne. Ils ne déménagent plus en plaine pour les travaux des vignes… Et pourtant… le terme de transhumance s'applique aujourd'hui plus que jamais à ces gens toujours sur la route : de la vallée vers la plaine pour travailler, de la ville à la montagne pour les loisirs et de la vallée du Rhône au vaste monde pour les affaires et les vacances ! Pour cette première exposition collective, les visions croisées de Delphine Claret, Isabelle Favre, Julie Langenegger Lachance, Mélanie Rouiller, Raphaël Delaloye, Marc Latzel, Michel Martinez, Charles Niklaus, Jean-Claude Roh et Gilbert Vogt s'interpellent et se complètent. D'autres photographes exposent leurs travaux sous forme de cartes blanches. Ces multiples approches dessinent un portrait étonnant du Valais d'aujourd'hui et se présentent comme autant d'invitations à réfléchir sur notre société contemporaine. La démarche des photographes de la 2e EnQuête photographique valaisanne poursuit ce que leurs aînés avaient initié: documenter le Valais d'aujourd'hui et confier l'archivage à long terme des images à l'institution cantonale en charge de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine audiovisuel du Valais. En ce sens, elle est un partenaire privilégié de la Médiathèque Valais – Martigny qui ne cherche pas seulement à rassembler des témoignages sur le passé mais aussi à constituer la mémoire audiovisuelle du 21e siècle à destination des générations futures.

Responsable de l'EnQuête photographique valaisanne : Daniel Stucki

Publication

Transhumance. Dix regards photographiques sur le Valais, 2010

Source : dossier de presse

La patronne avait donné une liste de mots: «oui, merci, bonjour et au revoir.» C'était les seuls qu'Aina, 18 ans, avait le droit de prononcer. La journée commençait à 6 heures: préparer le petit déjeuner pour les deux enfants de la famille, puis repassage, aspirateur, lessive, vaisselle, jardinage, cuisine... Jusqu'à minuit. Aina mangeait dans une assiette «à part» les restes du repas de la famille. Elle dormait sur le carrelage de la salle de bains.
Aina avait quitté Tananarive, capitale de Madagascar, sur une promesse: «un travail, de l'argent pour envoyer à ma famille, la possibilité de poursuivre mes études.» Prisonnière pendant deux ans, agressée, menacée, elle n'a touché aucun salaire.
Une voisine a finalement remarqué dans le jardin cette «jeune fille maigre qui ne parlait pas». Elle lui a donné de la crème pour soigner ses mains déformées par les crevasses. Elle a appelé le CCEM. Aujourd'hui, Aina est aide-soignante en région parisienne. Ses «employeurs» ont été condamnés à six mois de prison avec sursis, et 4500 euros d'amende.

Raphaël Dallaporta, *Aina*, de la série *Esclavage Domestique*, 2010. Texte : Ondine Millot

Raphaël Dallaporta et Ondine Millot. Esclavage Domestique

Association Imaginaid / Ville de Genève, du 6 au 29 septembre ; vernissage lundi 6 septembre, 18h30
www.imaginaid.org
www.raphaeldallaporta.com

Cruautés derrière l'ordinaire des façades : une exposition sur l'esclavage domestique s'affiche à Genève.
La traite des êtres humains reste de nos jours une réalité largement répandue dans le monde, à Genève également. Du 6 au 29 septembre 2010, l'Association Imaginaid présente, en partenariat avec la Ville de Genève, *Esclavage Domestique*, un documentaire photographique de Raphaël Dallaporta, accompagné des textes de Ondine Millot. Une exposition-photo présentée en affiches dans les rues de la ville, au sein des lieux publics et dans la galerie d'Imaginaid. Un témoignage vibrant contre la banalisation des inhumanités quotidiennes.
La traite des êtres humains reste, de nos jours, une réalité largement répandue. Près de chez nous, dans les grands centres urbains, les banlieues ou les campagnes, des personnes sont battues, humiliées, maintenues parfois pendant des années dans un état de servitude et de dénuement complet. Genève offre malheureusement un bien triste spectacle avec de nombreux cas, même si peu éclatent au grand jour.
Le documentaire *Esclavage Domestique* est né de la volonté de sensibiliser le public au problème de l'esclavage moderne. Dans le silence feutré des intérieurs, des actes de cruauté se produisent chaque jour, le plus souvent en toute impunité. Fidèle à lui-même, en se refusant à tout sentimentalisme, le photographe Raphaël Dallaporta est revenu vers ces lieux de violences, en ne s'intéressant qu'à l'architecture de leurs façades. Ses images froides et distantes, les plus neutres possibles, viennent en contrepoint des textes écrits par la journaliste Ondine Millot pour figurer ces souffrances muettes et invisibles. Les textes décrivent les faits qui se sont produits à l'adresse exacte des habitations photographiées. Ils confrontent les lecteurs à la cruauté de ces situations de servitude et nous incitent à appréhender les réalités dérangeantes que peut cacher l'ordinaire des façades. Seuls les prénoms des victimes restent fictifs.

En 2001, Legba, une togolaise de 30 ans, a accepté un travail de garde d'enfants en France. «Je suis arrivée le 25 mars 2001. Ils sont venus me chercher à l'aéroport. La première chose qu'ils m'ont dit c'est: Donnes-nous tes papiers.» Dans le modeste appartement d'Élancourt, en banlieue parisienne, Legba est prisonnière. «Je ne pouvais sortir que pour faire les courses. Ils me chronométraient. Si je mettais trop longtemps, il me criaient dessus. J'avais interdiction d'adresser la parole aux gens dans la rue. Ils me disaient: Si tu fais ça, tu iras en prison.»
Chaque jour, Legba subit les humiliations de ses patrons. «A manger, ils me donnaient du riz brisé pour chiens. Quand je croisais l'homme dans le couloir, il me poussait contre le mur en criant: Tu sens mauvais! Quand je sortais avec la femme, elle me disait: Marche derrière moi, tu n'as pas la même valeur que moi.»
Legba s'enfuit. «J'ai crié: Je veux sortir ! L'homme a hurlé: Non ! Il m'a poursuivie dans l'escalier. M'a fait tomber du premier étage jusqu'en bas. Quand j'étais par terre, il m'a donné des coups de pieds. Puis il m'a giflée, giflée, giflée. J'avais tellement mal que pendant longtemps je ne pouvais plus marcher. Mais ils ont refusé de m'emmener à l'hôpital.»
Au bout d'un an, Legba est libérée grâce à l'intervention d'un voisin. «Il a fallu qu'il aille voir quatre fois les policiers. Ils ne le croyaient pas.» La justice a condamné le couple à payer 10000 euros à Legba. Ils n'en ont versé que 3000.

Raphaël Dallaporta, *Legba*, de la série *Esclavage Domestique*, 2010. Texte : Ondine Millot

Raphaël Dallaporta et Ondine Millot. Esclavage Domestique

Association Imaginaid / Ville de Genève, du 6 au 29 septembre ; vernissage lundi 6 septembre, 18h30
www.imaginaid.org
www.raphaeldallaporta.com

Si les photographies ont été prises à Paris et en Ile-de-France, les histoires, elles s'apparentent à ce qui peut advenir chez notre voisin de pallier, d'un quartier populaire ou bourgeois de Genève, de Lausanne ou de Zurich. Les victimes se ressemblent, des femmes pour la plupart et souvent jeunes, voire mineures, qui ont quitté leur pays sur la promesse d'un avenir plus clément, d'une formation ou d'un travail. 19 histoires au total, dont 12 seront présentées au public genevois. Toutes ces victimes ont une histoire cruelle à raconter. Elles s'en sont sorties au prix d'un immense courage ou grâce à l'attention vigilante d'un tiers.
La Ville de Genève, berceau du droit humanitaire, dépositaire des Conventions qui portent son nom, ne peut tolérer que de telles situations existent encore de nos jours et a donc souhaité soutenir cette exposition. De son côté, l'Association Imaginaid invite le public à réagir à ce sujet, sur www.imaginaid.org/blog ou sur facebook http://companies.to/imaginaid et à l'aider à diffuser largement ces affiches (disponibles à Imaginaid Galerie) afin de sensibiliser le plus de personnes sur l'actualité de l'esclavage domestique.

Raphaël Dallaporta vit à Paris. Son travail de sensibilisation sur l'esclavage domestique a été présenté pour la première fois lors des 35ème Rencontres photographiques d'Arles et a été montré dans de nombreuses villes dans le monde. Ondine Millot est journaliste au service société du quotidien *Libération*, et vit à Paris.

Source : communiqué de presse

Martin Krenn, de la série *City Views*, 2003 – 2006, c-print, 24x36 cm. Photo shot with Jasminka Dedic, lives in Ljubljana (Sl)
" The only minaret allowed in Slovenia is situated in Metelkova. Muslims have demanded to be allowed to build a mosque for more than 30 years, however, the main counter-argument put forward is the alleged incongruity of the minaret with traditional Central European architecture. This helped me to understand the meaning of the term "cultural racism". " Text by Jasminka Dedic

Hidden Publics

Kunsthalle Palazzo, Liestal, du 21 août au 3 octobre
www.palazzo.ch

Avec : Laurence Bonvin, Walter Derungs, Markus Dorfmüller, Esther Hiepler & Max Philipp Schmid, Sanja Ivekovic, Martin Krenn, Jérôme Leuba, Ivan Moudov, Tobias Zielony, Warren Neidich, Walter Seidl, Michaela Thelenová

This is the second exhibition tour initiated by Kunsthalle Palazzo. According to the model *The artist in the (art) society* 2009, the team of curators are developing the tour from the beginning and contextualize it in the individual regional stages. The exhibition *Hidden Publics* investigates the different moments of perceiving public space and its inherent structures, which coin the urban cityscape, but are not necessarily visible as such. The artists in the exhibition question the structures according to which the public is constituted, implying different political and social patterns based on aesthetical assumptions as arbitrary moments. How can visible aspects of a city and its surrounding space refer to the hidden background ? How can different, social, political or tourist-oriented purposes appear on the surface of a traditionally conservative yet identitygenerating cityscape ?
Hidden Publics analyzes a specific kind of otherness, or, in a Lacanian sense the reverse side of the mirror, which is necessary to understand the whole identity of the self with its inner tensions and conflicts. How can moments of urban life be visualized as a whole, i.e. how can their inner and outer structures be revealed as the results of incoherent strategies of organization ?
The artists in the exhibition hint at the dichotomy between the visible and its actual meaning for the public. How thoroughly have outer structures be observed to fathom the contents of the reality behind ? The artistic works present counter views pointing at the disharmonic moments, which can only be revealed on closer examination and which hint at the social and political barriers behind architectural facades. The photographic apparatus or the camera serves as tool for observation. The media of photography and video with their direct relation to reality become decisive factors to determine the contents of visible everyday scenarios.

Curators : Dr. Walter Seidl (Vienna), Dr. Andrea Domesle

Source : communiqué de presse

Martin Krenn, de la série *City Views*, 2003 – 2006, c-print, 24x36 cm. Photo shot with Abdelwahab Hakem, Universal Embassy resident.
" Universal Embassy occupied the deserted building of the former Somali embassy disused since the tearing apart of the Somali State. We citizens of the world, with or without papers, have created an embassy out of the territory to reconstitute our rights. " Text from the *Declaration de l'ambassade universelle Bruxelles*

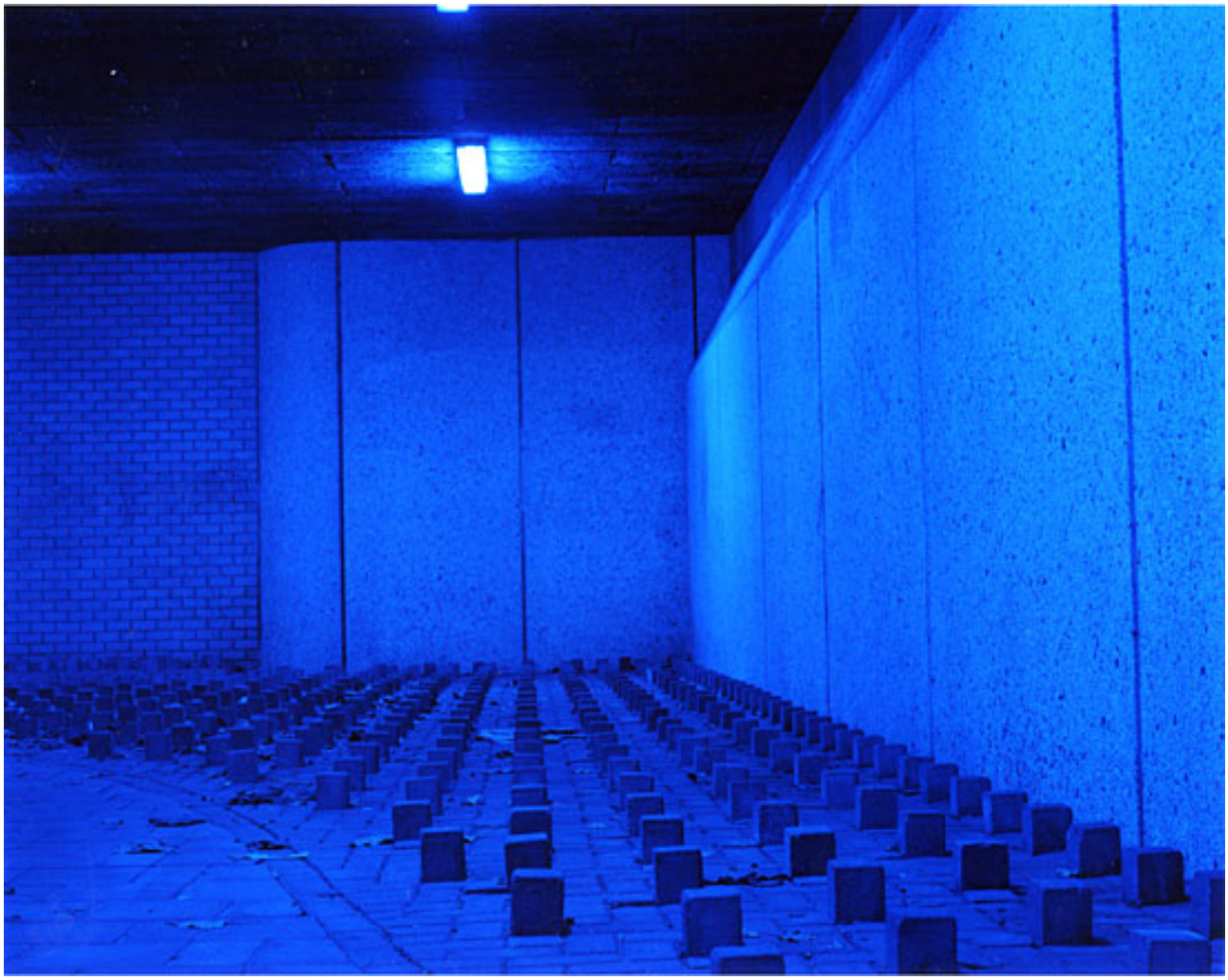
Hidden Publics

Kunsthalle Palazzo, Liestal, du 21 août au 3 octobre
www.palazzo.ch

Warren Neidich, *Untitled #2*, Rotterdam, 2005, c-print, 80x100 cm

Hidden Publics

Kunsthalle Palazzo, Liestal, du 21 août au 3 octobre
www.palazzo.ch



Warren Neidich, *Untitled #1*, Rotterdam, 2005, c-print, 80x100 cm

Hidden Publics

Kunsthalle Palazzo, Liestal, du 21 août au 3 octobre
www.palazzo.ch

Shannon Guerrico, Théâtre 2.21, saison 2009-2010

REVELATEURS

Théâtre 2.21, Lausanne, du 22 septembre au 10 octobre ; vernissage mercredi 22 septembre, 18h30
www.theatre221.ch
www.cepv.ch

Avec : Marie Bergé, Sabrina Friio, Shannon Guerrico, Dalila Ingold, Jean-Noël Pazzi, Paul Rousteau

Durant la saison 2009-2010 du Théâtre 2.21, des étudiants de la Formation supérieure en Photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) ont investi le théâtre, recadré ses salles, dévoilé ses installations et révélé ses murs. Une sélection des travaux est exposée dans le cadre de l'épilogue de la " Saison Ultime-Ultime Saison, comédie dramatique en 5 actes ".
Accès à l'exposition une demi-heure avant les spectacles

Source : Virginie Otth.

Sabrina Friio est membre de NEAR.

Sabrina Friio, Théâtre 2.21, saison 2009-2010

REVELATEURS

Théâtre 2.21, Lausanne, du 22 septembre au 10 octobre ; vernissage mercredi 22 septembre, 18h30
www.theatre221.ch

Paul Rousteau

REVELATEURS
Théâtre 2.21, Lausanne, du 22 septembre au 10 octobre ; vernissage mercredi 22 septembre, 18h30
www.theatre221.ch

Dalila Ingold

REVELATEURS
Théâtre 2.21, Lausanne, du 22 septembre au 10 octobre ; vernissage mercredi 22 septembre, 18h30
www.theatre221.ch

Sandra Garrido Campos, *Maison d'Anton, Santa Baia*, 2008

Sandra Garrido Campos. Contes galiciens

Focale, Nyon, 4 septembre au 10 octobre
www.focale.ch
www.sandragarrido.ch

" Des pratiques non médicales de guérison du corps et de l'âme se rencontrent dans toutes sortes de cultures. Leur efficacité repose sur la croyance partagée, entre patient et guérisseur, du don que possède ce dernier. C'est dans l'optique d'un documentaire photographique que j'ai voulu investiguer ce thème fascinant en m'intéressant aux guérisseurs et aux paysages de Galice, au cours de deux voyages en 2008 et 2009. La Galice a cela de subjuguant que s'y côtoient un littoral à la mer parfois féroce, et un intérieur des terres caractérisé par ses champs, ses bois et ses monts très verdoyants. C'est la région d'Espagne qui connaît la plus grande concentration de légendes sur des êtres fantastiques, et il s'y déroule encore des rites et fêtes liés à la tradition celte et aux sorcières. C'est pourquoi j'ai voulu appréhender les paysages d'un point de vue énigmatique et qui serve de métaphore au mystère humain que représentent les dons. Les photographies ont été réalisées au moyen format Hasselblad en raison de ses caractéristiques fonctionnelles adaptées au genre du documentaire, tout en permettant de s'octroyer le temps de teinter les images d'une touche de mystère. Les portraits des guérisseurs – *curanderos* ou *meciñeiros* – sont le fruit de l'alchimie qui se crée dans l'ici et maintenant de notre échange, et de ce que l'environnement de chacun d'eux me propose. L'intensité parfois inquiétante du regard des guérisseurs permet d'ancrer une plus grande charge émotive et de renvoyer à des questionnements et craintes propres à " l'impermanence " de l'homme, tant santé et maladie participent d'une même réalité intrinsèque à la condition humaine. Des éléments tels que pommades curatives et objets servant au rituel ont été photographiés afin de rattacher les portraits au contexte magico-religieux de certains guérisseurs. Qui plus est, des images ayant trait à la religion, aux animaux, et à la nature renvoient au syncrétisme – animisme et christianisme – dans lequel s'inscrivent diverses pratiques. Les remèdes de la médecine naturelle sont utilisés en parallèle à de vieux rites animistes de culte à la nature, et à des liturgies propres à la tradition chrétienne. "

Sandra Garrido Campos, *La pièce du rituel, José*, 2009

Sandra Garrido Campos. Contes galiciens

Focale, Nyon, 4 septembre au 10 octobre
www.focale.ch
www.sandragarrido.ch

" Ma passion tardive – mais désormais essentielle – pour le médium photographique prend source et se nourrit de mes études et expériences professionnelles dans le domaine du social. Fille d'immigrés galiciens née en Suisse en 1972, je suis diplômée en psychologie (2001) et en formation supérieure à l'Ecole de photographie de Vevey (2009). J'occupe actuellement encore un poste auprès d'adolescents en difficultés en parallèle à ma démarche artistique. Cet intérêt m'a prioritairement amenée à une pratique photographique documentaire et un vif attrait pour le reportage : le monde adolescent (2005-2006), les voyages culturels (Cuba, 2008), les guérisseurs galiciens (2008-2009) et dernièrement la Semaine Sainte de Séville (2010). La spécificité de mon travail est l'intérêt pour les traditions culturelles lorsqu'elles impliquent du mystique et de l'impalpable. Mon objectif est de me laisser toucher par les rencontres humaines afin que chaque projet photographique satisfasse un voyage personnel intérieur, et qu'il permette ensuite à l'imaginaire du spectateur de s'émouvoir. "
Sandra Garrido Campos

Source : la photographe

Sandra Garrido Campos est jeune membre de NEAR.

Sandra Garrido Campos, *Forêt, Belesar*, 2008

Sandra Garrido Campos. Contes galiciens
Focale, Nyon, 4 septembre au 10 octobre
www.focale.ch
www.sandragarrido.ch

Sandra Garrido Campos, *Benita, As Maravillas*, 2008

Sandra Garrido Campos. Contes galiciens
Focale, Nyon, 4 septembre au 10 octobre
www.focale.ch
www.sandragarrido.ch

David Gagnebin-de Bons, *Sans titre,* de la série *BHU*, 2010, cyanotype, 20x21 cm env.

David Gagnebin-de Bons. Retour au calme

Galerie Davel 14, Cully, du 14 septembre au 16 octobre ; vernissage samedi 11 septembre,16h
www.davel14.ch
www.davidg.ch

Photographe suisse de 31 ans, David Gagnebin-de Bons présente à davel14 une série d'images qu'il rapporte de sa récente résidence en Inde (atelier de la Conférence des Villes suisses en matière culturelle), ainsi qu'un choix de photographies issu de différents sujets réunis selon une logique que le lieu lui a inspiré.
D'une part, des photographies qu'il a prises au département des Beaux Arts à l'université de Varanasi (Bénares). Les petits formats, des cyanotypes, ont été développées au soleil sur place, et doivent leur " indianité ", ou effet flottant et nostalgique, tant à l'impossibilité de se procurer là-bas les bonnes chimies qu'aux conditions climatiques extrêmes. Ces exemplaires sont uniques et jouent sur la notion du sacré car ils ont été révélés à la lumière de cette ville, qui est considérée comme telle. Par ailleurs, portraits et paysages se côtoient ou se font face, proposant une narration qui se veut fictive . Certaines de ces images ont été construites très méticuleusement, d'autres sont spontanées, en commun elles dégagent une atmosphère tendue et inquiétante sous des dehors de calme apparent.
On trouve dans l'univers de David Gagnebin-de Bons, le paradoxe photographique entre l'instantané de la capture et le sentiment d'intemporalité. Ses images perdent les signes apparents de leur contexte original et ont souvent des références liées à la peinture, à la photographie ou à la littérature. Leur part d'énigme ne crée pourtant pas d'obstacle à la liberté d'interprétation de chacun et n'ôte rien à leur magie visuelle.
Un document inédit paraît simultanément à cette occasion, sous forme d'un leporello, qui présente une composition de textes et d'images mis en scène par l'artiste lui-même.
David Gagnebin-de Bons est diplômé de la formation supérieure en photographie des arts appliqués de Vevey depuis 2003. Il y a suivi des workshops avec, entre autres, Arnaud Claass, Arno Minkkinen, Florence Paradeis, Sarah Moon, Joan Fontcuberta, Nicolas Faure, Sophie Ristelhueber, Allan Douglas Coleman, Lynne Cohen. En 2009 il est invité à développer et présenter un travail dans le cadre de l'exposition *Autour de Ramuz* au Musée de Pully et participe à l'exposition *Selection, Auswahl 09* au Photoforum Pasquart à Bienne. De nombreuses fois présent aux Voies off à Arles, il y obtient une mention d'honneur en 2002.

Source : http://www.davel14.ch/galerie.php?artiste=126

David Gagnebin-de Bons, *Sonu*, 2010, c-print, 80x100 cm

David Gagnebin-de Bons. Retour au calme
Galerie Davel 14, Cully, du 14 septembre au 16 octobre ; vernissage samedi 11 septembre,16h
www.davel14.ch
www.davidg.ch

Agata Madejska, *Kosmos # 4*, 2006, lightjet-print, 41.8x54.3 cm, de la série *Kosmos*, 2006-2007

Agata Madejska. Objet trouvé

Widmer+Theodoridis, Zurich, du 27 août au 16 octobre
www.0010.ch
www.madejska.eu

Widmer+Theodoridis contemporary is pleased to welcome the German photographer Agata Madejska to its main gallery space. The artist has decided upon a series compilation to include *Kosmos*, *Ideogram* and *Work-in-progress* for her first one-woman show in Switzerland.
With the title *Objet trouvé*, Madejska refers to the term " ready-made ", where practical function is subordinate to form. The composition, or rather the change in perspective, leads to a new object detached from its original purpose in such a way that it no longer has anything to do with the actual function of the object.
Objects that appear uninteresting in an everyday context are removed from the mass to become the focus of attention. In reducing the object to its form, Madejska does not only cast an exacting eye upon the surface of a known object, but modulates a new, independent identity characterised primarily by a controlled use of light.
Since Plato's Allegory of the Cave, light and shadow have become unavoidably synonymous with the questions and ideas of existence. It was with the invention of photography that man came into possession of an apparently incorruptible instrument for portraying and documenting a truthful image of our world. The idea that each period of time and each generation can leave behind impressions and reflections to world history and is orientated towards and determined by those impressions and reflections can be viewed as a working hypothesis.
Madejska's approach is defined by the exact observation and precise elucidation of the visible and non-visible. Timing and light exposure draws lines and separates light from dark. Madejska uses this creative cut to develop new images of reality. She designs unique, sculptural playgrounds, tower blocks and monuments reminiscent of platonic building plans.

Source : communiqué de presse

Marc Volk, *Sans Titre (Public)*, 2008, tirage pigmentaire, 40x60cm

Marc Volk. Public Privacy

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Bâle, du 11 septembre au 23 octobre ;
vernissage samedi 11 septembre, 17h ; finissage samedi 23 octobre, 17h
www.galeriewertheimer.ch
www.marcvolk.de

Digitization of image production, the acceleration of the internet and the widespread circulation of images of terrorist threat have all contributed to how people in the Western world redefine their perception of private sphere. Nowadays, everyone should expect to have his or her photo taken or being filmed in public. Easy to handle digital technology enables people to take images in seemingly private spaces and publish them on the internet.

Source : communiqué de presse

Yto Barrada, *Vacant lot #5*, Tanger, Souani, Tanger, 2009, c-print, 100x100 cm, de la série *Iris Tingitana*

Yto Barrada

CPG Centre de la Photographie, Genève, du 9 septembre au 24 octobre, vernissage mercredi 8 septembre, 18 h
www.centrephotogeneve.ch

L'artiste franco-marocaine Yto Barrada (1971), reconnue internationalement pour son travail documentaire, présente au CPG des travaux récents, des films rarement montrés et des extraits des séries *A Life full of Holes : the Strait Project* et *Iris Tingitana*.
" Aujourd'hui, Tanger est " submergée de rancœur sous le poids de la pauvreté et l'activisme des musulmans intégristes ", comme le décrit Nicolas Bourcier (*Le Monde*, 16.09.06). C'est à cette ville qu'Yto Barrada se frotte. " Pour sortir de la morosité ambiante, où sur un million d'habitants il n'y a aucun équipement culturel ", elle a ouvert avec d'autres artistes en 2006 la Cinémathèque de Tanger en sauvant le très beau cinéma Rif des années 30.
La photographie, en un premier temps, a été pour Yto Barrada un outil de recherches. C'est en 1998 qu'elle montre à l'Institut du monde arabe à Paris un travail exclusivement photographique sur les barrages militaires en Cisjordanie. L'année suivante elle démarre *Le Projet du détroit* qui lui apporte une reconnaissance internationale et qu'elle prolonge jusqu'en 2008. Depuis, le Détroit de Gibraltar a englouti la vie de centaines de migrants. Pour l'artiste c'est un " grand cimetière marocain ". Elle s'explique : " en arabe comme en français, détroit conjugue étroitesse (dayq) et détresse (mutadayeq) ". Les jeunes hommes de l'Afrique sub-saharien, qui souvent représentent le meilleur de leur génération et qui incarnent la fierté et l'espoir de milliers de famille, transitent par " Tinji " (nom pour Tanger en berbère). On pouvait rencontrer ces marcheurs de fonds jusqu'en 2005 au centre ville, dans le parc de la Mendoubia, qui est – ironie du sort – l'ancien cimetière des Européens. Mais la police les a chassé vers la périphérie. Sur le sol marocain on les appelle " harraga ", ce qui veut dire " brûleurs " en arabe, car ils brûlent leur papier pour ne laisser de trace. Et une fois traversé le détroit au risque de leur vie et entrer dans la forteresse " Europe ", close depuis les accords de Schengen en 1991, ils deviennent des " sans papiers ".
C'est ce temps suspendu, cette attente qui peut durer des mois, ce désir d'intégrer la culture consumériste occidentale vu à la télé, ce calme trompeur avant la fuite qu'Yto Barrada capte avec précision dans ses clichés qui aboutissent en 2005 au livre *A Life Full of Holes – The Strait Project.* Dans ce titre nous pouvons aussi lire une déclaration esthétique de la part de l'artiste. Si *strait* est le terme anglais pour " étroit ", il correspond aussi à la première esthétique photographique qui rompait avec le pictorialisme et montrait les humains et les objets tels qu'ils sont : *straight*.

Yto Barrada, *Vacant lot #2*, Rue de Fes, Tanger, 2007, c-print, 100x100 cm, de la série *Iris Tingitana*

Yto Barrada

CPG Centre de la Photographie, Genève, du 9 septembre au 24 octobre, vernissage mercredi 8 septembre, 18 h
www.centrephotogeneve.ch

Mais à l'âge de la saturation d'images chocs produit par le monde des mass-médias qui exhibent des cadavres sur les plages espagnoles ou des dizaines de passagers debout, entassés dans des embarquements de fortune fixant muets les caméras de télévisions, l'approche *straight* ne peux plus se résumer à une seule image. Ainsi, Yto Barrada compose à chaque exposition des nouveaux montages. Ses photographies représentent des sujets communs : un hall d'usine de crevettes comblé de femmes ouvrières habillées en blanc ; des personnes de dos, comme quand ils lorgnent vers l'autre rive; des terrains vagues; de l'imagerie populaire. Pareil pour les titres qui renvoient à la topographie et aux rues de Tanger et qui ne sont pas démunis de sens comme par exemple *Rue de la Liberté* pour deux hommes qui s'embrassent ou *Le Détroit (avenue d'Espagne)* pour un garçon traversant une rue, vu d'en haut, et portant dans ses bras une maquette d'un grand voilier. C'est l'agencement, la chaîne d'association que l'artiste déclenche qui crée aussi la force de son travail. Pour l'exposition au CPG, elle a choisi 17 photographies. Le titre de l'ensemble comptant aujourd'hui autour de 70 photographies est emprunté au livre de Driss Ben Hamed Charhadi, premier conteur marocain transcrit par Paul Bowles (Paris, Gallimard, 1965) : " On dit qu'il vaut mieux ne pas avoir de vie qu'une vie pleine de trous. Mais on dit aussi : mieux vaut un sac vide que pas de sac du tout. Je ne sais pas. "
À la suite de la *Vie pleine de trous*, l'artiste a observé l'extinction d'une fleur sauvage typiquement tangéroise, l'*Iris Tingitana* (titre de la série), au profit de géraniums, imposé par une ruée spéculative sur l'immobilier. Si par les politiques économiques du FMI les populations rurales sont arrachées de leur terre pour s'entasser dans des baraquements mal lotis dans les périphéries intérieurs de Tanger, la côte par contre est en train de se transformer à l'image des grands complexes touristiques de l'autre côté de la Méditerranée. Devant la brutale transformation de sa ville, Yto Barrada a développé une " guérilla verte " en sauvant des palmiers sur des terrains destinés au boom immobilier. Le film 16 mm *Beau Geste* de 2009, projeté dans le cadre de l'exposition au CPG, témoigne des ruses qu'elle emploie pour être ce grain de sable dans le moteur du soit disant progrès, à l'image de ce que nous considérons être la fonction de l'art. "

Source : extrait du communiqué de presse

Le CPG est membre collectif de NEAR ; son Directeur, Joerg Bader, est membre d'honneur de NEAR.

Yto Barrada, *Three eucalyptus stumps*, Ziaten, Tanger, 2007, c-print, 80x80 cm, de la série *Iris Tingitana*

Yto Barrada

CPG Centre de la Photographie, Genève, du 9 septembre au 24 octobre, vernissage mercredi 8 septembre, 18 h
www.centrephotogeneve.ch

Yto Barrada, *Oxalis Crown*, Perdicaris Forest, 2007, c-print, 125x125 cm, de la série *Iris Tingitana*

Yto Barrada

CPG Centre de la Photographie, Genève, du 9 septembre au 24 octobre, vernissage mercredi 8 septembre, 18 h
www.centrephotogeneve.ch

Renate Buser, *La Fondation suisse*, Cité internationale universitaire de Paris, 2010

Renate Buser. IN | EX

Cité internationale université de Paris, du 8 avril au 24 octobre
www.ciup.fr

Dans le cadre d'une année culturelle commémorative dédiée à son fondateur, la Cité internationale universitaire de Paris a souhaité célébrer son patrimoine architectural en invitant l'artiste suisse Renate Buser (1961, CH ; vit à Bâle) à intervenir dans son parc et à poser son regard sur cet ensemble unique au monde.
L'artiste a identifié plusieurs bâtiments emblématiques et a défini quatre installations photographiques monumentales sur le même principe récurrent : une photographie monumentale posée sur la façade d'un bâtiment qui donne ainsi l'illusion d'ouvrir le bâtiment à l'aide de procédés photographiques, de jeux de lumière et de perspective. Renate Buser considère la façade comme une interface entre intérieur et extérieur du bâtiment. Le sujet représenté, une chambre ou un espace commun, est traité comme un motif développé à grande échelle, renforçant ainsi le focus désiré.
A partir d'éléments dispersés dans l'espace réel, Renate Buser déconstruit notre perception unitaire, univoque ou unidimensionnelle de l'espace ; en juxtaposant, par la photographie, les points de vue, en accélérant les perspectives, en substituant le plein au vide, la surface au volume, le dehors au-dedans, en sollicitant le mouvement et la mémoire du spectateur, elle contribue à rendre plus complexe, et par là plus profonde, notre expérience de l'architecture.
Inaugurées le 8 avril 2010 dans le cadre de l'Année Honnorat, l'exposition IN/EX regroupant ces quatre photographies monumentales in situ, invite le spectateur-visiteur à une expérience visuelle dans l'un des plus vastes parcs parisiens, mêlant architectures d'exception et espaces verts.

Cheffe de projet culturel : Liza Szlezynger

Source : communiqué de presse

Renate Buser, *Le Collège néerlandais*, Cité internationale universitaire de Paris, 2010

Renate Buser. IN | EX

Cité internationale université de Paris, du 8 avril au 24 octobre
www.ciup.fr

" Dans ma démarche artistique, je développe deux concepts. D'une part, je fais des expériences avec les perspectives et les qualités spécifiques d'un bâtiment et d'autre part, j'essaie de créer une relation entre le dedans et le dehors en mettant en place un jeu entre des espaces réels et des espaces photographiés. Le mouvement du piéton fait partie intégrante de l'œuvre. Je cherche à transformer l'espace de la ville afin de décaler sa perception et de changer son regard sur le quotidien. Dans les deux cas, il s'agit d'une réflexion sur l'architecture et d'un questionnement sur l'espace urbain.
Le terrain de la Cité internationale se prête parfaitement à cette démarche car il y a beaucoup de maisons de styles différents. Se promener dans le parc et visiter ces bâtiments aux architectures hétéroclites est fascinant et source d'inspiration.
Les espaces avec lesquels j'aime particulièrement travailler sont les façades, qui sont l'interface entre le dehors et le dedans ; les chambres, qui sont les espaces les plus privés de ces maisons ; mais aussi les couloirs, les halls et les escaliers (des espaces semi-privés), où l'on se trouve en mouvement. Une chose importante est l'idée de la visibilité extérieure. Je souhaitais rendre visible l'intérieur de cette Cité-jardin, " ouvrir " les murs des bâtiments.
La Cité internationale est de plus un lieu habité, dans lequel viennent de nombreux promeneurs, visiteurs et spectateurs. Ils voient ces architectures tous les jours et je souhaitais créer une " irritation ". L'architecture donne l'impression de quelque chose de fixe et stable. On ne se rend compte de l'aspect éphémère de l'architecture que si on l'encadre. Pour réaliser ces œuvres, je travaille sur la base de photographies digitales en faisant des esquisses. Alors que toutes ces esquisses sont encore à l'état conceptuel, je dois vérifier sur place les possibles avec un appareil grand format. Le travail avec cet outil est pour moi un autre moyen de réfléchir sur l'espace et le contexte, parce que son utilisation demande beaucoup plus de temps et de patience. Les esquisses sont l'expression de mes premières idées, mes premières vues. Elles doivent ensuite être précisées dans l'espace réel.

Renate Buser, *La Maison Internationale*, Cité internationale universitaire de Paris, 2010

Renate Buser. IN | EX

Cité internationale université de Paris, du 8 avril au 24 octobre
www.ciup.fr

Dans le choix des bâtiments, j'ai recherché des endroits aussi surprenant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Si je m'intéresse à une façade, une structure, je m'intéresse aussi à ce qui se trouve derrière afin de créer une relation entre le dehors et le dedans. Une autre raison était liée aux conditions techniques ou structurelles des pavillons. Mon choix s'est donc arrêté sur quatre bâtiments :
- La Maison Internationale : la maison la plus visible lorsque l'on accède à la Cité internationale par l'entrée principale. Elle est le coeur de la Cité, avec sa bibliothèque, son théâtre, ses salles de réunions, ses restaurants, sa piscine, etc. J'ai été particulièrement frappée par la lumière et les couleurs dans le grand hall ainsi que par la symétrie et la perspective forte qui attirent les gens.
- La Fondation suisse : un des bâtiments les plus connus, classé Monument Historique, dont la simplicité et la radicalité sont toujours impressionnantes. J'estime beaucoup l'œuvre de Le Corbusier. Et puis je suis Suisse...
- La Fondation Deutsch de la Meurthe : une maison historique, la plus ancienne des maisons de la Cité dont la lumière du soleil dans l'escalier et l'ampleur du lustre m'ont intéressée.
- Le Collège néerlandais : Ce bâtiment est un des chefs d'œuvre de la Cité. J'aime le jeu des volumes lisses et simples, la lumière qui définit les espaces intérieurs avec une grande subtilité, la transparence des espaces dans le hall, les fenêtres en bandeaux qui rythment les façades. Cette photographie est l'unique image qui sera directement visible depuis la rue. "
Renate Buser, conversation

Source : dossier de presse http://www.ciup.fr/sites/default/files/dossier_presse-in-ex-Photosynthese-def.pdf

Renate Buser, *La Fondation Deutsch de la Meurthe*, Paris, 2010

Renate Buser. IN|EX
Cité internationale université de Paris, du 8 avril au 24 octobre
www.ciup.fr

Paolo Minelli, *Chicas, 2003 – Paisaje 024*, 2006, de la série *Zona Sur, Barrio Piedrabuena*, diptyque, c-print, 80x210 cm

Tales of Resistance and Change. Artists from Argentina

Frankfurter Kunstverein, Francfort, DE, du 20 août au 31 octobre
www.fkv.de

Avec : Ananké Asseff, Gabriel Baggio, Eloísa Cartonera, Sebastián Díaz Morales, Florencia Levy, Gabriela Golder, Mónica Millán, Gian Paolo Minelli, Proyecto Nido, Alessandra Sanguinetti, Tomás Saraceno, Taller Popular Serigrafia (TPS)

The Frankfurter Kunstverein and the Embassy of Argentina in Germany present the exhibition *Tales of Resistance and Change. Artists from Argentina* produced by the Organizing Committee for the participation of the Argentine Republic as Guest of Honour at the 2010 Frankfurt International Book Fair (COFRA).
Tales of Resistance and Change. Artists from Argentina brings together the production of twelve contemporary Argentine artists and groups of artists that conceive their environments as a field for reflection and action. Social and political consequences of the financial crisis of the years 2001-2003 in Argentina form the backdrop of the exhibition. By questioning the reality around them the artists reactivated critical practices that had remained dormant during the previous neo-liberal period, interacting with the new political activism, approaching several communities or creating social inclusion projects with sectors of the population that had been particularly affected by the financial conflict.
The exhibition displays these practices through works that oscillate between artistic and cultural production, where the human factor is ever-present. Some touch upon situations of resistance, change, development or adaptation in a concrete way; others do so poetic or metaphorically. The geopolitical complexity of the country influences those works in which urban and rural rhythms, immigrant and native heritage, transformations and political conflicts are perceived. They are to be understood as processes of research in which the present, traditions and recent history are combined, giving insights into the artistic practice of Argentina in the past ten years.

Curator : Rodrigo Alonso

Publication

A catalogue published by the Argentine Foreign Ministry accompanies the exhibition with texts by Rodrigo Alonso, a preface by Ambassador Magdalena Faillace (President of the 2010 Frankfurt Book Fair Organizing Committee COFRA), a preface by Holger Kube Ventura (Director of the Frankfurter Kunstverein) and dossiers on the production of the participant artists.

Source : communiqué de presse

Gian Paolo Minelli est membre de NEAR.

Alessandra Sanguinetti, *The Couple*, 1999, Cibachrome, 76x76 cm, de la série *Las aventuras de Guille y Belinda y el enegmático signficado de sus sueños (The Adventures of Guille and Belinda and the Enigmatic Meaning of their Dreams)*. Courtesy Natascha Mehlhop Gallery, Brussels

Tales of Resistance and Change. Artists from Argentina

Frankfurter Kunstverein, Francfort, DE, du 20 août au 31 octobre
www.fkv.de

Chantal Michel, *Die Rückkehr*, 2010, photographie sous plexiglas, 130x97 cm

Chantal Michel. Schloss Kiesen

Schloss Kiesen, Kiesen, Canton de Berne, du 5 juin au 31 octobre
www.chantalmichel.ch

Grosse Ausstellung mit Foto- und Videoinstallationen in 20 Schlossgemächern.
Zum dritten Mal realisiert die Künstlerin Chantal Michel im Schloss Kiesen eine Ausstellung. Die Ausstellung hat installativen Charakter. Das ganze Schloss mit ungefähr 20 Zimmern verwandelt sich in einen magischen Raum, der die Besucher in eine Welt entführt, deren Unwirklichkeit real zu einem unvergesslichen Erlebnis wird.

Rahmenprogramm

Jeveils am Freitagabend ; Türöffnung : 19.30 Uhr ; Beginn : 20.30 Uhr, mit anschliessendem Apéro

17. September: Anna Huber, Tanz
24. September: Chantal Michel, *Dîner noir*
22. Oktober: Chantal Michel, *Dîner rouge*
29. Oktober: Soirée cinématographique, präsentiert von Thomas Pfister

Die Videoinstallation von Brigitte Zieger, *Shooting Wallpaper*, ist während den offiziellen Ausstellungzeiten zu besichtigen.

Source (pour les informations pratiques) : http://www.chantalmichel.ch/aktuell/index.html

A voir également :

Chantal Michel. Miel, lait et premières violettes. Dialogue avec Albert Anker

Kunstmuseum, Bern, du 7 mai au 19 septembre
www.kunstmuseumbern.ch

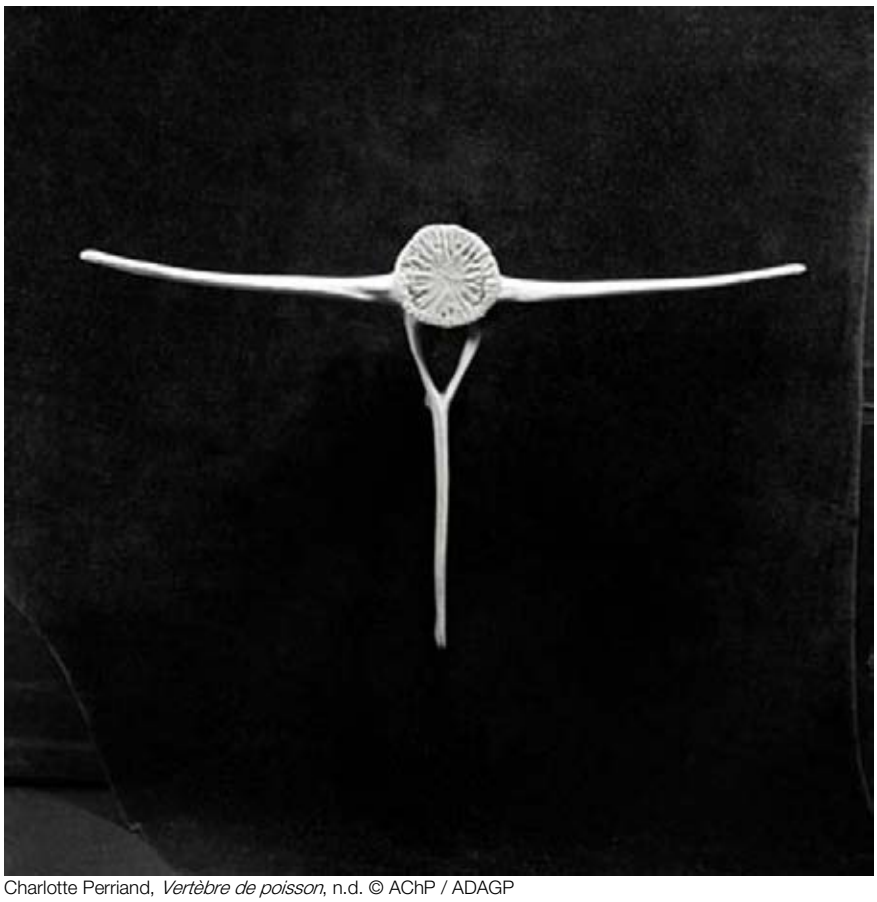
Chantal Michel, *Schloss Kiesen*, 2010

Chantal Michel. Schloss Kiesen

Schloss Kiesen, Kiesen, Canton de Berne, du 5 juin au 31 octobre
www.chantalmichel.ch

" Ich lebe jetzt seit mehr als einem halben Jahr in diesem alten, wunderschönen Schloss in Kiesen und arbeite hier eigentlich rund um die Uhr. Ich bin Hausmeisterin, Köchin, Putzfrau, Gastgeberin, Wirtin, Managerin, Sekretärin, gute Fee . . .
Die Künstlerin ist vermutlich die Summe aus all den oben erwähnten Tätigkeiten. Wenn ich nachts durch die 20 Räume geistere und versuche, die anderen Geister, die noch hier wohnen, in die Schranken zu weisen, hat das etwas Surreales. Ich habe wenig Struktur in meinen Arbeitstagen. Am Wochenende ist die Ausstellung offen, da kommen im Durchschnitt 400 Leute, am Samstag bewirte ich rund 40 Leute mit selber gemachten Suppen und Kuchen und Kaffee. Dabei helfen mir jeweils vier Freiwillige im Service. Unter der Woche bin ich meistens alleine und das ist gut so. Ich habe die Einsamkeit immer geliebt, aber seit ich Schlossherrin in Kiesen bin, kann ich es geniessen, im Mittelpunkt einer Gesellschaft zu stehen. Plötzlich habe ich keine Ängste mehr, muss nicht mehr vor den Leuten fliehen. Das muss am Ort liegen – oder an meiner permanenten Übermüdung. "
Chantal Michel

Interview *Der Bund*, 19 août 2009: http://www.derbund.ch/zeitungen/arbeit/Wir-sind-alle-so-furchtbar-aengstlich/story/29521606



Charlotte Perriand, *Vertèbre de poisson*, n.d. © AChP / ADAGP

Charlotte Perriand – Designer, Photographer, Activist

Museum für Gestaltung, Zurich, du 16 juillet au 24 octobre
www.museum-gestaltung.ch

Charlotte Perriand (1903–1999), one of the most innovative interior and furniture designers of the 20th century, did not only strive towards a change in forms but also towards an improvement in social conditions. After the tubular steel furniture, which she developed particularly in partnership with Le Corbusier and Pierre Jeanneret, she preferred the natural material of wood with its free forms. At the same time her photography, which she approached in a radically modern way, became an impulse for her work. There followed grand stagings of magical objects found on beaches or in junkyards. Charlotte Perriand shared this interest for the poetry of Art Brut with Pierre Jeanneret and Fernand Léger, with whom she repeatedly worked. The opening of the archive now provides a longoverdue opportunity to rediscover this important pioneer as a furniture designer, as a photographer and—with her reconstructed large-format collages—as a socially committed woman.

Source : communiqué de presse

René Burri, *Atelier Le Corbusier*, 24, rue Nungesser-et-Coli (Paris, XVI^e^ arrondissement), 1960. Museum für Gestaltung Zürich, Grafiksammlung
© René Burri / Magnum Photos

René Burri. Le Corbusier

Museum Bellerive, Zurich, du 20 août au 7 novembre
www.museum-bellerive.ch

René Burri, 1933 in Zürich geboren, ist einer der bedeutendsten Fotografen unserer Zeit. An der Zürcher Kunstgewerbeschule (heute ZHdK) in der Fotoklasse Hans Finslers ausgebildet, findet er mit seinen Porträts und Reportagen früh zu einer eigenständigen Bildsprache. Ab 1959 nähert er sich, als Mitglied von Magnum Photos intensiv dem Werk und der Person Le Corbusiers. Burri entwickelt kraftvolle Bildgeschichten, beispielsweise aus dem Arbeitsalltag des grossen Architekten-Künstlers aber auch zu Bauikonen wie die Wallfahrtskapelle von Ronchamp oder der Villa Savoye. Es sind einprägsame Bildfolgen zu Person und Werk Le Corbusiers, Sequenzen, die über die jeweilige biografische Information hinausweisen: auf eine archetypische Situation im Leben eines grossen Architekten – oder des schöpferischen Menschen überhaupt.
Kürzlich konnte das Museum für Gestaltung Zürich etwa hundert kostbare Vintage Prints – darunter zahlreiche Ikonen – aus René Burris Le Corbusier-Konvolut erwerben. Dieser eindrückliche Schatz bildet den Kern der Ausstellung im Museum Bellerive, die auch mit bisher unbekannten Farbaufnahmen und weiteren Preziosen aus Burris Sammlung aufwartet.

Museum Bellerive ist ein Haus des Museum für Gestaltung Zürich

Source : communiqué de presse

Fiona Tan, *Vox Populi; Switzerland*, 2010, installation photographique. Aargauer Kunsthaus Aarau

Yesterday Will Be Better – Taking Memory into the Future

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 21 août au 7 novembre
www.aargauerkunsthaus.ch

Avec : Lida Abdul (AF), Yael Bartana (IL), Muriel Baumgartner (CH), Manon Bellet (CH), Pierre Bismuth (F), George Brecht (USA), Hans Danuser (CH), Simon Dybbroe Møller (DK), Angus Fairhurst (UK), Mounir Fatmi (MA), Hans Peter Feldmann (D), Cyprien Gaillard (F), Douglas Gordon (UK), Stefan Gritsch (CH), Andres Lutz / Anders Guggisberg (CH), Mona Hatoum (UK), Alexander Heim (D), Pierre Huyghe (F), Susan Hiller (USA), huber.huber (CH), Jorge Macchi (ARG), Kris Martin (BE), Claudia und Julia Müller (CH), Oskar Muñoz (CO), Deimantas Narkevi ius (LTU), Rivane Neuenschwander / Cao Guimarães (BR), Uriel Orlow (CH), Lorna Simpson (USA), Fiona Tan (NL), Adam Thompson (UK), Carey Young (UK)

Marking this year's anniversary, the Aargauer Kunsthaus presents *Yesterday Will Be Better*, a large group exhibition covering a wide range of national and international art practices. The exhibition addresses a fascinating, yet hitherto little-regarded subject : the complex and multi-layered relationship between past and future. Included are works ranging from painting, drawing and sculpture to photography and video by a total of 35 artists who, each in their own way, deal with the question why we remember and what wishes we develop. The point of departure for the exhibition is a paradox: borrowed for the show's title from the artist George Brecht, the prediction that " Yesterday will be better " gives a mind-bending twist to the old truism claiming that " everything was better in the past ".
The pun leads us from the temporal dimensions of the past and the future straight to how we deal with the present : yesterday, today and tomorrow invariably define reality through interdependency and as a result our view of things, processes and persons is subject to constant change and continuous development. Since our future actions are determined by past experiences, we have to ask ourselves to what extent memories change over time and how flexible memory is as a mnemonic instrument. With its impossible prognosis Brecht's punning title *Yesterday Will Be Better* is, at the same time, representative of our heterogeneous experience of past events.

Muriel Baumgartner, *Zustand II*, 2009, 7 photographies, projection diapositive, dimensions variables. Courtesy Muriel Baumgartner

Yesterday Will Be Better – Taking Memory into the Future

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 21 août au 7 novembre
www.aargauerkunsthaus.ch

It encourages us to understand our own reality as but one of a plurality of possible perspectives, offering us the option to retroactively reconsider events and to prospectively furnish history with more meaning, making it " better " and shaping it with more of a vision.
In the exhibition a variety of artistic strategies serve to reflect on the rendition of reality through memories. Different modes of re-narration, reconstruction or re-reading play an important role when tracing the arc between past and future. At the same time, relics from times past as well as material or mental fragments of memory provide a counterpoint to desire, anticipation or possible perspectives. With her photographic installation titled *Vox Populi Switzerland* the artist Fiona Tan created an assemblage of images from Swiss family photo albums for the exhibition; the private photographs represent the personal history as well as the family relationships and friendships that make us what we are today and that will shape future generations. British artist Douglas Gordon shows a monumental wall piece: his *List of Names* records the names of all relatives, friends and acquaintances that the artist currently recalls. Cyprien Gaillard presents reworked copperplate prints in which 20th century Modernist buildings are inserted into 17th century landscape renderings, thus superimposing a romantic sense of connectedness to nature with an aesthetic and social Utopia.
Yesterday Will Be Better is conceived as an open field for reflection, offering fresh approaches to the previously scantily addressed interface between past and future. The show includes some 50 works by 35 artists of different generations and backgrounds, whose cultural identities are reflected in the exhibits. The works on view are mostly from the past ten years and range from painting, photography, and drawing to sculpture and video art.
The exhibition aims to open up diverse and even opposing perspectives, which is the very reason why artists of different generations were invited to showcase artistic practices evolving from various cultural and geographic backgrounds. In this way it sets out to get to the bottom of the fascinating subject, an endeavour in which the exhibited works can be understood as so many "test drillings" of sorts. Of central importance in this is the reflective participation which the artists encourage.

Lida Abdul, *In Transit*, 2008, vidéo monocanal, couleurs, son, 4'55 min. Musique: Damon Thomas Lee. Montage : Florian Grunt / OK Media Studios. Courtesy Lida Abdul and Giorgio Persano, Turin

Yesterday Will Be Better – Taking Memory into the Future

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 21 août au 7 novembre
www.aargauerkunsthaus.ch

Publication

A comprehensive catalogue will be published to accompany the exhibition. With essays by Alfred M. Fischer, Madeleine Schuppli, Marianne Wagner and Harald Welzer and discussions of the individual works included in the exhibition by Sven Beckstette, Alexandra Blättler, Holger Broeker, Alfred M. Fischer, Dominik Imhof, Claudia Jolles, Stephan Kunz, Felicity Lunn, Daniel Morgenthaler, Philippe Pirotte, Hans Rudolf Reust, Genoveva Rueckert, Madeleine Schuppli, Inka Schube, Wendy Shaw, Thomas Seelig, Raimar Stange, Marianne Wagner, Rein Wolfs. Edited by Madeleine Schuppli, Aargauer Kunsthaus, Aarau.

Curator : Madeleine Schuppli, director of Aargauer Kunsthaus.

Source : dossier de presse

A voir également :

tempi passati - Art and Museum stories

An exhibition about the history of the Aargauischer Kunstverein and the Aargauer Kunsthaus

CARAVAN 3/2010 – Series of Exhibitions of Young Art : Esther Kempf

Esther Kemp is a young artist from Zurich

Hans Danuser, de la série *Chemie II* (Aufgenommen in der Genforschung und Biotechnologie bei der Pharmakologie und Agronomie), 1980 – 1989, photographie argentique sur papier baryté, 40x50 cm. Aargauer Kunsthaus, Aarau

Yesterday Will Be Better – Taking Memory into the Future
Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 21 août au 7 novembre
www.aargauerkunsthaus.ch

Anne Golaz, *La hure*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise, 2010, jet d'encre, 70x55 cm

Anne Golaz. Chasses – Enquête Photographique Fribourgeoise 2010

BCU Bibliothèque Cantonale Universitaire, Fribourg, du 16 septembre au 13 novembre ;
vernissage mercredi 15 septembre, 18h
Visites commentées par la photographe : mardi 28 septembre, 18h30 et jeudi 30 septembre, 12h30
www.fr.ch/bcuf
www.annegolaz.ch

Le projet *Chasses* a été réalisé entre le canton de Fribourg et l'Alsace, de septembre 2009 à mars 2010.
" J'ai commencé à m'intéresser à la chasse par une fascination esthétique et plastique, et puis, je me suis demandée à quoi pouvait réellement ressembler cette pratique aujourd´hui, au-delà des stéréotypes.
Comment représenter la chasse dans une société moderne où cette activité révèle de vives contradictions ?
Comment mettre en scène cet univers sans faire place à une polémique attendue et stérile ?
Je n'appartiens pas au initiés du monde de la chasse, mon approche a donc été avant tout photographique. J'éprouvais une admiration ambiguë, par sa part de répulsion mêlée de fascination, pour le monde cynégétique. Ce sentiment équivoque est resté le moteur essentiel de mon travail durant toute sa réalisation.
J'ai choisi de travailler sans protocole photographique strictement imposé, alliant une approche documentaire à une photographie suggérée et parfois ironique. Ou en créant des images très construites et théâtrales, à l'ambiance dramatique et imposante. Mais je voulais surtout vivre ces chasses pleinement et intensément afin d'avoir une matière forte et sincère à réinjecter dans mes images. Cette série aborde donc la thématique de la chasse comme un univers foisonnant et puissant, à la fois fascinant et effrayant, dont les fondements ancestraux résonnent au cœur d'un monde suggéré mais bien contemporain. Des images qui vont à la rencontre de nos rapports à la nature, aux bêtes et à la mort... " Anne Golaz

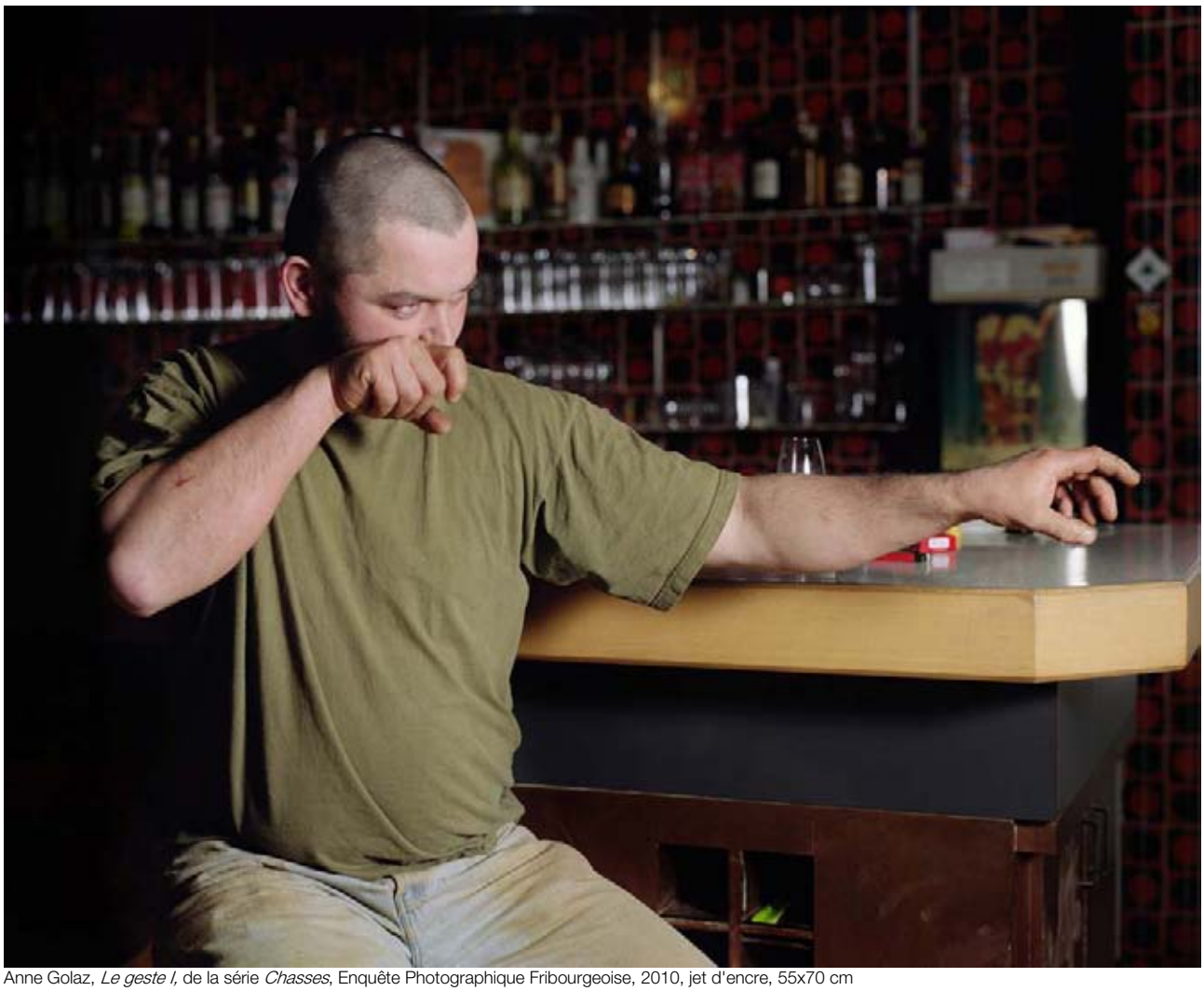
Publication

Chasses, photographies : Anne Golaz, textes : Raphaël Abrille, Sergio dalla Bernardina, Laureline Duvillard, Sylvie Henguly, 104 pages, éd. Infolio / BCU Fribourg, 2010

Anne Golaz est membre de NEAR.

Anne Golaz, *Le sanglier*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise, 2010, jet d'encre, 70x55 cm

Anne Golaz. Chasses – Enquête Photographique Fribourgeoise 2010
BCU Bibliothèque Cantonale Universitaire, Fribourg, du 16 septembre au 13 novembre
www.fr.ch/bcuf
www.annegolaz.ch



Anne Golaz, *Le geste I*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise, 2010, jet d'encre, 55x70 cm

Anne Golaz. Chasses – Enquête Photographique Fribourgeoise 2010

BCU Bibliothèque Cantonale Universitaire, Fribourg, du 16 septembre au 13 novembre
www.fr.ch/bcuf
www.annegolaz.ch

Anne Golaz, *Les traqueurs alsaciens*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise, 2010, jet d'encre, 55x70 cm

Anne Golaz. Chasses – Enquête Photographique Fribourgeoise 2010

BCU Bibliothèque Cantonale Universitaire, Fribourg, du 16 septembre au 13 novembre
www.fr.ch/bcuf
www.annegolaz.ch

Stefan Burger, *Sprung ins Leere unter Begutachtung einer Expertenkommission*, 2006, Inkjet-Print auf Bretterwand, Beton, Metallfässer, 400x200x80 cm

Stefan Burger. Under the Circumstances

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 14 novembre ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

We have a penchant for cladding, disguising, draping, varnishing and covering up – the crooked wall, the aging face, the leaking oil rig, the dented bodywork. We have a penchant for fixing the world around us to hide the way it came about, the way it evolved or the way it works, so that it can just sit before us to be appreciated and admired like a perfect, glistening box. Actions disappear in the outcome, cracks, defects and mistakes are concealed, spaces edited out. We like the outcome, the performance, the action, the event and the glamour – and we get rid of what's in between, what's absent, dull , the anticlimax, we wipe away everything we don't want, tossing it into the real or virtual trashcan.
Stefan Burger is well aware of this display of perfection and presence (especially in photography with its ever so homogeneous surfaces, its brilliant appearance and its mass medial dissemination) and he scratches the surface, walking into the rear courtyard and coming across chaotic construction. He has a way of removing all the camouflage to reveal what lies underneath, things half finished, stuttering processes, the before and the after, the abandoned and the empty. It is not the blossoming flower pot that interests him but the empty planter, not the latest fall fashions but the sales, not the great performance but the abandoned stage after the lights have gone down. He is interested in scenes that show the process of construction, the scaffolding and the supports. He exposes mechanisms: mechanisms of perception, production and operation. His quest leads him to the " circumstances " of the world, the movement backstage and the unfolding scenes. He also looks at the *modus operandi* of making art, producing pictures, and showing and exhibiting works
Just as the police seal off the scene of a crime in preparation for a step by step reconstruction of what led to the unknown accident or incident, Burger sets up " buoys " to mark possible arenas, strands of action or situations. He investigates conditions; he wonders why things happen, why they keep happening, and why they happen at all. As a rule, his buoys provide no truths and certainly no definitive ones; on the contrary, they raise new, probing questions that lead us deeper and deeper into the underbrush, like orienteering.
The catalogue accompanying this first major museum exhibition is published by Christoph Merian Verlag.

Stefan Burger (born in 1977 in Müllheim, DE ; lives and works in Zurich) cultivates an unabashed iconoclasm; he plays with the potential of the image, with traps in production, montage and presentation as well as the act of reception in the interplay between viewer, picture, subject matter, vehicle and caption. His visual mind games fill not only the gallery space but the extended realm of art itself, in surprising, unpredictable, witty and sometimes dark ways. *Under the Circumstances* includes new site-specific works and an overview of past work.

Curator : Urs Stahel

Stefan Burger, *Würenlos*, 2009, Inkjet-print, 330x450 cm

Stefan Burger. Under the Circumstances

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 14 novembre ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

Mike Mandel & Larry Sultan, tiré de *Evidence*, 1977-2005

Larry Sultan / Mike Mandel. Evidence

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 14 novembre ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

In 1977 Larry Sultan (1946-2009) and Mike Mandel (*1950) combed through thousands of photographs in the archives of the Bechtel Corporation, the Beverly Hills Police Department, the Jet Propulsion Laboratories, the U.S. Departments of the Interior, the Stanford Research Institute and a few dozen other companies, administrations and educational institutions. They were looking for photographs taken specifically for maximum objectivity. They ended up selecting a series of photographs which they printed with great care in a limited edition, as if they were art prints, with the simple title *Evidence* on the cover.
The idea behind the project was clear: they wanted to show purely documentary photographs, originally taken only in order to provide evidence, and then, through selection and presentation, disorient viewers of the book, making them question the seemingly obvious visual evidence. In the *New York Times* the pictures were described as " a strange, stark, sometimes disturbing vision of a late-industrial world. " Today the *Evidence* project is considered a milestone of both conceptual and appropriation art. It is an early example of artistically subverting the notion of the original and of authorship. Moreover, by omitting all textual explanation, the project directs attention to the structure and poetry of the images. It is up to us as viewers to imbue these wondrous and curious artefacts, these context-free pictures, with meaning.
Mike Mandel and Larry Sultan worked together on various projects in the 1970s. *Evidence* is the most famous of their collaborative ventures.
An exhibition from the Collection of the Fotomuseum Winterthur.

Mike Mandel & Larry Sultan, tiré de *Evidence*, 1977-2005

Larry Sultan / Mike Mandel. Evidence

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 14 novembre ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

Boris Mikhailov, de la série *At Dusk*, 1993, tirage gélatino-argentique, environ 12.5x29.5 cm. Collection Fotomuseum Winterthur, gift Volkart Stiftung

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

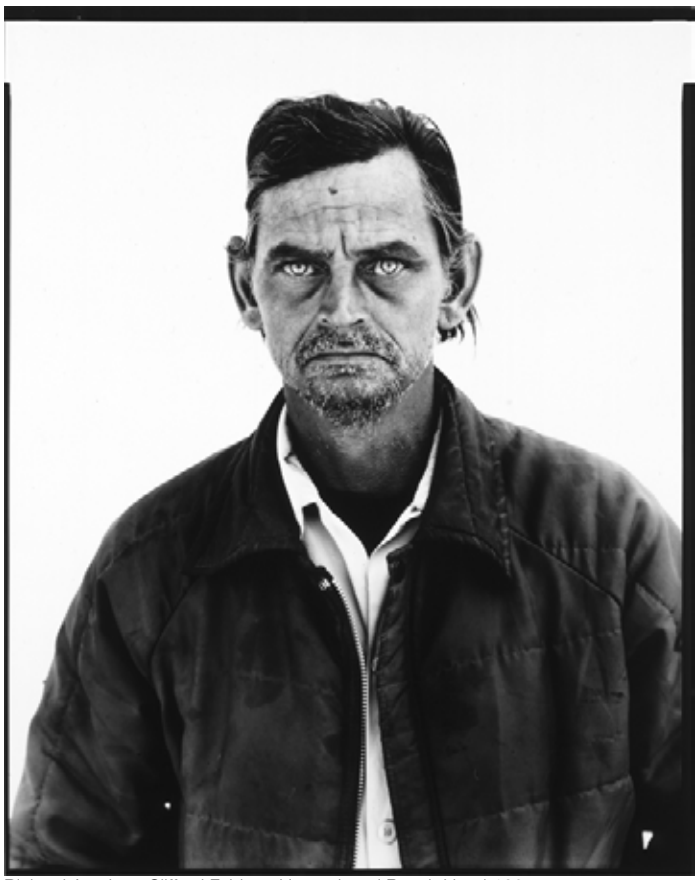
We each relate to work in our own personal way. We may be employed or self employed; we may have just entered the workforce and have specific goals or we may be enjoying well-earned retirement. Working to earn a living is a salient feature of bourgeois society. It defines social status and belonging, while unemployment and not working bears the menace of being ostracized. From its earliest beginnings, photography has captured how, where and under what conditions people work – not only by in-house photographers, adhering to the perspective and specifications of the management but also by freelance photographers with an open-ended, unfiltered approach to places of production and trade. In both content and motif, the exhibition “Arbeit/Labour” traces the transition from physical labour to automation and computer-aided work environments in conjunction with migratory movement across continents and through decades. In an exchange between applied and art photography, increasingly invisible work is shown to act as a sediment under various social circumstances.
The exhibition includes a selection of pictures from company archives (Haldengut, Maag, Volkart and Von Roll) on deposit at the Fotomuseum Winterthur as well as works by Richard Avedon, Joachim Brohm, Raphael Dallaporta/Ondine Millot, Joakim Eskildsen, Nicolas Faure, Peter Granser, Guido Guidi, Hans Hansen, Volker Heinze, Boris Mikhailov, Sebastião Salgado, Bruno Serralongue, Jules Spinatsch, Henrik Spohler, Joel Sternfeld, Beat Streuli, Shomei Tomatsu, Jakob Tuggener, Ad van Denderen, WassinkLundgren, Herbert Weber, Garry Winogrand and others.
The brochure *Set 7* will be published in conjunction with the exhibition.

Curator : Thomas Seelig

Sources : communiqués de presse et site du musée

Anonyme, *Cotton Picker in Berar*, India, vers 1910, épreuve gélatino-argentique, 19x23.4 cm. Volkart Photo Archive at Fotomuseum Winterthur

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

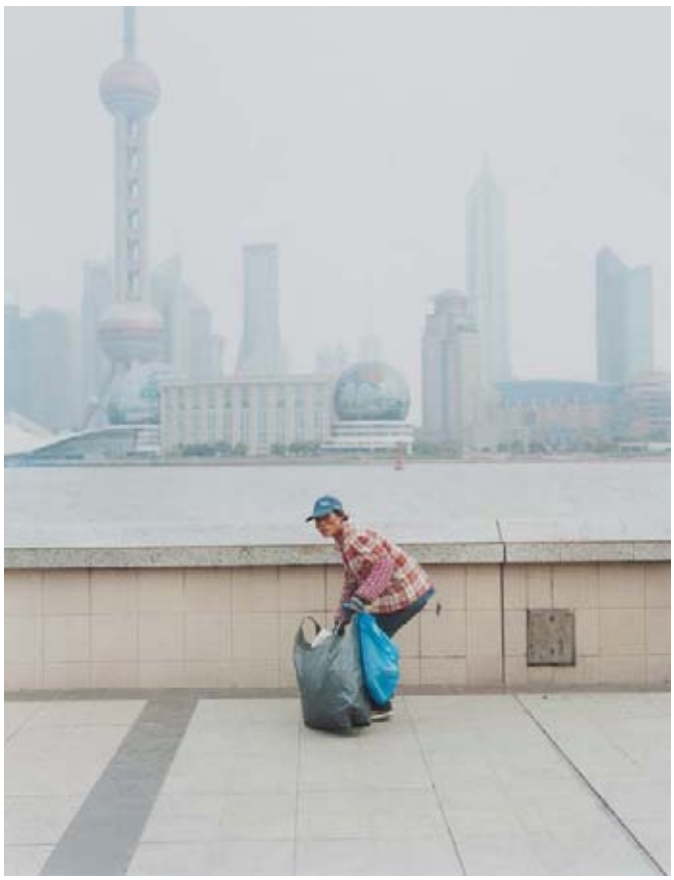


Richard Avedon, *Clifford Feldner, Unemployed Ranch Hand*, 1985,
de la série *In the American West*, tirage argentique, 138x110 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur, permanent loan Andreas Reinhart
© The Richard Avedon Foundation, New York City 2010

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

Joel Sternfeld, *An Attorney with Laundry,* New York, 1989, c-print, 115x90 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur, gift George Reinhart

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

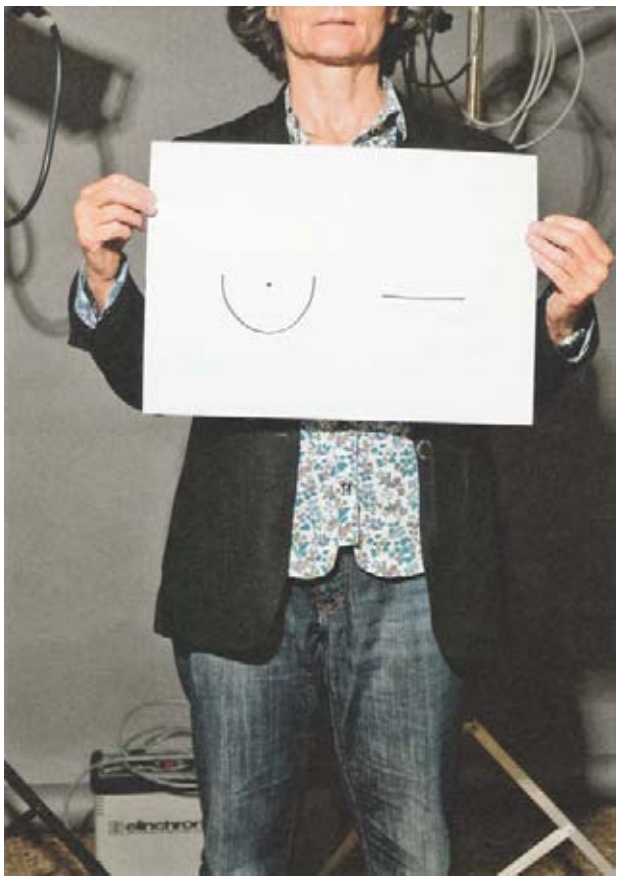


Wassink Lundgren, de la série *Empty Bottles*, 2006-2007, c-print, 44.8x34.3 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch

Henrik Spohler, *Assembly Line*, de la série *Global Soul*, 2008, c-print, 84x100 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h
www.fotomuseum.ch


Visuel du carton d'invitation. Graphisme : FULGURO

Des Seins à Dessein 2010

Artistes contemporains en faveur du Fonds Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein
Espace Arlaud, Lausanne, du 11 septembre au 21 novembre ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h30
www.musees-vd.ch

Avec : Judith Albert, Jean Crotti, Charles Duboux, Joaquim Evers, Stéphane Fretz, Robert Ireland, Sophie Hanagarth, Christoph Zellweger, Alain Huck, Virginie Jaquier, Fabrice Gygi, Magali Koenig, Elisabeth Llach, Alexandre Loye, Emilie Müller, Katherine Müller, Sonia Morel, Jean Nazelle, Nicolas Pahlisch, Annaïk Lou Pitteloud, Antoinette Pitteloud, Pipilotti Rist, Didier Rittener, Ana Roldan, Francine Simonin, Tilo Steireif & Nicolas Savary, Trãn Tran.

" Une femme sur huit ! Le cancer du sein frappe de plus en plus souvent et toujours plus jeune. Derrière le choc des chiffres et des constats cliniques, s'ouvre l'abîme des peurs encore taboues, des souffrances physiques et symboliques dont on ne parle pas, des vies familiales et professionnelles qui basculent tragiquement. En 2006, dans l'exposition *des seins à dessein*, une vingtaine d'artistes vaudois les avaient évoquées métaphoriquement et poétiquement avec beaucoup de pudeur et de sensibilité. Quelques semaines après le vernissage, Francine Delacrétaz, enseignante férue d'art contemporain et l'une des deux initiatrices de l'exposition succombait au cancer qui la rongeait. Elle avait 39 ans. Spécialiste en chirurgie plastique et reconstructive, sa co-commissaire Marie-Christine Gailloud-Matthieu créait alors le fonds " Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein ".
Quatre ans plus tard, toujours sous l'égide de la Ligne Vaudoise contre le cancer du sein et dans le cadre du Mois mondial du cancer du sein – octobre –, Marie-Christine Gailloud-Matthieu lance, en collaboration avec l'historienne de l'art Halina Pavlik, la deuxième exposition sur le thème " la femme " et en faveur du fonds. La trentaine d'artistes qu'elles ont contactés ont tous, généreusement, répondu favorablement. Casting de rêve pour un sujet grave et douloureux : hommes et femmes confondus, grandes signatures et nouveaux venus, même des stars aussi sollicitées que Pipilotti Rist et Fabrice Gygi sont de la croisade, tandis que Francine Simonin et Antoinette Pitteloud déjà présentes en 2006 s'engagent à nouveau, entourées d'artistes éclectiques et subtils comme Alain Huck, Didier Rittener, Elisabeth Llach et Luc Andrié, Judith Albert, Katherine Müller, Magali Koenig, Annaïk Lou Pitteloud, Jean Nazelle, Jean Crotti, Nicolas Pahlisch, Stéphane Fretz, Sophie Hanagarth, Robert Ireland, Alexandre Loye…

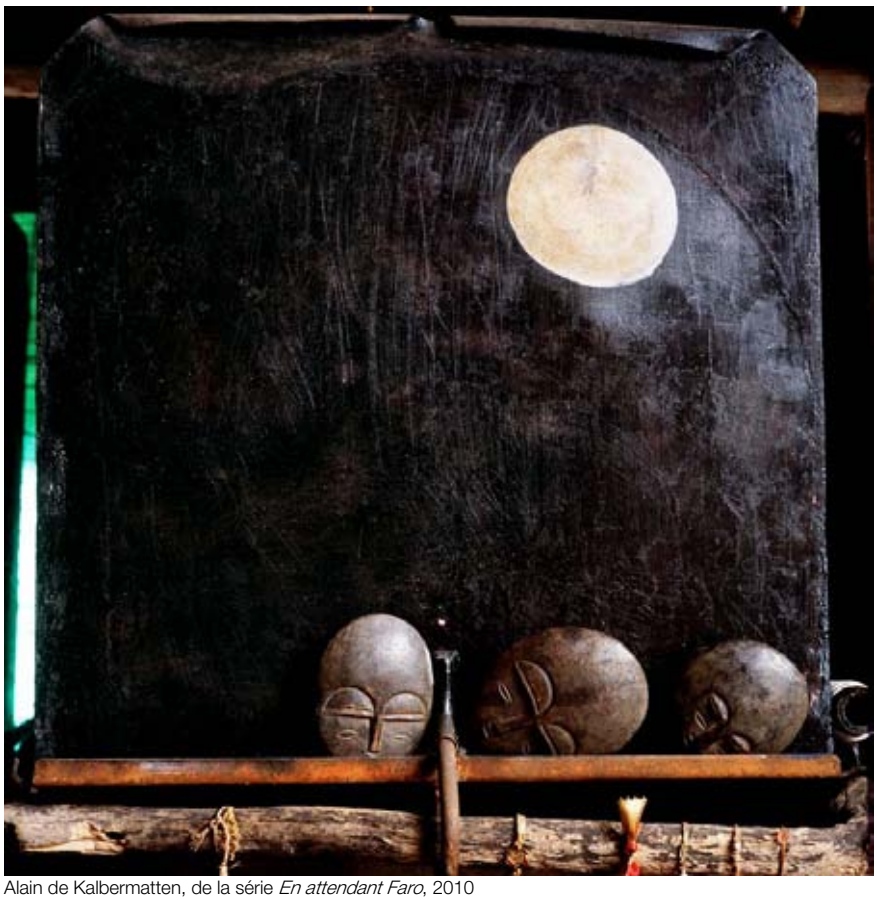
Annaïk Lou Pitteloud, *Point-Blank*, 2010, vidéo en boucle, 6'26''

Des Seins à Dessein 2010

Artistes contemporains en faveur du Fonds Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein
Espace Arlaud, Lausanne, du 11 septembre au 21 novembre ; vernissage vendredi 10 septembre, 18h30
www.musees-vd.ch

Par la peinture, le dessin, la photo, la vidéo ou le bijou, il n'y sera pas tant question de la maladie elle-même que de la féminité et ses attributs, de la symbolique et de l'intégrité du corps, de la question de la perte et de la mutilation, de l'intimité blessée. Et comment ne pas rappeler ici la très belle phrase avec laquelle Francine Delacrétaz avait lancé son dernier combat : " Puisque l'art doit au corps féminin quelques-uns de ses plus grands chefs d'œuvres, n'est-il pas juste de demander de l'aide aux artistes lorsque leurs muses sont blessées ? " (Francine Delacrétaz, catalogue de l'exposition *Des Seins à Dessein*, 2006) "
Françoise Jaunin

Source : http://www.lausanne.ch/Tools/GetLinkedDoc.asp?File=17558.pdf&Title=arlaud



Alain de Kalbermatten, de la série *En attendant Faro*, 2010

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

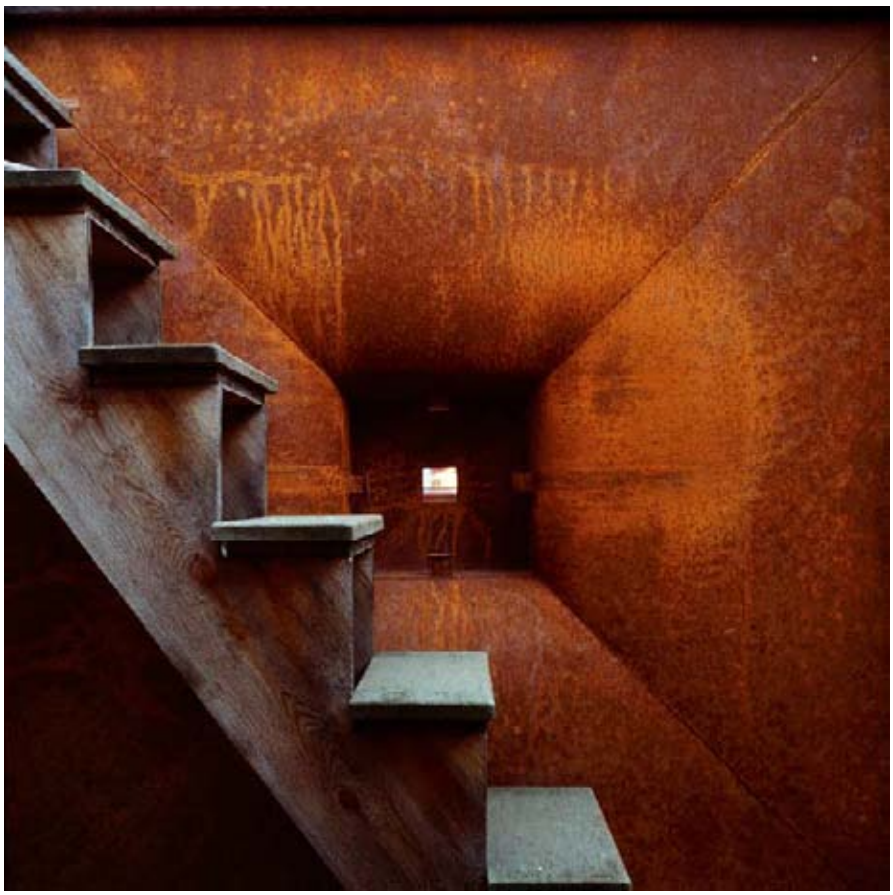
Avec : Robert Hofer, Alain de Kalbermatten, Julie Langenegger Lachance, Christian Rappaz, Daniel Stucki, Sabine Zaalene

Six regards de photographes inaugurent le Théâtre des expositions, espace du premier étage du Théâtre du Crochetan où des cimaises ont été installées afin de mettre en valeur les œuvres exposées. Ces six artistes ont pour seule contrainte de travailler avec deux formats possibles : 80x80 cm ou 80x120 cm. Cette rencontre s'annonce passionnante tant leur démarche est singulière. Une exposition au cœur des textures, de la matière, de l'ironie du regard, de la minutie des prises de vue et de la fascination des rebuts produits par notre société.
Cet échange nous offre l'occasion d'interroger ces créateurs contemporains qui façonnent le monde dans lequel ils vivent. Il témoigne du dynamisme de la région et de son activité qui s'affirment au gré des affinités électives et des énergies convergentes. Il confirme également combien cet endroit est un espace de travail ouvert aux explorations les plus contemporaines, un creuset d'accomplissement et d'approfondissement. L'art est un processus permanent, la structure qui l'accueille se doit donc d'être elle aussi dans un état d'éveil, d'écoute et d'ajustement constant. Le Théâtre des expositions découle de cette logique.

Curateurs : Faro et Pierre Zufferey

Source : http://www.crochetan.ch/p/37/

Julia Hountou, responsable du Théâtre des expositions, est membre de NEAR.
Elle est historienne de l'art et fut Pensionnaire à la Villa Médicis en 2009-2010



Alain de Kalbermatten, de la série *En attendant Faro*, 2010

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Alain de Kalbermatten - La poésie des rebuts ou Voyage au cœur des matériaux

" De la fascination pour les formes pures à la sacralisation contemporaine, des manipulations des avant-gardes à l'émerveillement devant l'anodin, l'objet traverse toute l'histoire du médium. D'Eugène Atget, à Walker Evans en passant par le Baron Adolph de Meyer, Alfred Stieglitz, François Kollar, Germaine Krull, Josef Sudek, André Kertész, László Moholy-Nagy, Man Ray, Brassaï… les objets n'ont cessé d'inspirer les photographes, qu'ils les aient copiés littéralement ou y aient imprimé de subtiles métamorphoses au service d'une esthétique définie. Les photographes se font archéologues, historiens, reporters, flâneurs, poètes pour arracher au monde réel une matière riche et nouvelle.

Désireux de révéler la richesse cachée d'objets apparemment humbles, Alain de Kalbermatten porte une attention particulière aux rebuts qui peuplent le territoire et parvient à sublimer les choses les plus banales depuis plus d'une vingtaine d'années. Empruntant routes et sentiers, arpentant décharges, chantiers, maisons incendiées et hôtels désaffectés, il affûte ses sens en fonction de ces rencontres, sans idée prédéfinie, en quête d'éléments simples, de " petits riens ", d'objets mineurs comme il les nomme : amas de câbles enchevêtrés, fonds de bidons rouillés, disjoncteurs court-circuités, regards d'égout posés contre un mur, fragments de marbre emprisonnés sous une membrane en plastique, affiches lacérées… Attiré par la poésie d'un lieu, d'une forme, d'une lumière, Alain de Kalbermatten se laisse absorber par ce qu'il voit, sans éprouver le besoin d'interpréter, préférant strictement regarder afin de saisir la quintessence des éléments. Les détails et les couleurs les plus subtils des matériaux bruts glanés lors de ses errances captent son regard contemplatif. En immortalisant ces objets mis à l'écart, il leur confère une seconde vie ; ils paraissent alors dignes dans leur vulnérabilité, dans la fragilité de leur beauté surannée.

Lors de sa visite de l'atelier du sculpteur Edouard Faro, au printemps dernier, Alain de Kalbermatten réalise une magnifique série d'images en hommage à l'artiste. C'est son espace de travail qu'il choisit de photographier, même s'il admire véritablement les teintes profondes, les formes pures, les surfaces polies ou rugueuses de ses sculptures à la fois brutes et élaborées qui témoignent de sa sensibilité peu commune aux diverses essences de bois. L'adéquation entre la réceptivité du photographe et l'univers insolite de l'artiste est évidente. […] "

Julia Hountou

Daniel Stucki, *Yoyogi*, de la série *Yamanote Line*, 1999 – 2004

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Daniel Stucki – La Yamanote Line, une frontière évocatrice

" De trois séjours à Tokyo, en 1999, 2000-01 et 2003-04, Daniel Stucki rapporte un ensemble d'images en couleurs qui s'articulent efficacement pour livrer le " portrait " d'une ville difficile à cerner. Ce projet personnel est né de sa volonté de questionner, d'explorer l'organisation de l'espace et des univers de transit. Ainsi, durant trois mois, il sillonne la ligne ferroviaire circulaire baptisée Yamanote Line, empruntée chaque jour par plusieurs millions de passagers, qui comporte vingt-neuf stations et délimite officieusement le " centre " de la capitale nippone. Pour Daniel Stucki, la découverte de cette ville consiste d'abord à se défaire des images et idées préconçues (mégapole surpeuplée, transports saturés), se laisser surprendre et observer la cité telle qu'elle se livre et s'expose. Afin de révéler l'envers du décor, de montrer les lieux quasiment déserts, il opère entre cinq et sept heures du matin, en privilégiant de très longs temps de pause. Son itinéraire est marqué par une tonalité grave, qui installe une temporalité d'où l'anecdote est exclue pour laisser place à une forme de trêve silencieuse et de flottement poétique.
C'est sur le mode minutieux de l'enquête, particulièrement ardu tant les autorités de la *Japan Railways Company* sont circonspectes, que le photographe parvient à inventorier une douzaine de stations aériennes, à l'issue de trois mois de négociations révélatrices du dévouement au clan, au pays, de la hiérarchisation et du collectivisme omniprésents dans la société japonaise. […] Pour Daniel Stucki, particulièrement sensible aux transformations de l'environnement, aux flux et réseaux de circulation, cette ligne symbolise les perpétuelles mutations urbaines, où la vie sociale apparaît également fluctuante ; rien n'y est permanent, ni univoque. L'hyperconsommation est tempérée par une culture de la méditation issue du bouddhisme. Et tandis que le capitalisme affiche sa logique de la performance, les comportements individuels revêtent souvent une tonalité rêveuse et indécise, d'où l'impression d'instabilité présente dans cette série photographique. Cultivant les contrastes, le Japon s'enorgueillit en effet de marier harmonieusement modernité et traditions ancestrales.[…] "
Julia Hountou

Daniel Stucki, *Mejiro*, de la série *Yamanote Line*, 1999 – 2004

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

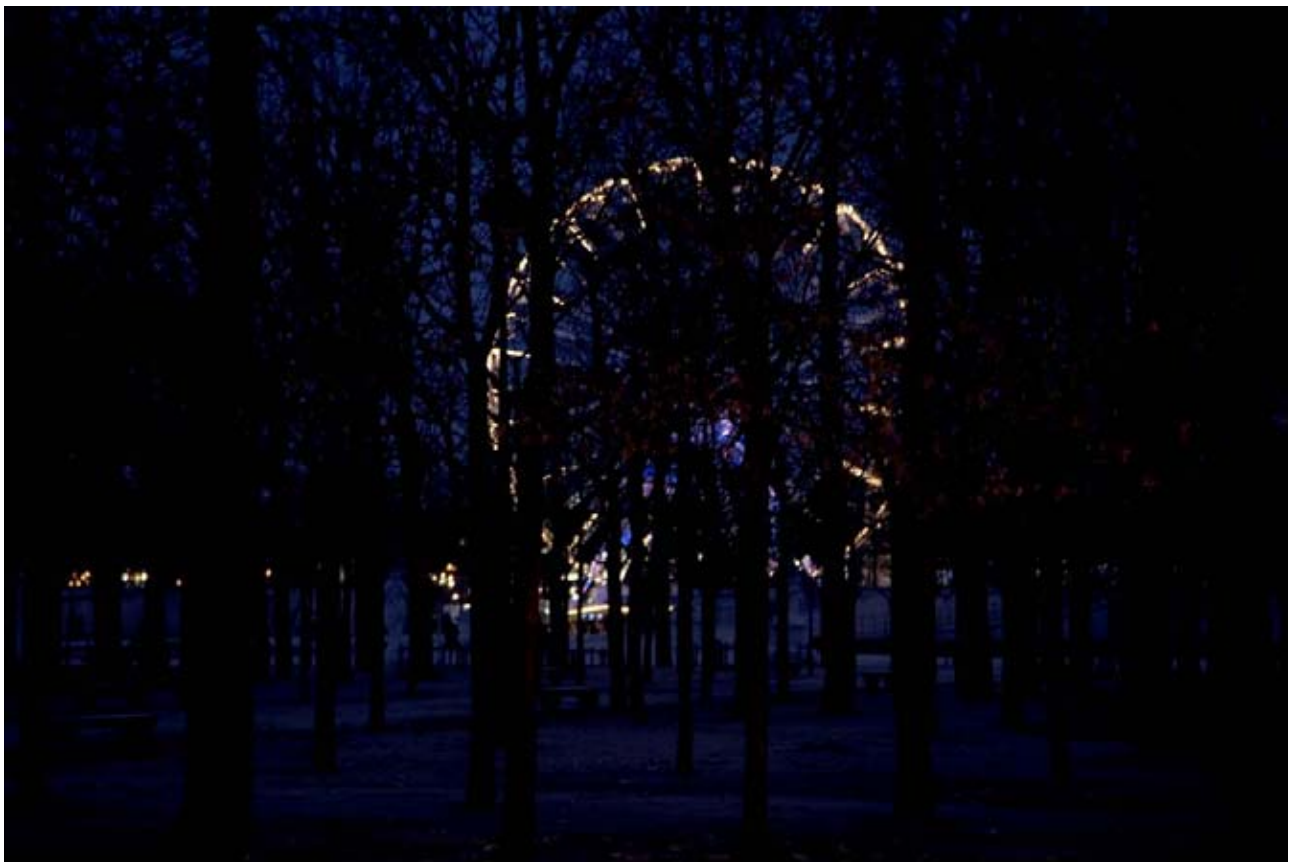
Sabine Zaalene, *Lac d'Orient*, 2009

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Sabine Zaalene – Séquences – Le temps suspendu

" Ancienne sportive de haut niveau, Sabine Zaalene aime parcourir les territoires pour lire dans le paysage les signes imprévus et les marques du temps. Son approche photographique réunie sous le titre Séquences rompt avec toute tentative de description, toute anecdote, tout exotisme, pour questionner la temporalité et l'existence sur un mode panoramique.
L'artiste présente pour la première fois deux triptyques en couleurs – du jardin des Tuileries à Paris (2007) et du Lac d'Orient près de Troyes (2009) – agencés en alternance, dont la scénarisation s'apparente à de mini-séquences filmiques. La lecture de gauche à droite donne à voir l'élaboration progressive du récit, tels des instantanés du processus narratif. Le traitement singulier de ces paysages provient d'un élément simple et direct. Le dépouillement et la simplicité des moyens confèrent en effet à l'œuvre un caractère minimaliste d'une grande efficacité plastique qui invite à la rêverie, au voyage car selon les propos de Gaston Bachelard : " L'espace appelle l'action, et avant l'action l'imagination travaille. " (*La poétique de l'espace*, 1964, p.30)
[…]
Les photographies de Sabine Zaalene suggèrent l'humilité devant le monde. Dépouillé, " nu " devant la puissance du lieu, l'homme est soumis aux bornes de sa condition humaine, à sa force et sa faiblesse. Cette expérience le confronte aux deux aspects du sacré : l'émerveillement et l'effroi, deux manières différentes d'être arraché à la sphère des perceptions ordinaires et placé face à un au-delà de soi-même. "
Julia Hountou



Sabine Zaalene, *Tuileries*, 2007

En lien
Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Julie Langenegger Lachance, *Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6*, octobre 2007

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Julie Langenegger Lachance – Un théâtre silencieux – Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6

" Depuis 2007, Julie Langenegger Lachance immortalise les différentes phases du chantier du Montreux-National, l'un des premiers grands hôtels montreusiens, érigé en 1873-1874 par les architectes Ernest Burnat et Charles Nicati dans la grande tradition des palaces de l'hôtellerie suisse. Tout au long de la " Belle Epoque ", cet établissement accueillit l'aristocratie et la haute société de l'Europe d'alors. Par son style, et tout particulièrement ses hautes toitures ornées de cheminées en briques, il s'inspire des châteaux français de la Renaissance. Cet emblème du faste connaît actuellement une importante transformation architecturale. Abandonné depuis les années 70, il se mue en un luxueux complexe immobilier.
Selon une approche poétique, Julie Langenegger Lachance – photographe de la solitude et de l'introspection – s'interroge sur les mutations du monde moderne. En observatrice zélée, pourvue de cette acuité tout instinctive, elle s'immisce dans chacune des pièces de l'hôtel. […]
Puissants catalyseurs d'affects poétiques, ces intérieurs offrent une réalité dans laquelle les concepts d'animés et d'inanimés s'entremêlent comme dans le rêve. Ils nous confrontent ainsi à notre propre expérience de la vie et de la mort. Les photographies introspectives de Julie Langenegger Lachance composent des paysages intérieurs générateurs d'une forte charge émotionnelle. Chaque pièce peut évoquer des souvenirs intimes et profonds suscitant des émotions spécifiques. […]
Au-delà de la simple visite d'un chantier, le parcours labyrinthique que nous propose Julie Langenegger Lachance, oscillant entre aujourd'hui et hier, agit comme un révélateur qui renvoie à la recherche des origines. Cette quête de souvenirs dans les strates du passé révèle l'importance de la mémoire dans la construction de soi. "
Julia Hountou

Julie Langenegger Lachance, *Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6*, octobre 2007

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

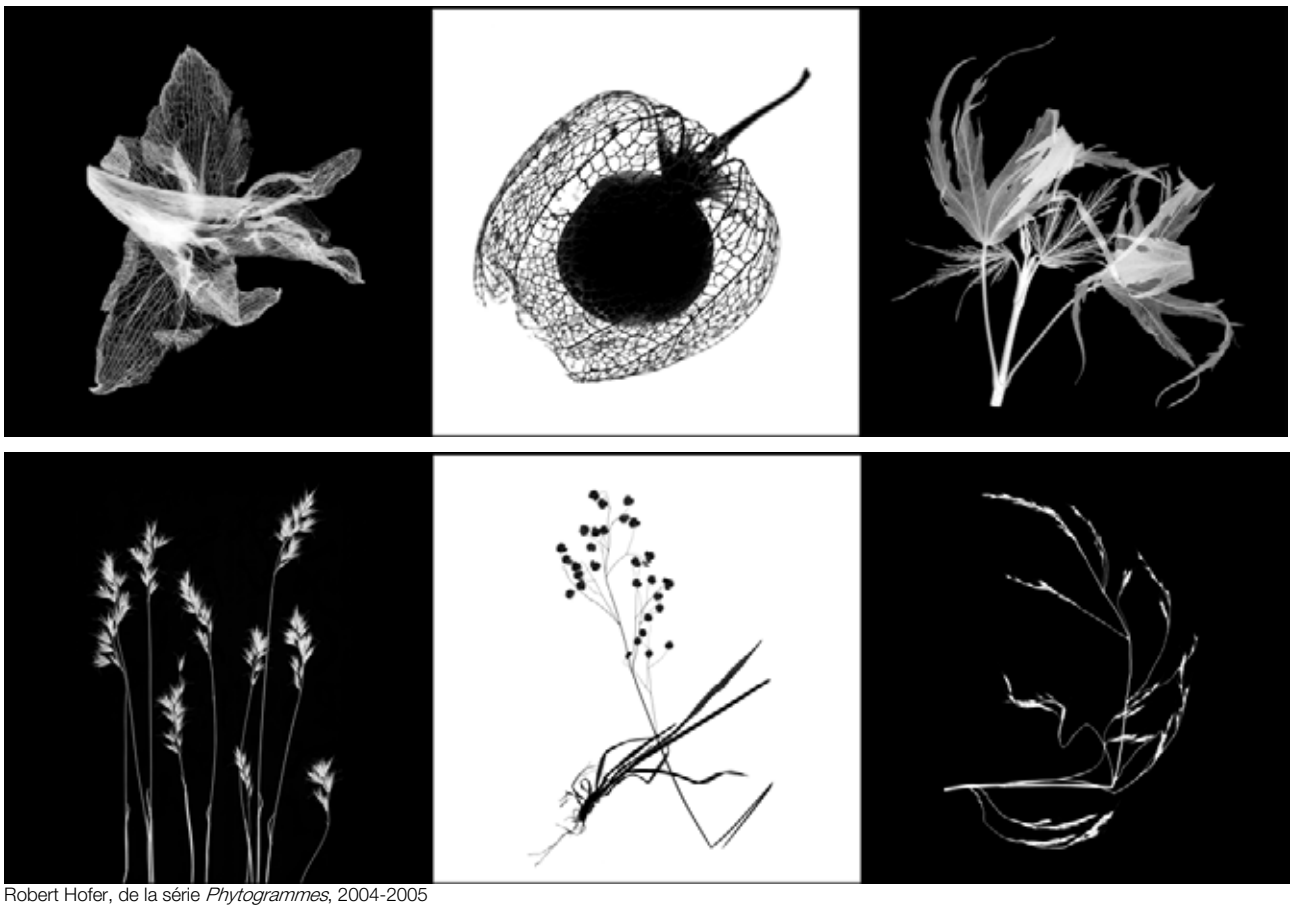
Christian Rappaz, *Chevaux*, Massongex, 2010

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Christian Rappaz – Le flou libérateur

" Depuis ses débuts photographiques, dans les années 90, Christian Rappaz n'a de cesse de s'attacher à son environnement immédiat, aux détails de son quotidien, en privilégiant les vues urbaines, les édifices, ainsi que les créations de l'industrie. Ses images captent le graphisme d'un terrain de basket ou le pavement régulier d'un parvis au même titre que le pourtour profilé d'un pré, la masse imposante d'un troupeau de vaches ou la silhouette nerveuse de chevaux élancés. Fiers et fougueux, ces derniers constituent une conquête majeure pour l'homme qui a su les rendre dociles, les faire fléchir sous sa main, les contraindre à l'obéissance. Mais en photographiant ces animaux sans harnachement, sans bride, le photographe affirme peut-être en filigrane son opposition aux fonctionnements coercitifs de la société. Le recours à cette métaphore vise ainsi à dénoncer l'emprise sociale sur les individus, le caractère destructeur de la domination. Parallèlement à ces incursions dans la nature, les clichés de Christian Rappaz célèbrent aussi la beauté des objets industriels : piliers métalliques, étais de chantier, roues de tracteur vues en gros plan, murs décrépis, reflets dans des vitrines, fragments de matériaux entremêlés… En quête de lignes graphiques pures et élégantes, l'artiste rejette les cadrages classiques. Plongées ou contre-plongées, points de vue obliques, scènes tronquées, raccourcis sont autant de caractéristiques qui transcrivent le dynamisme de ses photographies. Passionné par l'effet visuel, Christian Rappaz favorise les basculements et les gros plans qui modifient la vision habituelle et affirment esthétiquement une rupture avec la stabilité. […] "
Julia Hountou



Robert Hofer, de la série *Phytogrammes*, 2004-2005

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre ; vernissage lundi 13 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Robert Hofer – L'éloge du végétal

" […] A la couleur, Robert Hofer préfère la sobriété du noir et blanc qui unifie le regard, épure les lignes et crée une image dépourvue de repères temporels qui capte la substance, la quintessence végétale. L'alternance des fonds noirs et blancs constitue un immense damier : les portions ainsi contrastées de l'arrière-plan encadrent de manière frappante la silhouette sombre ou claire des végétaux. Cette " opposition d'une case claire et d'une case sombre est d'une beauté fondamentale " comme le soulignait Man Ray (1890-1976) qui faisait alors référence à l'esthétique des échecs dont il était passionné. Ce jeu entre ombre et lumière confère à ces végétaux une présence évidente. Tel un sculpteur de lumière, Robert Hofer joue sur les effets de transparence et d'opacité de chaque matière. Si le noir profond et le blanc le plus pur cohabitent, notons la richesse étonnante des nuances, l'extrême attention portée aux demi-teintes, aux différentes qualités de gris déclinées selon les reliefs et les creux des fragments végétaux.
Pour souligner cette orientation graphique, dans le double triptyque à la composition rigoureuse, les détails sont étudiés avec soin. Au sein du cadre carré à l'équilibre parfait, chaque élément est à sa place. L'espace dénué de profondeur est uniquement habité par les végétaux vus frontalement. Le cadrage serré et en plongée les détache de leur contexte et leur confère un caractère puissant, monumental et imposant. […] "
Julia Hountou

Anonyme, *Portrait de groupe*, fin 19e siècle, ferrotype américain, 17.7x12.7 cm

Tintypes. Ferrotypes américains

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 4 septembre au 9 janvier 2011
www.cameramuseum.ch

Le ferrotype est une image positive directe sur tôle métallique. Mis au point en 1853 par le photographe français Adolphe Martin, le ferrotype fit l'objet, dès 1856, de plusieurs brevets aux Etats-Unis où il fut communément appelé *tintype*. Cette photographie unique, dont la couche sensible n'est pas déposée sur une plaque de verre, mais sur une tôle métallique préalablement laquée en noir ou en brun, laisse apparaître une image directement positive. Peu coûteux, ce procédé a été très en vogue notamment dans les années 1860-1870 et a permis à un large public d'avoir accès au portrait photographique. Abondamment utilisé par les photographes ambulants qui réalisaient des portraits de petite taille, jusqu'à des miniatures pouvant être insérées dans des broches ou des pendentifs, ce procédé connut un essor tout particulier sur le continent nord américain où sa ressemblance avec le luxueux daguerréotype lui conférait un attrait particulier. L'ensemble des *tintypes* aux dimensions exceptionnelles présenté au Musée suisse de l'appareil photographique fit partie d'une vaste collection, rassemblée au fil des ans par Jean-Louis Puechavy, Français établi sur le sol américain, passionné de photographie du 19ème siècle. C'est grâce à la générosité de notre mécène Malcolm Whittle, CEO d'Elinchrom, que nous avons pu acquérir une belle sélection de cette collection. Ces *tintypes* sont le reflet d'un usage populaire et nous donnent à voir une société s'offrant une représentation plus abordable que celle que la peinture ou le daguerréotype réservaient jusqu'alors à une frange de population plus aisée. Parfois austères, ces images s'ornent toutefois dans certains cas de retouches et colorations franches, tantôt précises et parcimonieuses, tantôt décomplexées, d'une naïveté saisissante.
Cette exposition est organisée dans le cadre du festival Images (entrée libre du 4 au 26 septembre).

Anonyme, *Fillette dans un landau*, fin 19e siècle, ferrotype américain, 21x16.6 cm

Tintypes. Ferrotypes américains

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 4 septembre au 9 janvier 2011
www.cameramuseum.ch

Tintype est une appellation inappropriée, puisque le ferrotype n'était pas réellement réalisé sur de l'étain (*tin* en anglais), mais sur de minces plaques de fer, couvertes d'un émail noir ou brun, nommé " japan ". Les plaques ainsi enduites accueillaient ensuite la couche image. Une telle photographie s'appelait à l'origine *ferrotype*, ou *mélainotype*, suivant les préfixes latin ou grec employés (ou les fournisseurs et brevets). *Ferrotype* est le mot utilisé dans la littérature professionnelle dans les années 1870. La première citation du mot *tintype* dans *The Oxford English Dictionnary* date de 1873. Toutefois, le public employait ce terme communément déjà depuis 1866. Il ornait également de nombreuses publicités. Dès lors, *tintype* fut largement utilisé et c'est le mot que l'on emploie encore aujourd'hui en anglais. On peut spéculer sur le pourquoi de cette appellation, mais la raison la plus probable en est qu'il s'agit d'un moyen court et efficace de désigner l'image. Un mot qui sonne " bon marché " et américain.

Centre de documentation du musée

Passage St-Antoine 7, Vevey

Depuis des années, le MSAP était à la recherche d'un lieu où rassembler sous le même toit sa bibliothèque et ses archives techniques. Afin de répondre à ce besoin, la Ville de Vevey décidait la location dès janvier 2009 d'un espace, aménagé notamment grâce au soutien de la Fondation Ernest Dubois, de la Fondation du Casino Barrière de Montreux, de Nestlé et de la Fondation Marcel Regamey. En réunissant ce patrimoine dans un même lieu, c'est un véritable centre documentaire qui prend forme, accessible aux visiteurs et chercheurs.
Le centre est ouvert au public mardi,14h – 17h, jeudi, 9h – 12h et sur rendez-vous (tél. 021 925 34 87).

Source : dossier de presse

Laurent Cochet, *Coucher de soleil*, n.d.

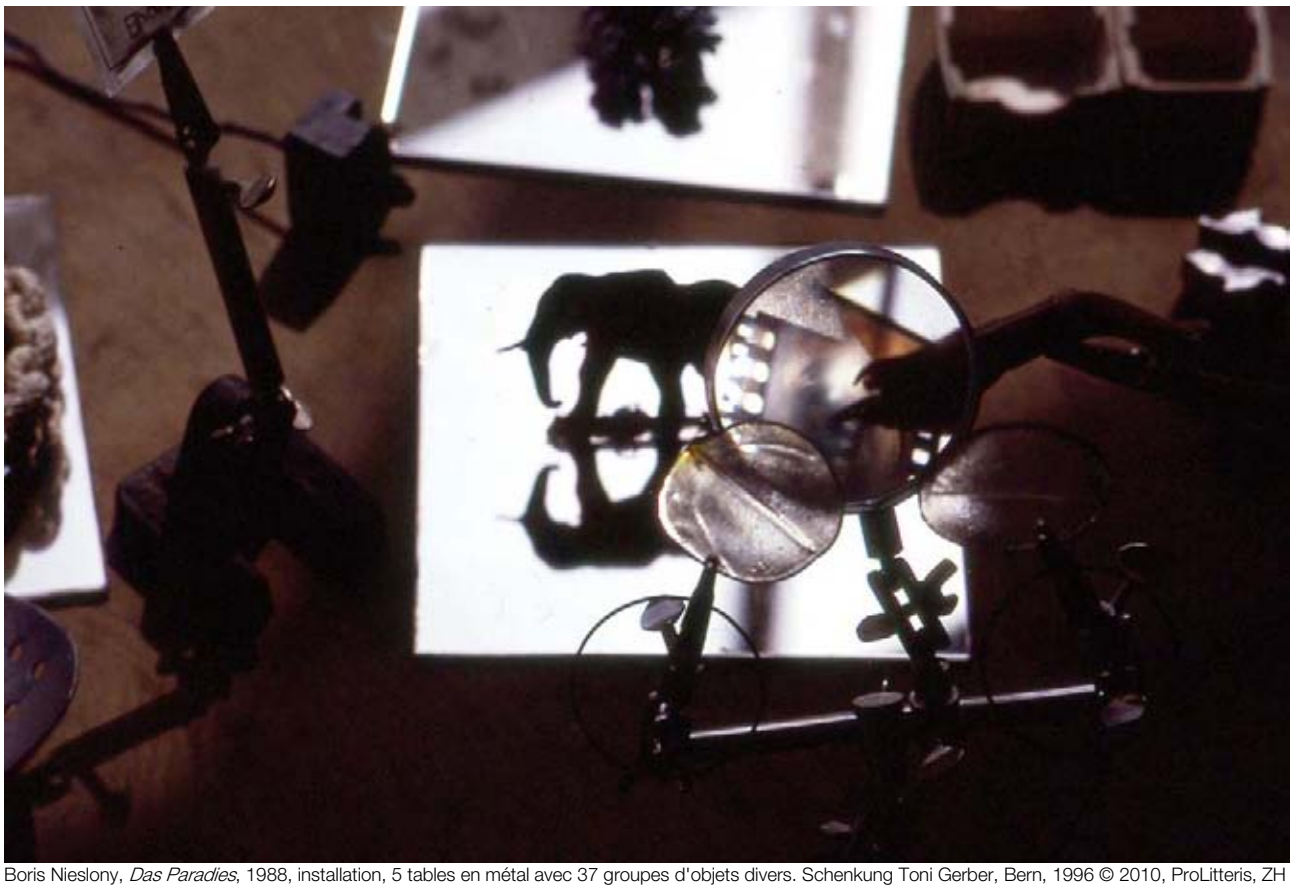
La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011
www.cameramuseum.ch

Dès les années 1970, l'électronique s'est petit à petit ingérée dans le fonctionnement de la camera photographique, jusqu'à l'apparition des premier appareils " sans film ", qui enregistraient une image encore non numérique sous forme de vidéo " arrêtée ". En 1975, Steven J. Sasson inventa le premier appareil de prise de vue numérique en utilisant un capteur CCD fabriqué par la société Fairchild.
A l'heure où nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, qui se souvient encore des premiers appareils numériques dont l'électronique se trouvait embarquée dans un sac à dos ou encore des premiers équipements de transmission digitale qui transformèrent radicalement le travail de la presse ?
La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant. L'exposition présentera les prémisses de cette révolution mais également les techniques hybrides, entre argentique et numérique, ainsi que les premiers appareils numériques, d'un archaïsme étonnant et, pour la plupart, déjà disparus. Elle évoquera le parcours de l'image numérique, de sa naissance à ses multiples formes actuelles et tentera, en collaboration avec la complicité du Laboratoire de communications audiovisuelles de la Faculté Informatique et Communications de l'EPFL, de soulever le voile d'un futur pour ainsi dire immédiat.

Source : communiqué de presse

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.



Boris Nieslony, *Das Paradies*, 1988, installation, 5 tables en métal avec 37 groupes d'objets divers. Schenkung Toni Gerber, Bern, 1996 © 2010, ProLitteris, ZH

Don’t Look Now – La collection Art contemporain, partie 1

En hommage à Toni Gerber (1932–2010)
Kunstmuseum Bern, Berne, du 11 juin au 20 mars 2011
www.kunstmuseumbern.ch

Avec : Silvia Bächli, Herbert Brandl, Stefan Brüggemann, James Lee Byars, Hans Danuser, Joel Fisher, Ceal Floyer, Pia Fries, Christian Marclay, Olivier Mosset, Yves Netzhammer, Boris Nieslony, Meret Openheim, Nam June Paik, Markus Raetz, Tracey Rose, Christoph Rütimann, Adrian Schiess, Bill Viola, Rémy Zaugg

Je vois, donc je sais (pas)

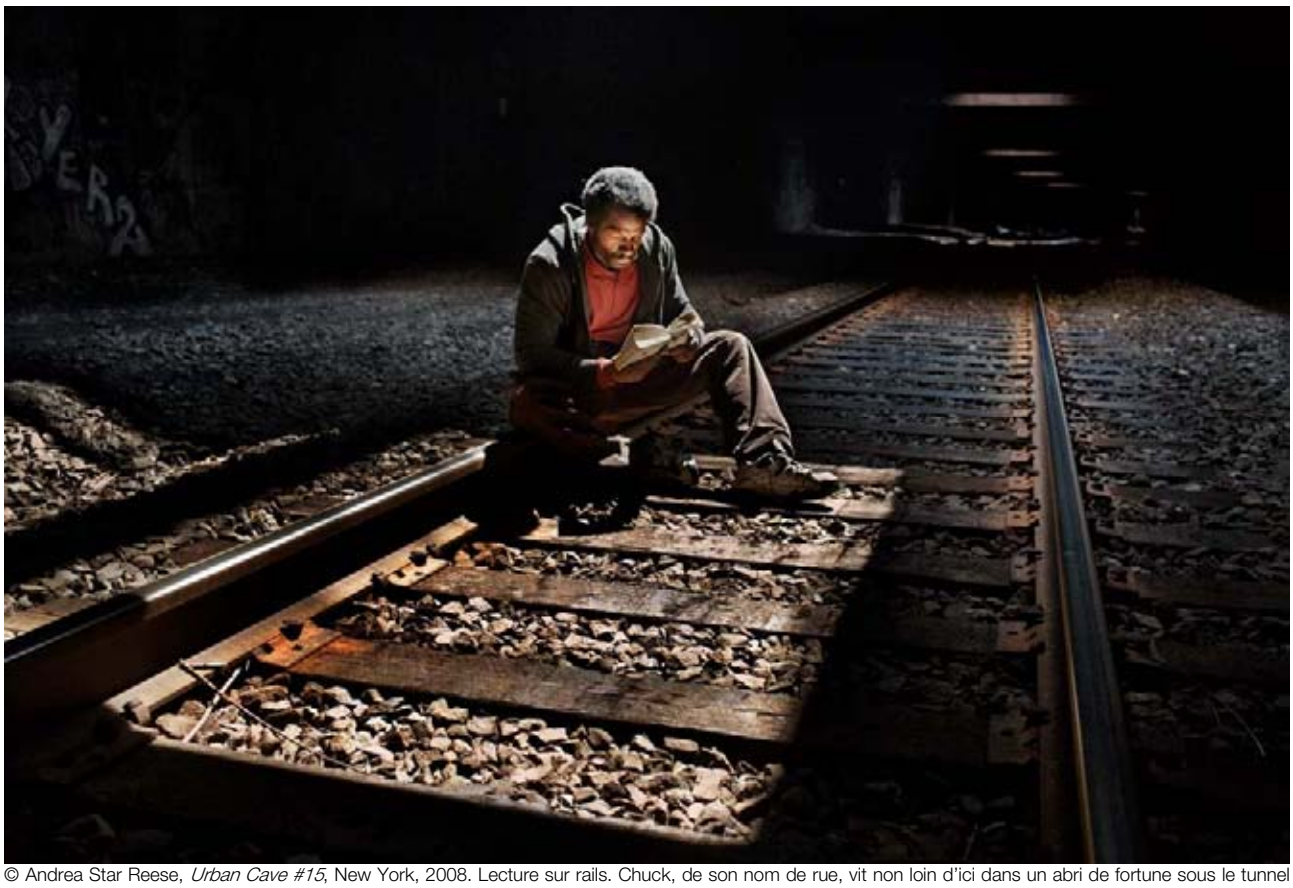
Le Musée des Beaux-Arts de Berne présente une partie de sa collection internationale d'art contemporain. Des œuvres qui traitent de la vue, de la visibilité, de l'invisibilité et de la perception visuelle sont exposées sous le titre malicieux *Don’t Look Now* – une invitation à ne pas regarder maintenant.
Don’t Look Now. La Collection d’art contemporain, acte 1 est la première d’une série d’expositions annuelles thématiques de la collection du département d’art contemporain du Musée des Beaux-Arts de Berne. Orientée vers l’art international, la collection est composée des fonds et des dépôts de longue durée des fondations Kunsthalle Bern, Kunst Heute, GegenwART et Bernische Stiftung für Fotografie, Film und Video, ainsi que d’œuvres appartenant au Musée des Beaux-Arts lui-même. C’est sur le principe d’une invitation, qui tient de la plaisanterie, à " ne pas regarder maintenant " que des œuvres de cette riche collection ont été réunies.
L’exposition emprunte son titre et son propos au célèbre film de Nicolas Roeg intitulé *Don’t look now* (1973). Ce titre fait référence au rôle essentiel joué par la perception visuelle dans les œuvres d’art, c’est-à-dire à ce moment invisible où la perception corporelle sensible se change en connaissance. Il s’agit aussi d’une allusion malicieuse au fait que la collection d’art contemporain du Musée des Beaux-Arts est restée trop longtemps " invisible " et que l’on devait à juste raison la montrer enfin à nouveau, même si l’extension du bâtiment pour l’art contemporain ne peut pas encore être réalisée.
De tout temps, l’art a de par ses qualités propres, contribué à refléter le processus de la perception visuelle et les conditions générales de sa réception. Par quels moyens et quelles méthodes spécifiques, cela se produit-il dans l’art contemporain ? Ou pour le dire autrement: comment les arts plastiques contemporains s’y prennent-ils avec cet invisible absolu? Et comment conduisent-ils, sur un mode esthétique, à la connaissance?

Commissaires : Kathleen Bühler et Isabel Fluri (assistante)

Source : extrait du communiqué de presse

FESTIVALS

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010



© Andrea Star Reese, *Urban Cave #15*, New York, 2008. Lecture sur rails. Chuck, de son nom de rue, vit non loin d'ici dans un abri de fortune sous le tunnel ferroviaire d'Amtrak. D'après ses souvenirs, il vit dans ce tunnel depuis plus de neuf ans. New York.

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Expositions : William Albert Allard, Walter Astrada, Antonio Bolfo, Stephen Dupont, Hubert Fanthomme, Corentin Fohlen, Danielle & Olivier Föllmi, Cédric Gerbehaye, Guillaume Herbaut, William Klein, Grégoire Korganow, Olivier Laban-Mattei, Tanguy Loyzance, Justyna Mielnikiewicz, Michael Nichols, Kazuyoshi Nomachi, Andrea Star Reese, Athit Perawongmetha, Roberto Schmidt, Stephanie Sinclair, Gali Tibbon, Tomas van Houtryve, Craig F. Walker, Munem Wasif, World Press Photo, The 2010 CARE Award for Humanitarian Reportage

Quelques projections de 2010 :
- L'actualité de l'année sur tous les continents
- Haïti : Tremblement de terre.
- Afrique du Sud : 20 ans de la libération de Nelson Mandela. " Madiba ", meneur historique de la lutte contre l'apartheid, a passé 27 ans dans les prisons sud-africaines. Libéré en 1990, il devient président de la République de ce pays de 1994 à 1999. L'Afrique du Sud vue à travers la vie du prix Nobel de la Paix, de sa lutte au sein de l'African National Congress à sa politique de réconciliation nationale.
- Les années pop de 1960 à 1980 : Parler de pop music, c'est aborder le culte et la culture. Dans un élan de masse, musique, peinture, art graphique, mode... vont servir une autre façon de voir et de faire le monde.
- La guerre de Corée : 2010 est le 60^{e} anniversaire du début de la guerre de Corée. Pendant trois ans, de nombreuses nations, venues de tous les continents, vont être impliquées dans ce conflit. Combats aériens et terrestres de grande ampleur, intervention de l'ONU, suspicion d'utilisation d'armes bactériologiques et de napalm, disparition massive de prisonniers...
- Gilles Caron : Il y a 40 ans, au Cambodge, disparaissait Gilles Caron. Photographe emblématique de l'agence Gamma dès sa création en 1967, il aura, en seulement trois ans, couvert l'ensemble des événements dramatiques d'un monde en état de violence. Entre Vietnam et Biafra, entre " guerre des Six Jours " et drame irlandais, Gilles Caron s'intéressait aussi avec passion au monde politique ou à celui du spectacle.
- *De l'Air* : ce magazine dédié à la photographie a 10 ans cette année.
- Hommages : Willy Ronis, Dennis Stock...

En savoir plus : http://www.visapourlimage.com/content/professional_week/pre_dossier_francais.pdf

© Andrea Star Reese, *Urban Cave #21*, New York, 2009. Depuis plus de cinq ans, Willy Colon n'a pour seul toit que des amas de cartons. Auparavant il trouvait refuge sous la voie 13 de Penn Station. Parfois, pour éviter d'être arrêté, il détruit son abri à l'aube pour en reconstruire un autre la nuit suivante.

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Andrea Star Reese. The Urban Cave

" Lancé en 2007, le projet *The Urban Cave* dépeint la résistance et l'humanité des " sans domicile " qui vivent à New York en marge de la société. C'est l'histoire, non pas du dénuement, mais d'un groupe d'individus, de leurs vies. Ces photographies numériques 35 mm sont le fruit du temps que j'ai passé dans la rue avec ces hommes et ces femmes qui, bien que méprisés des autres, m'ont acceptée parmi eux, m'aidant à raconter leur histoire. Parfois, ils m'invitaient tout simplement à les suivre. J'attendais alors plusieurs mois pour que s'installe une certaine spontanéité, une confiance qui me permettait d'aller plus en profondeur. Je ne savais jamais ce qui allait se passer, ni qui j'allais rencontrer. Ces images, que j'ai voulues respectueuses, mettent en contraste l'ombre et la lumière. Elles sont le reflet de ce que j'ai ressenti face à la beauté des lieux et des personnes, à la dignité et la détermination des sans-abri. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux ont un logement, ou sont sur le point d'en obtenir un, le plus souvent grâce à l'ONG Center for Urban Community Services (Centre pour les services aux communautés urbaines). Depuis plus de sept ans, Lisa et Chuck vivent ensemble dans le tunnel ferroviaire d'Amtrak. De tous ceux que j'ai rencontrés, Lisa est celle qui a passé le plus de temps dans la rue. " Au bout d'un certain temps, on s'habitue à vivre comme ça ", dit-elle. " C'est d'ailleurs ce qui m'inquiète le plus. Comment peut-on finir par accepter une vie pareille ? " Lisa est décidée à partir. Elle ne veut pas mourir dans la rue. […] Willy logeait autrefois sous la voie 13, à Penn Station. Après les attaques du 11 Septembre, il a été " expulsé " et vit maintenant dans un carton près de la station dans la 34e rue. Il ne se sent à l'aise pour dormir que dans ce carton, d'où il peut entendre les trains qui passent sous la rue.
Mélange de fragilité et de force, de tragique et de beau, d'autodestruction et de survie, ces hommes et femmes sans abri sont avant tout des êtres humains, tout comme nous. Bien qu'ils vivent à l'écart, ils sont nos semblables. Rien n'est simple dans la pénombre de la rue. […] "
Andrea Star Reese

L'artiste est lauréate 2010 de la bourse photographique de la Fondation des arts de la Ville de New York.

Guillaume Herbaut, *Tchernobyl #12*, 2009-2010 Dans la salle des réacteurs 5 et 6, centrale de Tchernobyl. Des hommes employés par des entreprises de sous-traitance découpent et nettoient superficiellement le métal, sans aucun contrôle, à l'aide de sable et d'air comprimé. La radioactivité y est très importante (vingt fois la norme légale) et la poussière radioactive s'envole aux quatre vents par les fenêtres brisées. C'est un lieu tenu l'écart des journalistes et des délégations officielles. Pourtant, la cafétéria de la centrale où ils vont déjeuner n'est qu'à deux cents mètres. © Guillaume Herbaut / Institute.

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Guillaume Herbaut. L'or noir de Tchernobyl

" Vingt-quatre ans après la catastrophe, les cimetières d'engins militaires et la centrale de Tchernobyl en Ukraine font l'objet d'un pillage en règle. Chaque semaine, près de deux cents tonnes de métal radioactif quittent la zone d'exclusion.

Dans le tumulte qui a suivi l'explosion du réacteur 4 de la centrale de Tchernobyl en 1986, les autorités ont pallié au plus pressé : enterrer certains villages très contaminés. Créer ça et là des tombeaux où devaient rester confinées pour des siècles des tonnes de métaux radioactifs. Entourer Pripyat d'une clôture métallique pour éviter qu'elle ne soit livrée aux pillards. Aménager des plaines surveillées pour entreposer les véhicules exposés aux radionucléides. Même élaboré dans l'urgence de l'évacuation, le dispositif de confinement se voulait exemplaire.

Mais un quart de siècle plus tard, la plupart des cimetières ont été vidés. Les engins militaires ainsi que des pans entiers de la centrale sont systématiquement décortiqués. Pripyat, la ville où logeaient les ouvriers de la centrale et qui fut évacuée au lendemain de l'explosion, est démontée centimètre par centimètre : fin 2009, les ferrailleurs ont fini de récupérer tous les radiateurs présents dans les appartements. Dès le retour des beaux jours, ils s'attaqueront aux vitres qui ont été largement exposées aux radiations.

Guillaume Herbaut, *Tchernobyl #49*. Igor, 45 ans, à Chkneva, un village à moitié abandonné, situé à l'intérieur de la zone interdite de Tchernobyl. Après dix-sept ans de prison pour actes de barbarie et meurtre, il est revenu vivre dans le village de son enfance. Pour seule activité et gagner quelques grivnas chaque semaine, il récupère du métal mais aussi des briques dans la zone, puis les revend à des entreprises locales. " L'été, quand les broussailles ont tout envahi, on brûle les maisons abandonnées pour faire apparaître le métal. " © Guillaume Herbaut / Institute.

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Guillaume Herbaut. L'or noir de Tchernobyl

" Officiellement, l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique basée à Vienne en Autriche dit " ne pas être au courant ". Mais depuis la chute de l'Union soviétique et l'indépendance de l'Ukraine en 1991, ce vaste territoire est devenu une zone affranchie, avec ses propres règles et ses luttes d'influence, ses entreprises de recyclage et ses trafics en tous genres. Un État dans l'État, doté de son or noir : le métal.
Preuve de ce commerce parallèle, les affaires criminelles se multiplient. En 2007, un chargement de tubes en cuivre et nickel en provenance du site d'enterrement des déchets radioactifs de Buriakovka a été intercepté à la sortie de la zone. Leur contamination était vingt-trois fois supérieure aux normes en vigueur. En mai 2009, un chargement de dix tonnes de métal dont le taux de radioactivité dépassait les 30 000 microrems (plus de mille fois le seuil autorisé) s'est volatilisé. Dans la nuit du 10 au 11 septembre 2009, une cargaison de vingt-cinq tonnes non traitées dont le taux était treize fois supérieur à la norme légale, essentiellement composée de tuyaux récupérés aux abords du réacteur 4, a été interceptée par les services secrets ukrainiens.
Selon plusieurs observateurs, huit millions de tonnes de métal étaient disséminées sur l'ensemble du territoire de la zone d'exclusion après l'explosion. Il n'en resterait aujourd'hui plus que deux millions, représentant une valeur marchande d'un milliard de grivnas (100 millions d'euros). "
Bruno Masi, www.retouratchernobyl.com

Athit Perawongmetha, *Thaïlande #18*, Centre-ville de Bangkok, Thaïlande, 10 avril 2010. Les " chemises rouges ", partisans de l'ancien Premier ministre Thaksin Shinawatra, lors d'affrontements contre des soldats thaïlandais qui tiraient des coups de semonce et des gaz lacrymogènes. L'armée a lancé une offensive contre les sympathisants de Shinawatra, déclenchant des combats violents faisant 300 blessés. © Athit Perawongmetha / Getty Images.

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Athit Perawongmetha. Bangkok de tous les dangers

" Depuis le coup d'État du 19 septembre 2006, il s'est opéré en Thaïlande un changement radical. Le peuple s'est divisé en différents groupes ayant chacun leur propre opinion politique et représentés par toute une palette de couleurs allant du jaune au rouge en passant par le multicolore. Le coup d'État a déclenché un grand nombre d'incidents violents, dont la prise de l'aéroport et du siège du gouvernement, " Government House ", par les " chemises jaunes ". Les " chemises rouges ", quant à elles, occupaient le centre de Bangkok. Ces heurts ont entraîné la mort de citoyens, nui à l'économie et terni l'image du pays. La plus récente manifestation de " chemises rouges " a duré deux mois, du 14 mars au 19 mai, et a entraîné les plus grosses pertes humaines que la Thaïlande ait connues. Environ 90 personnes ont été tuées et plus de 1 900 blessées.
La Thaïlande, longtemps appelée le pays du sourire, s'est transformée, pendant deux mois, en pays des massacres. Jamais je n'aurais imaginé porter un gilet pare-balles et un casque en acier pour photographier des actes de violence se déroulant dans mon propre pays. Il m'est également difficile de croire que certains de mes amis photographes ont été touchés par balle, et que certains photographes étrangers ont été tués ou grièvement blessés. Qu'est devenu le pays pacifique que je connaissais ?
L'après-midi du 19 mai restera à jamais ancré dans ma mémoire. Je me trouvais à Sarasin Junction à Bangkok, à proximité d'un groupe de soldats, et me suis assis derrière un grand arbre. Cinq minutes plus tard, une grenade a explosé à quelques mètres de nous. J'ai vu un journaliste canadien et quatre soldats couverts de sang. Je suis immédiatement parti chercher de l'aide auprès d'autres soldats et journalistes qui se trouvaient non loin de là et qui n'avaient pas vu que nous avions été la cible de tirs de grenade.

Athit Perawongmetha, *Thaïlande #54*, Bangkok, 19 mai 2010. Un " chemise rouge " arrêté par les forces de l'ordre thaïlandaises. Il a été fait état d'au moins cinq morts lors d'attaques par les forces du gouvernement contre les barricades dans et autour du centre-ville. Les chefs des " chemise rouge " se sont rendus, mettant ainsi un terme à leur blocus après six jours de violences. © Athit Perawongmetha / Getty Images

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Athit Perawongmetha. Bangkok de tous les dangers

Dès que j'ai pu, j'ai transporter un des soldats en lieu sûr. Après, je me suis mis à pleurer sans pouvoir m'arrêter. C'était la première fois que je pleurais depuis le début de ces deux mois. Je pleurais de tristesse en pensant à tous ces blessés, à tous ces morts. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que j'avais échappé à la mort. L'arbre m'avait sauvé la vie.

Je ne veux plus voir de morts ni de blessés ; peu importe leur origine, leurs croyances, qu'ils s'agissent de " chemises rouges ", de soldats ou de policiers. Nous sommes tous Thaïlandais. Une chose est sûre : il y aura un vainqueur mais la Thaïlande, elle, aura perdu. "

Athit Perawongmetha

Corentin Fohlen, *Haïti #2*, 17 janvier 2010. La fatigue gagne les Haïtiens, la plupart dormant dans la rue. © Corentin Fohlen / Fedephoto. Prix du Jeune Reporter de la Ville de Perpignan 2010

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Corentin Fohlen. Haïti / Bangkok : de l'horreur à la révolte

Haïti

" Tout a été dit sur Haïti : l'horreur des cadavres gonflés, les corps bloqués sous les décombres, et l'impuissance face à un cataclysme sans précédent. Mais au-delà du choc, il y a aussi le courage des Haïtiens face au chaos. Là-bas, les victimes sont davantage occupées à survivre qu'à se plaindre de leur condition. D'ailleurs, celle du voisin est souvent pire. J'ai le souvenir marquant d'un homme qui, ayant perdu sa femme et ses quatre enfants quelques jours auparavant, a fini la discussion en rigolant de la situation. Comment trouver la force de sourire lorsque le monde s'écroule autour de soi ? La réponse est toujours la même : " Nous, on a la chance d'être vivants ". Quant à la " reconstruction ", ce soi-disant " nouveau départ " appelé par tous, des mois après le désastre, les Haïtiens l'attendent toujours. Et pourtant, depuis des décennies, des centaines d'ONG travaillent dans ce pays. Une présence décuplée par le séisme du 12 janvier. Mais le travail formidable de certains ne doit pas faire oublier les dérives d'une action humanitaire mal coordonnée. Amputations non justifiées, distribution alimentaire militarisée et aujourd'hui semences OGM diffusées par Monsanto aux agriculteurs dans le besoin. Je suis retourné deux fois à Haïti depuis que la terre a tremblé, et la seule évolution que j'ai vue est celle de l'augmentation des camps de déplacés. On parle de reconstruction, de milliards de dons, mais la capitale est déjà reconstruite, en vastes camps de déplacés, en bidonvilles. La vie s'est organisée dorénavant comme cela. Tout le monde donne son point de vue sur l'avenir de ce pays ; il est grand temps que les Haïtiens ne s'en remettent qu'à eux-mêmes pour créer le leur. "

Corentin Fohlen

Une partie du sujet a été réalisée en commande pour le magazine *La Vie*.

Corentin Fohlen, *Thaïlande #21*, 17 mai 2010. L'une des principales barricades, installée non loin du camp des " chemises rouges ". Un sniper a été repéré sur l'immeuble d'en face. © Corentin Fohlen / Fedephoto. Prix du Jeune Reporter de la Ville de Perpignan 2010

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Bangkok

" Un autre pays, un autre combat. David contre Goliath. Des paysans armés de lance-pierres, de pétards, de fusées d'artifice. Des armes dérisoires face aux mitraillettes, aux chars et aux hélicoptères de l'armée thaïlandaise. Des milliers de pneus enflammés pour fabriquer un rideau de fumée et éviter les snipers postés sur les toits des buildings. Ces buildings qui faisaient la fierté de cette capitale touristique qu'on avait voulue modèle, clinquante, brillante. Mais ironie de l'histoire, pendant quelques semaines, le quartier d'affaires a appartenu aux " rouges ", ces paysans venus pour la plupart du nord du pays pour réclamer la démission du gouvernement. La dernière semaine de l'occupation, la tension grimpe entre les " chemises rouges " et l'armée, qui décide de les déloger. Quelques jours avant l'assaut final, les balles sifflent sur les barricades. Quand un homme s'effondre, c'est à chaque fois la même ardeur pour lui venir en aide. Le même courage aussi, car il en faut pour aller chercher sous les balles son camarade de lutte. Ces hommes risquent leur vie, rampent à même le goudron pour gagner quelques mètres. Ils se redressent et lancent un pétard… qui explosera à une dizaine de mètres, trop loin des soldats. Rien que du dérisoire, mais la force du symbole, toujours. Tout est là. En montant dans les bus qui les ramèneront chez eux, après l'évacuation du camp, les " chemises rouges " sourient et font le signe de la victoire. Le symbole, toujours : ils ont gagné. "
Corentin Fohlen

Une partie du sujet a été réalisée en commande pour le *magazine Stern.*

© Danielle et Olivier Föllmi, *Sagesses #38*. Quincaillerie au marché de San Francisco el Alto, Guatemala

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

Danielle et Olivier Föllmi. Sagesses de l'Humanité

" Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. "
Acte constitutif de l'UNESCO

L'exposition *Sagesses de l'Humanité* est un chemin d'espoir guidé par des pensées inspiratrices associées à des photographies sereines du monde. Prises sur l'ensemble de la planète, les photographies d'Olivier Föllmi font l'éloge de l'Homme dans son courage au quotidien à développer l'Humanité. Les pensées juxtaposées sont issues de sages de toutes cultures, de toutes confessions et de toutes les époques. Elles sont des clés de sagesses qui ont traversé les siècles comme guides des générations et proviennent équitablement de cultures spirituelles d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Orient et d'Occident. Guide universel de valeurs fondamentales entre les hommes, chaque pensée est associée à une photographie d'une autre culture, soulignant l'unité dans la diversité de l'humanité. L'exposition *Sagesses de l'Humanité* débute par des textes menant à l'introspection de Soi pour développer une prise de conscience de l'Autre afin de mieux se relier aux Autres et avoir une meilleure compréhension de l'interdépendance entre les hommes et avec la Nature. Fruit du travail de Danielle et Olivier Föllmi et d'équipes du monde entier, patronné par l'UNESCO, *Sagesses de l'Humanité* s'est bâti avec la publication chaque année durant sept ans de sept recueils de 365 pensées et photographies, traduits dans le monde en neuf langues à plus de 1 400 000 exemplaires : *Offrandes, Sagesses, Origines, Révélations, Éveils, Souffles, Espoirs.*

© Danielle et Olivier Föllmi, *Sagesses #9*. Au milieu des champs de lave, la station thermale de Blue Lagoon a une renommée internationale pour les vertus curatives de ses eaux (Islande).

Visa pour l'image 2010

Perpignan, FR, du 28 août au 12 septembre ; semaine professionnelle : du 30 août au 5 septembre
www.visapourlimage.com

" L'homme est le remède de l'homme. "
Pensée wolof

Photographe humaniste franco-suisse, Olivier Föllmi parcourt à pied les vallées reculées de l'Himalaya durant 25 ans avant de photographier le monde avec ses assistants. Lauréat des plus grands prix de photographie, son travail est présenté à Visa pour l'Image pour la 4e fois.
Française et latino-américaine, Danielle Föllmi passe son enfance en Amérique latine puis, médecin, se spécialise en médecine tropicale à Paris. Elle réalise différentes missions au Panama, en Inde et travaille pour Médecins sans Frontières au Cambodge et au Laos. Dans une approche pluridisciplinaire et multiculturelle, Danielle Föllmi, chercheur toujours en quête, s'attache à relier corps, coeur et esprit en développant le projet Sagesses de l'Humanité.
En 30 ans d'expéditions partagées, cette synergie de couple fera naître plus de 30 livres. Liant leurs passions et destinées, Danielle & Olivier Föllmi adoptent quatre enfants de l'Himalaya et fondent HOPE *(Humanity Organisation for People & Education)* une association soutenant le développement d'écoles et de projets humanistes, à échelle humaine, dans le monde. Danielle & Olivier Föllmi ont reçu au Sénat la médaille de vermeil décernée par la Société d'Encouragement au Progrès qui distingue " ceux et celles qui, de façon continue et par un effort personnel, par leurs actions, leur créativité, ont réalisé des choses sortant du commun, avec la volonté de les mettre au service de l'humanité sous quelque forme que ce soit ".
www.follmispirit.com

Sources de tous les textes consacrés à Visa pour l'image : service de presse, 2e Bureau. Remerciements à Émeline Capéran.

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral

Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Sous le titre *collatéral*, les Journées photographiques de Bienne s'intéressent cette année à des travaux photographiques qui se distancient du flux d'images qui nous entourent. Ainsi une partie des 21 photographes retenus exposent leur regard aiguisé et original sur des sujets-types de la photographie; la façon nouvelle dont ils les traitent nous prouve qu'un sujet n'est jamais épuisé par la photographie. Le 11 septembre est ainsi abordé en lui tournant le dos, des portraits d'enfants prennent le contre-pied des clichés. D'autres s'intéressent à des thématiques particulièrement actuelles mais de manière singulière, comme la militarisation de la société, le besoin croissant en énergie ou la conservation de notre patrimoine. Enfin les photographes n'hésitent pas à reprendre des images trouvées sur internet pour réaliser leurs propres travaux et proposer une réflexion sur l'image contemporaine. Les Journées photographiques de Bienne 2010 tendent à montrer que de nombreux photographes résistent à l'uniformisation d'images qui encombrent notre quotidien, en agissant collatéralement. Photographes suisses et internationaux, jeunes photographes prometteurs et grands noms de la photographie actuelle ont été sélectionnés par la direction artistique pour un programme riche et varié. Projections, conférences, ateliers et concours accompagnent également les expositions durant les trois semaines du festival, afin de favoriser les rencontres et de faire du festival un événement festif pour tous les publics.

Source : communiqué de presse

Membres de NEAR exposés dans aux Journées photographiques de Bienne :

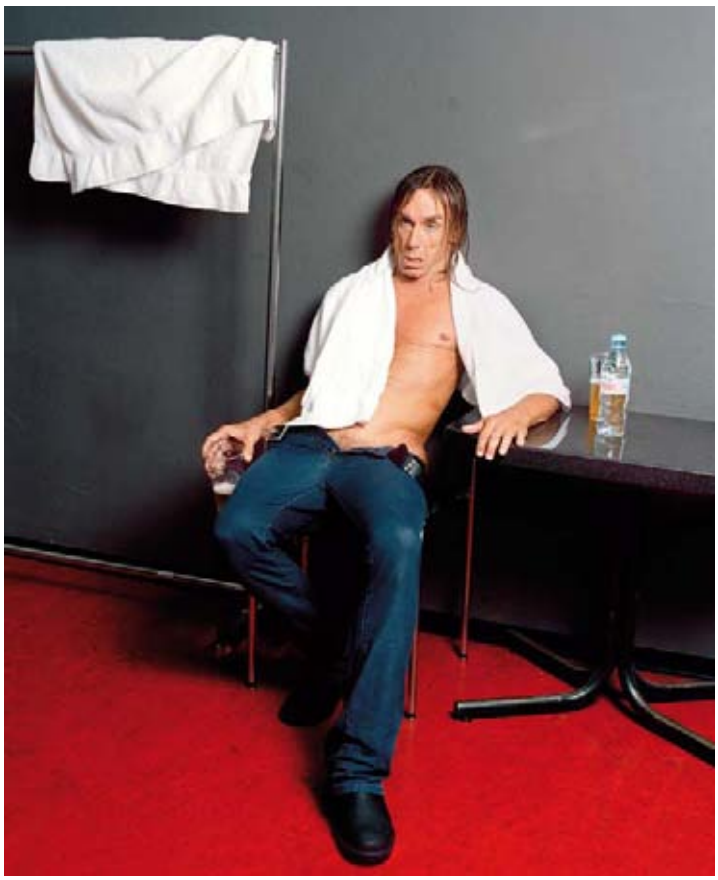
Emmanuelle Bayart, Alban Kakulya, Yann Mingard, Thomas Rousset et Corinne Vionnet

Luca Zanier, *Zwilag II*, de la série *Lieux d'énergie*, 2008-2010

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Kurt Tong, de la série *In Case it Rains in Heaven*, 2010

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch



Matthias Willi, *Iggy Pop*, de la série *The Moment after the Show*, 2008

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Olivier Culmann, de la série *Autour*, 2001-2002

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Olivier Culmann, de la série *Autour*, 2001-2002

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Emmanuelle Bayart, *Ode au métro de Mexico*, 2008, triptyque

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Emmanuelle Bayart. Dans le labyrinthe du métro, Mexico / Ode au métro de Mexico, 2008
www.near.li

" Durant son séjour au Mexique en 2008, Emmanuelle Bayart appréhende le pays comme un objet complexe, encore tiraillé entre ses origines indigènes et celles des conquistadors espagnols. Elle cherche à mieux comprendre le caractère du Mexicain, sa culture, son histoire. La révélation s'impose à elle dans le métro de Mexico City, à la station Tacubaya, où se dresse une peinture murale représentant la culture précolombienne. Cette rencontre sous terre est le point de départ des séries *Dans le labyrinthe du métro, Mexico* et *Ode au métro de Mexico*.
Photographier les peintures murales qui ornent les parois des arrêts de métro est une manière tout à fait inédite de traiter des questions d'histoire et de culture d'un pays. Pour approfondir ses connaissances sur l'identité mexicaine, personnelle et culturelle, Emmanuelle Bayart remonte le temps jusqu'aux origines précolombiennes en même temps qu'elle s'enfonce et erre dans les souterrains. Lieux de passage surpeuplés, les méandres des couloirs ne sont pas propices à la contemplation ; Emmanuelle Bayart a donc attendu que le flot des voyageurs s'amenuise et laisse place au décor.
Avec la série *Ode au métro de Mexico*, Emmanuelle Bayart se rapproche plus de l'individu et atteint les espaces intimes de ce monde sous-terrain. Partie à la rencontre des employés du métro, elle nous livre leurs portraits et nous fait découvrir par l'image leurs lieux de travail et de repos. Le calme et l'intimité qui règnent dans ces lieux cachés contrastent fortement avec le flux des passagers arpentant les dédales des couloirs. Par enfilade, l'artiste nous propose un nouveau regard sur l'histoire, la société, le métro pour enfin arriver à l'individu. "
Noémie Richard

Source : http://2010.jouph.ch/fr/expos/artistes.178/emmanuelle-bayart.189.html

Emmanuelle Bayart, *Médecine traditionnelle et médecine contemporaine, Arturo Estrada, acrylique/terre, 44m², Centro Medico, Ligne 3 et 9*, 2008, de la série *Dans le labyrinthe du métro, Mexico*, 2008

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Alban Kakulya, de la série *Greenland*, impression jet d'encre, 70x90 cm

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral

Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Alban Kakulya. Greenland

www.albankakulya.com

Dans sa série *Greenland, Climate tourism and displaced communities* (Groenland, tourisme climatique et communautés déplacées), Alban Kakulya nous montre à travers son objectif la situation actuelle du " pays vert ", énorme île glacée qui, depuis sa récente – mais néanmoins partielle – autonomie du Danemark, cherche à forger son identité et son avenir.
Face aux paysages de glace d'une beauté tellement parfaite qu'ils nous rappellent des maquettes idéalisées, le photographe nous dévoile la réalité sociale du pays. Des bâtiments préfabriqués de différentes couleurs, où les autochtones se sont vus parqués à partir des années 1960, faute de moyens de la part de l'Etat pour soutenir ces communautés sur place, contrastent avec la pureté et l'aspect massif du contexte naturel. Sont également visibles les changements occasionnés dans le paysage par la croissance du tourisme et de l'exploitation des ressources naturelles comme le gaz et le pétrole qui pourraient devenir de nouvelles voies de développement économique. Mais ce besoin de développement économique ne risque-t-il pas de nuire au contexte naturel de l'île ? Ne sommes-nous pas en train de sacrifier l'une des dernières zones vierges de la planète ?
La perte d'identité, l'isolement, le besoin d'adaptation économique aux nouvelles générations, ainsi que l'envie de défendre le droit au développement sont parmi les idées qui se dégagent de ces images, où le silence et la presque absence de présence humaine sont témoins de ces changements.
Laura Sánchez Serrano

Source : http://2010.jouph.ch/fr/expos/artistes.178/alban-kakulya.199.html

Alban Kakulya, *Illulissat Airport*, 2009, de la série *Greenland*, impression jet d'encre, 70x90 cm

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Yann Mingard, de la série *Deposit*, 2010

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral

Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Yann Mingard. DEPOSIT

www.yannmingard.ch

" Yann Mingard s'intéresse ici aux centres de conservation du patrimoine phytogénétique de l'homme, plus particulièrement des graines. Dans ces photographies, regard analytique et regard esthétique s'interpénètrent et contribuent à leur donner un caractère particulier, à mi-chemin entre le document et l'œuvre d'art.
Le photographe s'attache dans cette série à mettre en exergue le caractère paradoxal de ces lieux qui, pour préserver la vie, l'enferment dans des contenants, eux-mêmes enterrés dans de véritables bunkers, imposants et impénétrables. Les échantillons de graines présents par milliers, qui prennent place dans ces dépôts froids et austères, sont au centre de l'intérêt du photographe. Mais les autres éléments qui constituent ces lieux uniques n'en sont pas pour autant négligés : l'enveloppe extérieure des bâtiments et leur environnement, mais aussi leur intérieur, avec l'agitation humaine qui peut y régner, sont captés par Yann Mingard dans une volonté de retraduire un tout, livré ensuite à la libre appréciation du spectateur.
Cette première série de photographies – qui s'intègre dans le projet plus large DEPOSIT visant d'ici 2012 à créer un corpus photographique autour des différents lieux de conservation du patrimoine humain, génétique, ou encore informatique de la société du 21e siècle – invite à réfléchir sur le temps qui passe, sur l'avenir de la société et sur les peurs qui la motivent à préserver compulsivement toutes les sortes de patrimoines existants. "
Camille Prenez

Source : http://2010.jouph.ch/fr/expos/artistes.178/yann-mingard.200.html

Yann Mingard, de la série *Deposit*, 2010

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Thomas Rousset, de la série *Prabérians*, 2009 (ECAL)

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral

Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Thomas Rousset. Prabérians

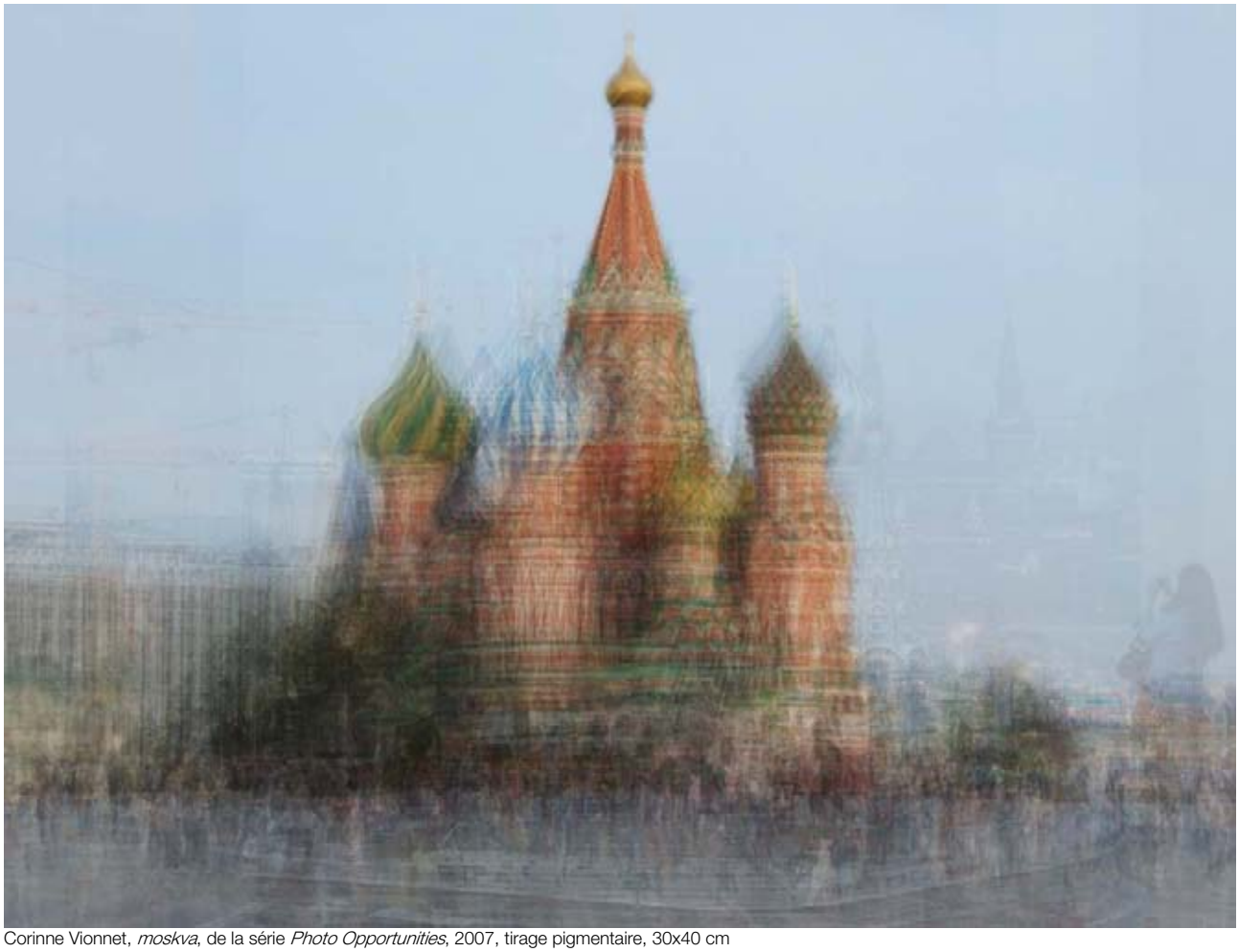
www.thomasrousset.com

" Thomas Rousset met à profit ses origines rurales dans le développement de sa démarche artistique. Le village de Prabert (Isère, F), où il vécut une partie de son enfance, constitue depuis trois ans le théâtre de ses mises en scènes. L'artiste y est sensible à la dimension singulière que prennent le temps et l'espace : " Les choses et les gens paraissent anachroniques, tels des décors fictifs sortis de chroniques oubliées ". Partant du monde réel, il imagine un univers qu'il nourrit d'archétypes et de souvenirs propres. Naissent alors des espaces fantasmés où la routine et l'étrange se côtoient pour dessiner des situations improbables renvoyant à une sorte de réalisme magique, voire de mysticisme. La qualité du lieu et le besoin d'un certain chaos lui servent de point de départ. Les hommes y prennent des postures théâtrales mais les animaux, acteurs à part entière des rites campagnards, y occupent aussi une place essentielle. Comme dans cette image où l'artiste a habilement disposé un cadavre de martre près du foyer crépitant d'une cuisine baignée par une lumière savamment mélangée. Ou encore cette autre photographie qui montre quelques poules (les victimes de la martre !) suspendues au plafond par les pattes. Elles flottent au-dessus d'une table que quelqu'un semble avoir quittée précipitamment. Les objets jouent également un rôle central : la vieille deux CV prend des allures de char agricole, une éphémère construction devient un mammifère fantastique à partir du squelette d'un mouton. Exubérantes, subtiles et féeriques, ses photographies offrent une perspective inédite sur le monde rural. Alimentées de références picturales, elles flirtent avec la frontière poreuse entre réel et imaginaire et induisent un doute fondamental qui pousse l'observateur à remettre en cause ses convictions sur la vie à la campagne. "
Daniel Mueller, Directeur du PhotoforumPasquArt

Source : http://2010.jouph.ch/fr/expos/artistes.178/thomas-rousset.202.html

Thomas Rousset, de la série *Prabérians*, 2009 (ECAL)

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch



Corinne Vionnet, *moskva*, de la série *Photo Opportunities*, 2007, tirage pigmentaire, 30x40 cm

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral
Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

Corinne Vionnet. Photo Opportunities
www.corinnevionnet.com

Dans sa série *Photo Opportunities*, Corinne Vionnet nous emmène à travers le monde à la re-découverte visuelle de différents monuments ou sites touristiques. En collectant sur le web des centaines de photos souvenirs prises par des anonymes, elle les superpose en couches successives rendant compte d'une vision inédite de ces différents *landmarks* ou points de repères qui dominent le paysage. Dès les premiers instants, on reconnaît l'image prise et reprise par un nombre incroyable de clichés, révélant que ces monuments s'imposent dans notre mémoire collective et deviennent les symboles de telle ville ou de tel pays; reflets de nos désirs d'ailleurs et de voyage. Ces montages photographiques déroutent nos regards. Ils bousculent nos stéréotypes construits au travers de nos souvenirs vécus ou imaginés en se détachant de la représentation fidèle de la carte postale.
Surprenante, cette compilation de clichés permet une inversion inattendue des registres en faisant apparaître des traits qui hésitent entre le dessin et la peinture. La précision des traits qui se réduit sous l'effet de la multiplication permet paradoxalement de donner une impression de mouvement à cette matérialité immobile. Mais ces effets de croquis révèlent les innombrables variations des photos souvenirs qui composent ces images, dévoilant par touche l'importance de chaque regard. Exprimant la tension entre le particulier et l'identique, face à la représentation unique de ces sites touristiques que l'artiste rend alors possible. Au cœur d'une réflexion percutante sur le médium de la photographie, Corinne Vionnet nous incite à penser notre façon de donner sens aux lieux visités lors de notre expérience d'être un touriste "
Julie Dorner

Source : http://2010.jouph.ch/fr/expos/artistes.178/corinne-vionnet.207.html

Corinne Vionnet, *âgrâ*, de la série *Photo Opportunities*, 2007, tirage pigmentaire, 30x40 cm

Journées photographiques de Bienne 2010 – collatéral

Bienne, CH, du 3 au 26 septembre
www.jouph.ch

L'Homme Bleu. Performances

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

En 2010 le Festival Images renouvelle son pari: présenter en plein air des expositions de photographies en format monumental, sur les façades des bâtiments, dans les rues et les parcs de la ville. Par cette orientation inédite prise en 2008, il vise à se différencier clairement des autres rendez-vous dans ce domaine en Suisse et se profile sur la scène européenne. Cette ambition se concrétise en 2010 par un projet urbain exclusif de l'artiste de renommée internationale JR intitulé *Unframed*, réalisé en coproduction entre le Festival Images et le Musée de l'Elysée, Lausanne. Entièrement gratuit, Images 2010 présente plus de 50 projets artistiques d'envergure, dont une partie en intérieur et une partie en extérieur.

Intrusion : la thématique des expositions en plein air

Exposer en plein air c'est faire intrusion dans l'espace public; de manière analogue, photographier est un acte intrusif. La programmation de la section plein air aborde cette thématique en réunissant les travaux d'artistes contemporains qui traitent de l'intrusion de manière littérale ou symbolique (Shadi Gadhirian, Michael Light, Moira Ricci, Li Wei...).

Ex-EPA : un ancien centre commercial transformé en musée éphémère

La tentation était trop grande : un bâtiment vide avec 5 étages de 1000 m^2 c'est exceptionnel! Transformé en étonnant musée éphémère, l'ancien centre commercial EPA-Uniprix accueille plusieurs expositions conçues de sorte à dialoguer avec cette architecture hors du commun: René Burri, David Lynch, PAK Sheung Chuen ou encore les lauréats des compétitions internationales de photographie et de cinéma. Ce lieu servira aussi de centre d'accueil, boutique et librairie. Le festival occupe également divers autres musées et galeries en ville (Hans Op de Beeck, Jean Jacques Lebel, Malick Sidibé, ...).

Source : communiqué de presse

Dossier de presse en pdf : http://www.images.ch/2010/_userfiles/files/DP-Images2010-Francais-web.pdf

Li Yu & Liu Bo, de la série *Victim I*

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010. 1er prix ex æquo du Grand Prix de Photographie de la Ville de Vevey en 2009

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Christian Lutz, Tropical Gift

En 2009, Christian Lutz a été lauréat ex-aequo du 7e Grand prix international de la photographie de Vevey.
La série *Tropical Gift* a pu voir le jour grâce à cette distinction ; elle s'inscrit dans le travail de Lutz autour des enjeux du pouvoir, thème qu'il également traité en 2007 au cœur du monde du pouvoir politique avec *Protokoll*.
Tropical Gift est un essai photographique dans l'univers clos des protagonistes du monde des affaires liées au pétrole et au gaz au Nigeria. Le photographe dresse un constat des rapports de forces entre les dominants et les dominés. En chiffres, 40% du pétrole brut importé par les Etats-Unis provient du Nigeria qui produit quelque 2,5 millions de barils de pétrole par jour. Depuis la fin des années 1950, l'équivalent d'au moins 9 millions de barils de brut se sont déversés dans le Delta, les autorités ont recensé officiellement plus de 7000 marées noires et l'espérance de vie des populations du Delta du Niger est de 40 ans. Ces photographies ont été réalisées à l'occasion de trois séjours distincts au Nigeria, entre novembre 2009 et mai 2010. Les lieux de prises de vues sont divisés entre certains villages du Delta du Niger, la capitale Abuja et la ville de Lagos.

Publication

Christian Lutz, *Tropical Gift. The Business of Oil and Gas in Nigeria*, Baden, Lars Müller publishers, 2010.
Vernissage du livre à la librairie Archigraphy, Halles de l'Ile, Genève, mardi 28 septembre, 18h

Source : le photographe. Prière de voir la rubrique PUBLICATIONS, P194

Christian Lutz est membre de NEAR.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010. 1er prix ex æquo du Grand Prix de Photographie de la Ville de Vevey en 2009

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010. 1er prix ex æquo du Grand Prix de Photographie de la Ville de Vevey en 2009

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010. 1er prix ex æquo du Grand Prix de Photographie de la Ville de Vevey en 2009

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Malick Sidibe, *Bagadadji*, années 1960 – 1970. Galeries du Rivages et CEPV

Images 2010

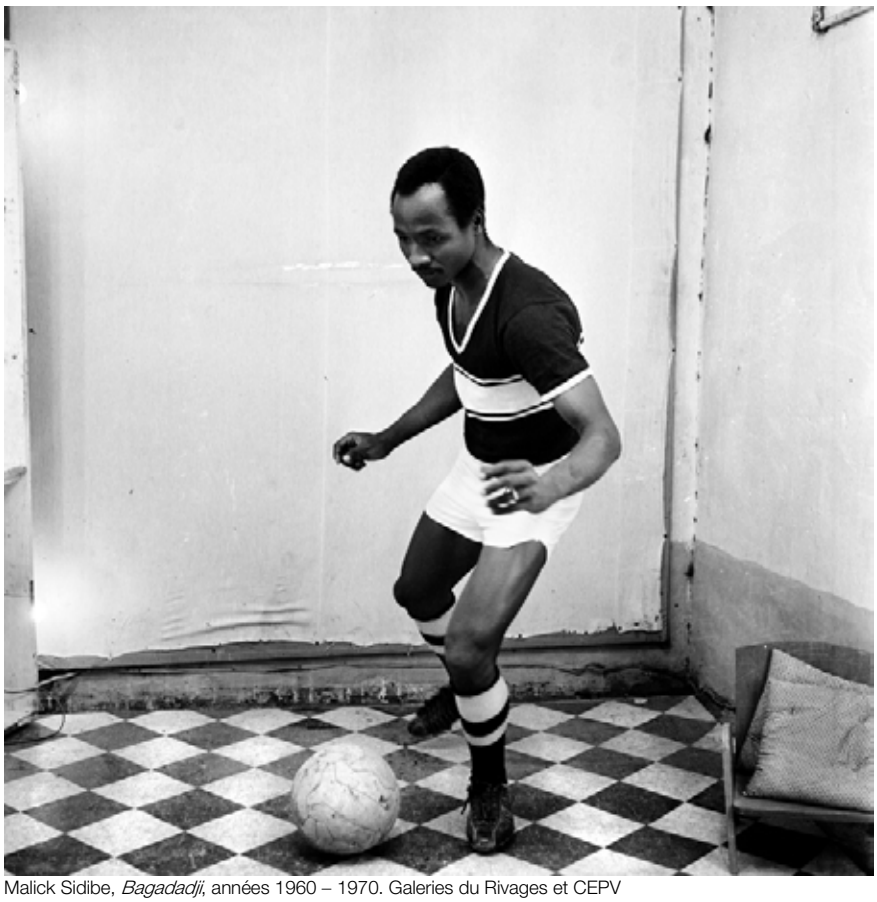
Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Malick Sidibé. Bagadadji

Malick Sidibé est né en 1936 dans le sud du Mali. Après des études de bijouterie, il est recruté par Gérard Gulliet, un Français surnommé " Gégé la pellicule ", pour décorer la devanture de son studio. Ce premier contact le plonge dans le monde de la photographie : il ouvre sa propre affaire quelques années plus tard et devient vite " l'œil de Bamako ". Mondialement célèbre depuis le milieu des années 90, Malick Sidibé a reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix Hasselbad en 2003, et le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre en 2007.

En 1962, lorsqu'il ouvre Studio Malick à l'angle 19 de la rue 30 de Bamako, le pays est en pleine période d'indépendance. Malick Sidibé en photographie l'effervescence : celle d'un Mali qui vit au rythme de la nuit, des soirées de danses, où l'on porte un soin particulier à ses vêtements, où l'on écoute du rock'n'roll, de la soul, de la pop. Les jeunes viennent se faire prendre en photo avant d'aller aux fameux " bals poussières ", comme on les appelait alors, ou plus simplement pour venir immortaliser quelque chose de nouveau : une belle montre, une nouvelle union, une paire de pattes d'eph. Ces images ont été regroupées sous le nom de Bagadadji, qui est aussi celui du quartier dans lequel il s'était installé. Pris entre les années 60 et 70, ces portraits sont d'une force étonnante : très posés, étonnamment cadrés, ils dégagent néanmoins un sentiment de spontanéité, de grande authenticité. Comme l'image d'une époque où la modernité faisait vibrer les corps et les esprits.

Source : dossier de presse



Malick Sidibe, *Bagadadji*, années 1960 – 1970. Galeries du Rivages et CEPV

Images 2010
Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Etudiants de la Formation Supérieure en Photographie et Malick Sidibe, 2009 © CEPV

Images 2010
Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Malick Sidibé et la Formation supérieure en Photographie (CEPV). Photographe et modèle
La collaboration entre l'Ecole de Photographie de Vevey et le festival Images autour de Malick Sidibé a été initiée en 2009. Celui-ci est venu partager sa pratique pendant une semaine avec les étudiants de la Formation supérieure de l'Ecole, en même temps, il officiait comme Président du Jury du *7ème Grand Prix international de photographie de Vevey* organisé par le festival Images. Une exposition est née de cette semaine d'atelier et de ces regards croisés entre le photographe et les étudiants.
A l'occasion du festival Images, l'Ecole de Photographie de Vevey propose en ses murs l'exposition *photographe et modèle*, qui donne à voir les travaux des étudiants de la Formation supérieure et les portraits de la série *Bagadadji* de Malick Sidibé, dans une même perspective : une chronique visuelle de la société malienne des années soixante et plusieurs démarches singulières en relation au portrait, ici et d'aujourd'hui. Pendant une semaine, les étudiants de l'Ecole de Photographie de Vevey se sont vus bousculer dans leurs habitudes, confrontés à une expérience unique : appréhender le portrait à l'aune de la démarche d'un photographe dont le parcours raconte une autre tradition. Cette expérience – exceptionnelle pour les étudiants et remarquable dans la carrière de Malick Sidibé – est rendue visible dans l'exposition à travers les projets de : Pauline Aellen, Marie Bergé, Sabrina Friio, Shannon Guerrico, Dalila Ingold, Saulo Haruo Ohara, Jean-Noël Pazzi et Paul Rousteau.
Lieu d'exposition : Formation supérieure en Photographie, Ecole supérieure d'arts appliqués - CEPV, Vevey

Commissariat : CEPV-Ecole de Photographie de Vevey : Léonore Veya (responsable de la section Photographie) et Nicolas Savary (responsable de la Formation supérieure en Photographie).

Source : dossier de presse

Paul Rousteau, *Sans titre 03*, 2009 © CEPV

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Shannon Guerrico et Saulo Ohara, *David Monk*, 2009 © CEPV

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

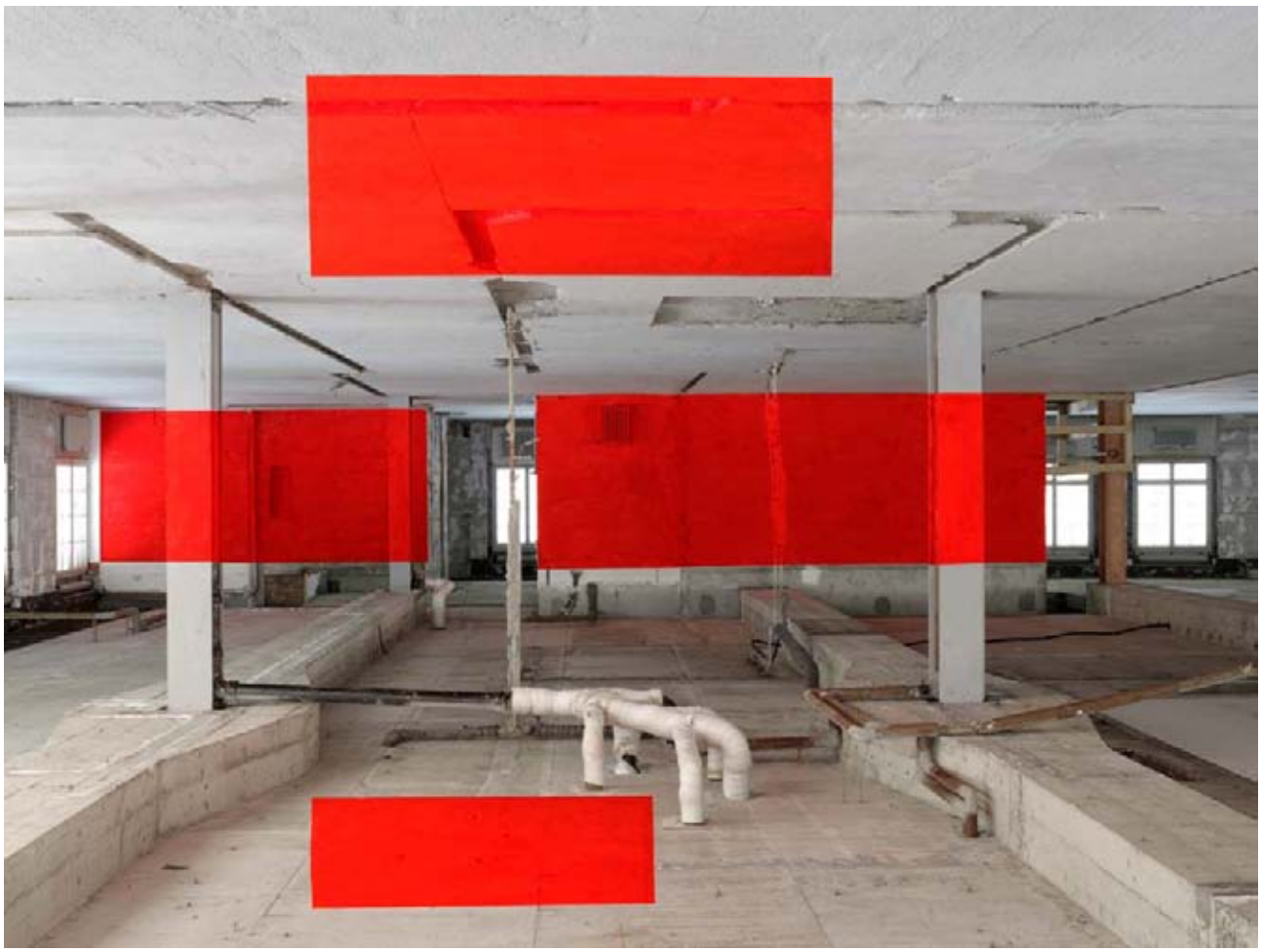
Marie Bergé, *Sans titre 04*, 2009 © CEPV

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Thomas Allen, Cornered

Images 2010
Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch



Ursula Mumenthaler, *XXX*, installation au Jardin du Musée historique, Vevey, 2010

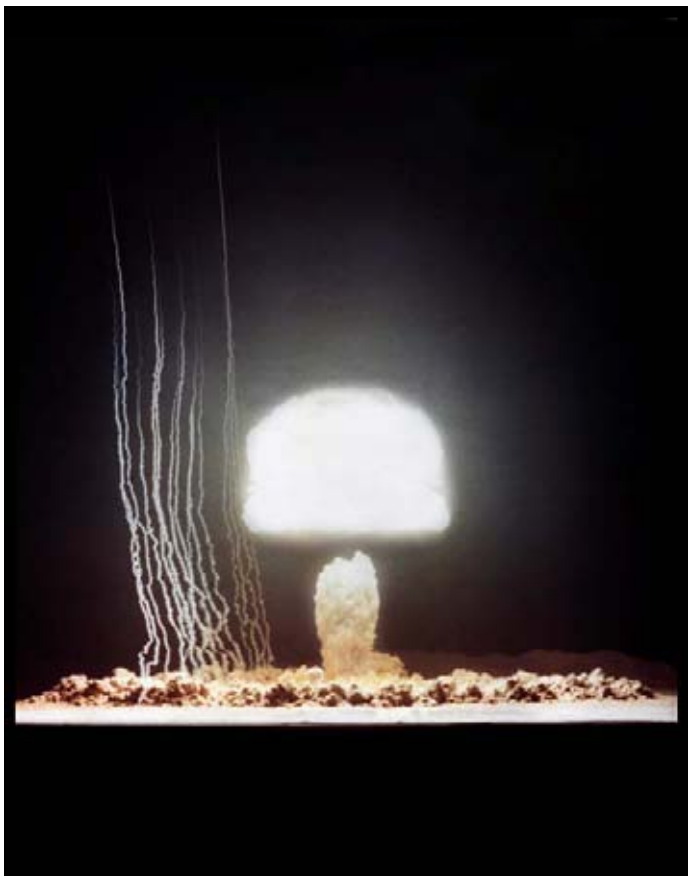
Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Shadi Ghadirian, de la série *Like Every Day*, 2000–2003

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch



Michael Light, de la série *100 SUNS*, 2003

Images 2010
Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Jean-Christian Bourcart, *Sans titre*, de la série *Camden*, NJ, 2008-2009

Images 2010

Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Jean-Christian-Bourcart. Camden

Dans le cadre du festival des arts visuels de Vevey qui se tiendra du 4 au 26 septembre, [baryte] expose *Camden* du photographe français Jean-Christian-Bourcart.
La série *Camden* est un voyage au cœur d'une réalité américaine où se concentrent la violence et la pauvreté. L'artiste parle de son travail en ces mots : " C'est absurde, mais j'ai juste cherché sur le Web la ville la plus dangereuse des Etats-Unis. Je voulais trouver cette étrange énergie qui se dégage des lieux où les règles et les contraintes sociales sont abolies ou affaiblies. Un sentiment de liberté mêlé à l'excitation du danger. Je voulais m'assurer qu'il était encore possible d'aller vers les autres, si éloignés, si étrangers qu'ils nous paraissent. En tête de liste, j'ai trouvé Camden, New Jersey, à deux heures de New York. " Prostitution, drogue, violence, mais également rires sincères et vrais rencontres, Bourcart nous fait découvrir l'humanité au cœur du ghetto. Ses photographies sont comme autant de preuves visuelles de la grosse machine économique et sociale qui nous embrasse autant qu'elle nous répudie. Il n'y a pas plus de violence à Camden que partout ailleurs, nous dit-il dans les textes qui accompagnent les photographies, elle est juste plus crue, moins masquée par le cynisme et l'hypocrisie.
Ce travail, plusieurs fois primé dans des festivals et montré dans le pavillon français de l'exposition universelle de Shanghai, fera prochainement l'objet d'une publication chez Actes Sud.
Lieu d'exposition : Façade du Théâtre de Vevey

Commissariat : [baryte] association pour la photographie contemporaine

Jean-Christian Bourcart, *Sans titre*, de la série *Camden*, NJ, 2008-2009

Images 2010
Vevey, CH, du 4 au 26 septembre
www.images.ch

Jackie Nickerson, *Chipo, farm worker*, Zimbabwe, 1997.
Courtesy Jack Shainman Gallery

Noorderlicht International Photofestival – Land. Country Life in the Urban Age & Warzone

Leeuwarden, NL, du 5 septembre au 31 octobre
www.noorderlicht.com

Land. Country Life in the Urban Age

Since the beginning of the 21st century, over half the world's population now dwell in cities. That means 3.3 billion people live on only 3% of the earth's surface. What are the consequences of this shift? Can the countryside survive the economic, demographic, cultural and ecological ravages of this abandonment? Is a decent, humane life possible in the modern megalopolis that is bursting at its seams? These are the questions that Noorderlicht is placing at the heart of its photo festivals for the coming two years.

We like to think of the countryside as idyllic: life in harmony with nature, in self-reliant communities where everyone knows everyone else and family ties are strong. Perhaps the work is hard, but it is truly satisfying. And Sundays there is the rest and regularity of strolling through the village.

That world – far distant from the impersonal roller coaster of the urban 24/7 economy – no longer exists. UN reports sketch a gloomy picture, particularly for rural life in the non-Western world. Poverty is the norm, social mobility is limited to the departure of the young, the countryside is ageing. In the West the decline in rural living standards is not yet that serious, but where would life in the countryside be without agricultural subsidies? Moreover, here we can also see how the level of services is crumbling and that population centres in rural regions are shrinking.

Land – Country Life in the Urban Age shows that the city and countryside have developed a symbiotic relationship. The city is the focus of economic and social activity; the country supports it. The consequences are far-reaching. Agriculture is oriented to large-scale production at minimal cost, the growing demand for agricultural products accelerates the destruction of the tropical rain forest, whole regions are allocated new uses as the result of increasing need for water, while the intensification of production with modern agricultural and bio-technologies leaves its own marks. Add to that picture the continuing exploitation of increasingly scarce natural resources, and the economic and demographic consequences of migration to the cities, and it is clear: the countryside faces serious challenges in the 21st century.

Ian The, *Tailings*, Wuhai, Inner Mongolia, China, 2010, de la série *Traces*

Noorderlicht International Photofestival – Land. Country Life in the Urban Age & Warzone

Leeuwarden, NL, du 5 septembre au 31 octobre
www.noorderlicht.com

On the basis of work by about thirty photographers, in its 2010 Photofestival Noorderlicht sketches a picture of a countryside in crisis. From Nadav Kander's journey along the Yangtze River to Rodrigo Zeferino's look at the industrialisation of the interior of Brazil, from Ian Teh's almost extraterrestrial panoramic photographs of the Chinese hinterland to Larisa Sitar's series of Romanian villas, built by migrants who want to guard their place on the social ladder in their absence, from the struggling industries in Bangladesh to the strength that emanates from Jackie Nickerson's Zimbabwean farm workers, the question is always the same: what role does the countryside play in our contemporary, urbanised and global economy? And is it possible, against all economic logic, to give rural life a new value ?
In 2011 Groningen will be the location for the second part of this diptych :
Metropolis – City Life in the Urban Age.

Source : http://www.noorderlicht.com/en/photofestival/land/exhibitions/land/

Warzone

Warzone was launched in 2010 and two previews were on show in May in De Nieuwe Kerk, Amsterdam and at the New York Photo Festival. During the Noorderlicht Photofestival Warzone is presented with the final exhibition and a book.
Through the work of top photographers like Ad van Denderen, Martin Specht, Paul Seawright, Peter van Agtmael and Antonin Kratochvil, Warzone pauses to examine the experience of soldiers who have been dispatched to the warzones of our recent history. The traces in the landscapes in which they lived have been covered again by time, but the world of war will – for better and worse – continue to exist in their inner landscape.

Source : http://www.noorderlicht.com/en/photofestival/land/exhibitions/warzone/ et http://www.noorderlicht.com/en/photofestival/land/

Lieux d'expositions principaux : Fries Museum et Blockhuispoort

Larisa Sitar, *Home Palace*, Racsa, Satu Mare, Romania, 2009

Noorderlicht International Photofestival – Contemporary countryside
Leeuwarden, NL, du 5 septembre au 31 octobre
www.noorderlicht.com

Tessa Bunney, *Quang Phu Cau, incense stick making village*, Vietnam, 2006, de la série *Home Work*

Noorderlicht International Photofestival – Contemporary countryside
Leeuwarden, NL, du 5 septembre au 31 octobre
www.noorderlicht.com

Andrew Bush, *Beverly Hills high school students (?) cruising west at 38 mph along Sunset Boulevard on a weekend*, February 1997, de la série *Vector Portraits*, digital c-print © Andrew Bush, Courtesy Yossi Milo Gallery, New York and Julie Saul Gallery, New York

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER...

Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Pour sa sixième édition, Lyon Septembre de la Photographie traite de la thématique US TODAY AFTER... à travers la fidèle lucarne qu'est la photographie, miroir de nos sociétés.
- US, comme nous-mêmes publics et artistes,
- US, comme cette Amérique toujours en marche que l'Europe même a pris pour modèle,
- TODAY de " l'ère Obama ", de l'AFTER " Bush junior ", de l'AFTER " September 11 ", ou de " Katrina ", qui marquent les limites du grand rêve de liberté sans frontières, initié par Luther King et J.F Kennedy.

Après le 11 septembre et Katrina le rêve américain désenchanteur...
Le vers dans la pomme qu'Henri Miller qualifiait de " cauchemar climatisé ". Et au bout du périple sur les road movies des internets, croisés à toute allure des créateurs d'images au son des obturateurs d'Andrew Bush et de Paul Fusco dans le train qui ramène le corps de Kennedy en 1968 ou de Nina Berman qui accompagne la triomphale campagne d'Obama de 2008.
L'Amérique est always en route, sautant des pas géants d'Armstrong, aux empreintes souterraines des boucliers nucléaires du désert illuminé par les dancings fumeux de Las Vegas... Entre ces deux bornes le drapeau étoilé sans cesse oscille de l'espoir aux désillusions, du va t'en guerre perdu du Vietnam et de l'Irak, de Nixon à Bush junior, de Kennedy à Obama en passant par Luther King !
Et les US avancent vers ce future toujours ravivé au gré des soubresauts de l'histoire médiatisée, se recréant sans cesse une nouvelle frontière. Quand Zimmerman chantant " the time they are changing " prophétisait la roue qui ramène sans cesse au " middle of nowhere ", cette arrogance des vainqueurs ébranlée par les grands oiseaux blancs des terroristes du 11 septembre... Ces éléments déchaînés qui balayent les mensonges urbanistiques de la Nouvelle Orléans, révélant la misère des plus pauvres dans le pays le plus riche du monde, ce feu qui ravage la Californie où les rêves s'assèchent dans les rivières... couverte par les speechs évangélisateurs des prêcheurs publicitaires.

Directeur artistique : Gilles Verneret

Sources : http://www.9ph.fr/html/accueil.htm et http://www.9ph.fr/html/presentation.htm

Andrew Bush, *Man continuing east at 67 mph on Interstate 10 near Palms Boulevard in Los Angeles at 4:14 p.m.*, February 1991, de la série *Vector Portraits*, digital c-print © Andrew Bush, Courtesy Yossi Milo Gallery, New York and Julie Saul Gallery, New York

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER...
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Andrea Stern, *George, The Knickerbockers Grey School*, New York, 2008

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER…
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Andrea Stern, *Noel, St. Thomas Choir School*, New York, 2008

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER…
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Sébastien Erome, *Charlotte*, Hardin, Montana, July 2008. © S.Erome / Signatures.

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER…
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Sébastien Erome, Stroudsburg, Pennsylvania, February 2010. © S.Erome / Signatures

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER…
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Christian Lutz, *Alvord Ranch*, Oregon, May 2008, de la série *OutWest* © Ch. Lutz / Agence VU'

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER…
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Christian Lutz. OutWest
" La série *OutWest* (2006–2008) est née d'une rencontre entre Christian Lutz et la famille Davis. Missionné pour un repérage pour une maison de production Suisse dans le désert de l'Alvord, dans l'Orégon aux Etats-Unis, Christian Lutz s'est pris d'intérêt pour la vie de la famille Davis, éleveur de bétails. C'est une histoire à la rencontre de Paul : le patron du domaine et de son intendant le cowboy Mike ; de leurs 3500 têtes de bétail disséminées sur 160'000 hectares de terrain ; de Tony : l'épouse du boss et de leurs 5 enfants. L'artiste s'immerge, durant deux années, entre 2006 et 2008, à raison de quatre séjours dans le désert de l'Alvord, dans l'univers des cowboys d'aujourd'hui. La série nous présentent la famille Davis dans son activité de cowboys de l'Ouest. Les bottes, chemises à carreaux et stetson n'échappent pas aux clichés. Mais le regard de Christian Lutz va plus loin. Il nous présente cette famille qui vit isolée dans le désert, livrée à une terre hostile mais passionnée par son travail. Les clichés sont réalistes, parfois brutaux, montrant des scènes de leur quotidien. Cette vie semble anachronique par rapport au reste des Etats-Unis. L'artiste met en exergue la coexistence de l'Amérique profonde et la société américaine. L'étendue, l'espace, la nature est le cadre de vie de ces hommes qui pourraient sortir d'un western sans pour autant l'incarner. Leur rapport à cette dernière est indéniable et pourtant ils ne savent pas l'exploiter à son maximum faute d'éducation. Le monde animalier reste leur domaine de prédilection. De cette ambivalence entre une nature non maîtrisée et un savoir sur le monde animalier naît une énergie partagée, dans laquelle la vie des cowboys perdure. À travers cette série de photographies, Christian Lutz explore l'Amérique profonde figée dans ses propres mythes. Elle se place entre le fantasme d'une Amérique de l'Ouest imaginée et sa propre réalité. Le sujet est étudié à huit clos autour de la famille Davis et de son activité. Il nous montre des moments simples, beaux, essentiels, ancestraux tout en évitant de tomber dans le cliché de cette Amérique ou le temps semble s'être arrêté. "
Fabienne Bideaud

Source : le photographe

Christian Lutz est membre de NEAR.

Christian Lutz, *Kueny Ranch*, Oregon, November 2007, de la série *OutWest* © Ch. Lutz / Agence VU'

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER...
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Murielle Michetti, *Sans titre*, n°4, de la série *espace temps simulacre et lapin blanc*, 2007–2008

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER...
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr

Murielle Michetti. espace temps simulacre et lapin blanc
www.mumic.ch
" Mon travail est une recherche sur la perception de la réalité. le point de rupture entre le réel, l'imaginaire et la mémoire; l'illusion de la réalité. En utilisant des images de documentaires, de films, j'efface une histoire, qui ne m'appartient pas pour en proposer une autre. Techniquement ces images sont le résultat de deux prises de vues, sans retouches numériques. Les ouvertures, pareilles à des fenêtres, sont des surfaces de rencontre entre le dedans et le dehors où se confondent le visible et l'invisible, le réel et l'imaginaire, entre lesquels le spectateur est invité à passer. "
Murielle Michetti

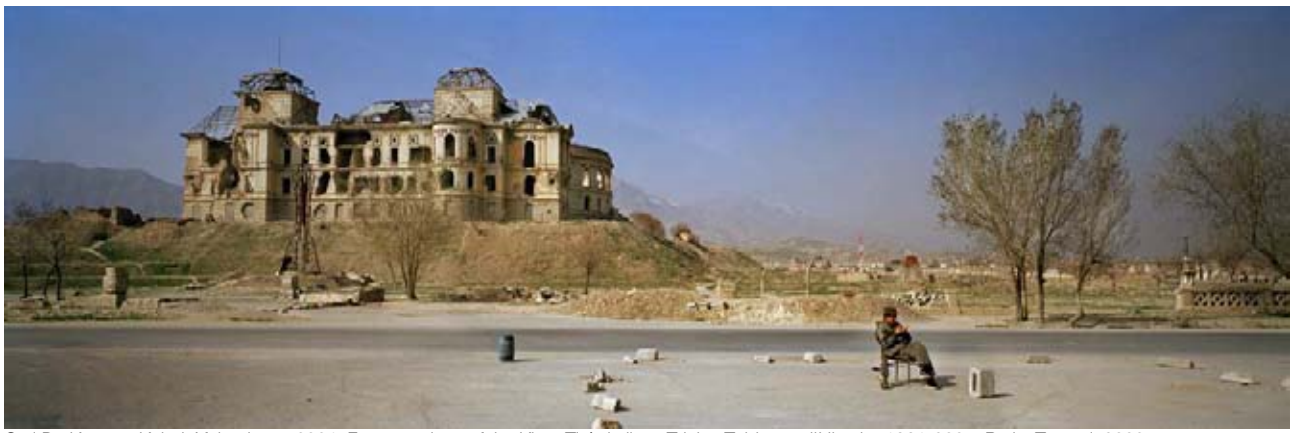
Exposition présenté par la Galerie Caroline Vachet, Lyon, www.galeriecarolinevachet.com

Source : http://www.9ph.fr/html/vachet.htm

Murielle Michetti est membre de NEAR.

Murielle Michetti, *Mort en IRAK*, n°1, de la série *espace temps simulacre et lapin blanc*, 2007–2008

9 PH, Lyon Septembre de la Photographie 2010 – US TODAY AFTER...
Lyon, FR, du 9 septembre au 4 novembre
www.9ph.fr



Carl De Keyzer, *Kabul*, Afghanistan, 2004. Former palace of the King. Tiré du livre *Trinity. Tableaux d'Histoire*, 1991-2007, Paris, Textuel, 2008
© Carl De Keyzer / Magnum

BREDAPHOTO 2010 – TILT

Breda, NL, du 16 septembre au 24 octobre
www.bredaphoto.nl

Avec : Carl De Keyzer, Denis Darzacq, Michael Wolf, Peter Bialobrzeski, Ilkka Halso, Jimmy Kets, Olaf Otto Becker, Simon Norfolk, Charlotte Lybeer, Nick Hannes, Robert Polidori, Antoine D'Agata, Martin Roemers, Rena Effendi, Hasan & Husain Essop, Sarah Carlier, Peter Granser, Chris Jordan, Abbas Kowsari, Guillaume Zuili, Irene Cecile, Stefan Canham/Rufina Wu, Yann Gross, Mark van der Zouw & Corne van der Stelt, David Maisel, Kalle Kataila, Jean Bernard Koeman, Els Vanden Meersch, Alfredo Jaar, Armin Linke, Harun Farocki, Arno Coenen/Jean-Michel van Braak/, Marinus de Ruiter, Peter de Krom, Jasmijn Labadie, Miriam Donkers, Jasper De Meester, Sarah Marks & Willem Corten, Steven Huybrechts, Anneleen Bouttery, Elisa Brenters, Chloé Dierckx, Joren De Weerdt, Jonas Mertens, Max Pinckers & Quinten De Bruin, Hartmut Schwarzbach, Bryan Smith, James Estrin, Richard Jones.

Breda Photo couldn't really wish for a better theme : TILT, the world upside-down – figuratively speaking, that is. Breda as a photographic focal point for six whole weeks, nationally as well as internationally, for amateurs and professionals alike. For anyone with a visual bent who wants to rouse their senses, a visit to Breda Photo is a must. More than 45 participating photographers ; Exhibitions in all the town's artistic venues ; Large-scale outdoor exhibitions and an extensive programme of lectures, workshops, educational projects and talent development ; A combination of established names and young talent – from within as well as outside the Netherlands : that is Breda Photo.

" With TILT, Breda Photo wants to illustrate the state in which the world presently finds itself now that it is faced with apocalyptic crises almost every day. The crisis is highlighted by revealing how it influences people and by showing the ways in which they try to combat it. Although the situation is generally grim, there is no lack of humour. There are no obvious solutions. We have lost the self-evidence in our lives, the things that go without saying. The sense of security that religion, political party or tradition once gave us has disappeared. In a world of individuals, it is every man for himself and none for all. This naturally gives rise to a new equilibrium. But that balance is not yet apparent, and as long as it is absent, man will seek refuge: in the air-raid shelters of fantasy, denial or resignation. "
Rob de Brouwer, festival director

Source : communiqué de presse et catalogue

Carl De Keyzer, *Basilica of Yamoussoukrou*, Ivory Coast, 2006. Basilica built by former president Houphouet-De Boigny. Guarded by the French forces. Tiré du livre *Trinity. Tableaux d'Histoire*, 1991-2007, Paris, Textuel, 2008. © Carl De Keyzer / Magnum

BREDAPHOTO 2010 – TILT
Breda, NL, du 16 septembre au 24 octobre
www.bredaphoto.nl

Robert Polidori, *5000 Cartier Avenue*, New Orleans, Louisiana, September 2005, de la série *After the Flood*, 2006, c-print, 86.4x121.9 cm

BREDAPHOTO 2010 – TILT

Breda, NL, du 16 septembre au 24 octobre
www.bredaphoto.nl

Robert Polidori, *Industrial Canal Breach*, Reynes Street, New Orleans, Louisiana, September 2005, de la série *After the Flood*, 2006, c-print, 86.4x121.9 cm

BREDAPHOTO 2010 – TILT

Breda, NL, du 16 septembre au 24 octobre
www.bredaphoto.nl

Yann Gross, *Baker*, de la série *Kitintale*, Ouganda, 2008

BREDAPHOTO 2010 – TILT
Breda, NL, du 16 septembre au 24 octobre
www.bredaphoto.nl

Kalle Kataila, *Passed time*, 2009, tirage pigmentaire, 90x110cm

BREDAPHOTO 2010 – TILT

Breda, NL, du 16 septembre au 24 octobre
www.bredaphoto.nl

Wout Berger, *Big Bend Badlands*, 2007

Brighton Photo Biennial 2010 – New Documents

Brighton & Hove, GB, du 2 octobre au 14 novembre
www.bpb.org.uk

Artists and photographers include : Wout Berger (NLD), Mohamed Bourouissa (DZA), Alejandro Chaskielberg (ARG), Josef Heinrich Darchinger (DEU), Esteban Pastorino Diaz (ARG), Ju Duoqi (CHN), Stephen Gill (UK), Oscar Fernando Gomez (MEX), Rinko Kawauchi (JPN), Molly Landreth (USA), Oumar Ly (SEN), Dhruv Malhotra (IND), Billy Monk (ZAF), Suzanne Opton (USA), Viviane Sassen (NLD), Alec Soth (USA) and Zoe Strauss (USA). Many of these artists will visit Brighton & Hove to present on their work during the Biennial Opening Weekend.

Brighton Photo Biennial's fourth edition guest curator is Martin Parr, the internationally renowned photographer, editor and curator. BPB 2010 : *New Documents* will be on show for six weeks. BPB is the largest and most exciting curated photography festival in the UK, and, with 58,000 visitors in 2008, one of the best attended in the world. Brighton Photo Biennial 2010 : *New Documents* will reflect the immediacy and vibrancy of contemporary photographic practice by a new generation of practitioners, the eclectic passions found in collections of historic and vernacular photography produced by commercial and amateur photographers, and present new commissions by internationally celebrated photographers informed and inspired by the diverse communities and contexts of Brighton & Hove.

Direction artistique : Martin Parr

Dhruv Malhotra, *Untitled*, de la série *Sleepers*, 2009. Courtesy PhotoInk

Brighton Photo Biennial 2010 – New Documents

Brighton & Hove, GB, du 2 octobre au 14 novembre
www.bpb.org.uk

Martin Parr is the internationally respected photographer and curator who has developed a reputation for his innovative imagery, his oblique approach to social documentary and his input into photographic culture within the UK and abroad. In recent years, he has developed an interest in film-making, and has started to use his photography within different conventions, such as fashion and advertising. Since 1994, he has been a full time member of Magnum Photographic Corporation.
Brighton Photo Biennial is an ambitious, bold and innovative festival of international photography, a challenging and stimulating event for the widest audiences, that celebrates the role of photography in everyone's lives.
The Biennial supports the presentation of the work of artists from a range of cultural backgrounds, commissioning new work, premiering recent work and exhibiting historical work in new contexts for both the general public and art specialists. The Biennial is a partnership organisation and works with galleries, visual arts organisations and educational institutions in Brighton & Hove and across the South East region. It's core partners are the University of Brighton and Photoworks. The Biennial works in close partnership with Brighton Photo Fringe collaborating on various projects and creating joint platforms.

Source : communiqué de presse 12 août 2010

PUBLICATIONS

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

Christian Lutz. Tropical Gift. The Business of Oil and Gas in Nigeria
Lars Müller publishers, Baden, 2010
www.lars-mueller-publishers.com
www.agencevu.com

Vernissage du livre à la librairie Archigraphy, Halles de l'Ile, Genève, mardi 28 septembre, 18h

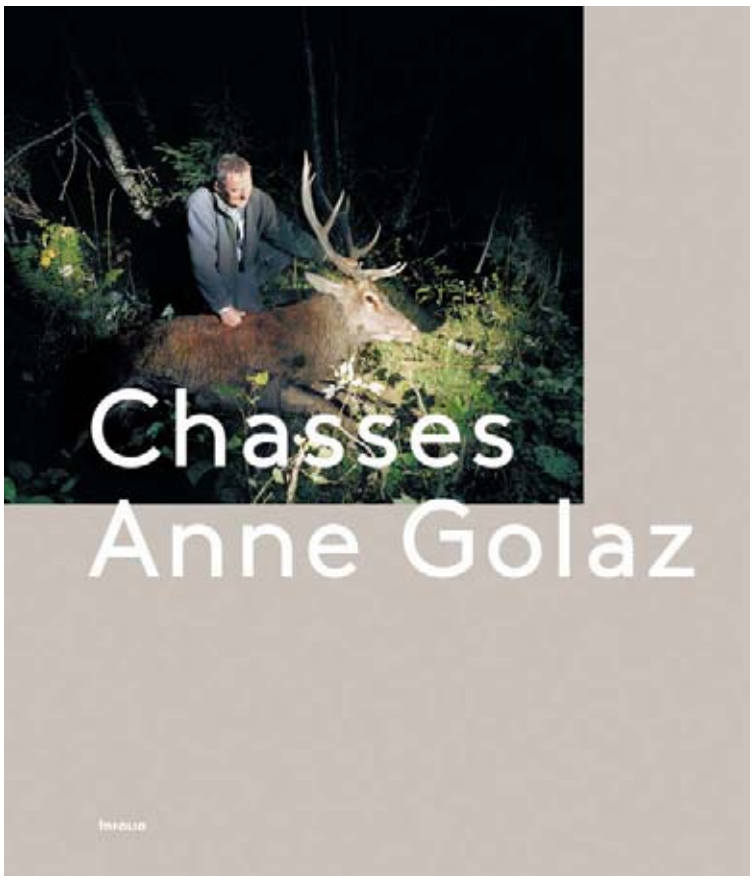
Tropical Gift est un essai photographique dans l'univers clos des protagonistes du monde des affaires liées au pétrole et au gaz au Nigeria. Le photographe dresse un constat des rapports de forces entre les dominants et les dominés. En chiffres, 40% du pétrole brut importé par les Etats-Unis provient du Nigeria qui produit quelque 2,5 millions de barils de pétrole par jour. Depuis la fin des années 1950, l'équivalent d'au moins 9 millions de barils de brut se sont déversés dans le Delta, les autorités ont recensé officiellement plus de 7000 marées noires et l'espérance de vie des populations du Delta du Niger est de 40 ans. Ces photographies ont été réalisées à l'occasion de trois séjours distincts au Nigeria, entre novembre 2009 et mai 2010. Les lieux de prises de vues sont divisés entre certains villages du Delta du Niger, la capitale Abuja et la ville de Lagos.

Christian Lutz (1973) est basé à Genève. Membre de l'agence Strates et de l'Agence VU', il s'est formé en photographie dans l'établissement d'enseignement artistique " le 75 " à Bruxelles. Les travaux de Christian Lutz ont remportés différentes distinctions et ont été exposés à de nombreuses reprises en Suisse et à l'étranger.

Source : le photographe

Exposition dans le cadre d'Images, prière de voir la rubrique FESTIVALS, P154

Christian Lutz est membre de NEAR.



Anne Golaz. Chasses. Enquête Photographique Fribourgeoise 2010
Infolio, Gollion / BCU Fribourg, 2010
www.infolio.ch
www.annegolaz.ch

Textes : Raphaël Abrille, Sergio dalla Bernardina, Laureline Duvillard, Sylvie Henguly. Photographies : A. Golaz

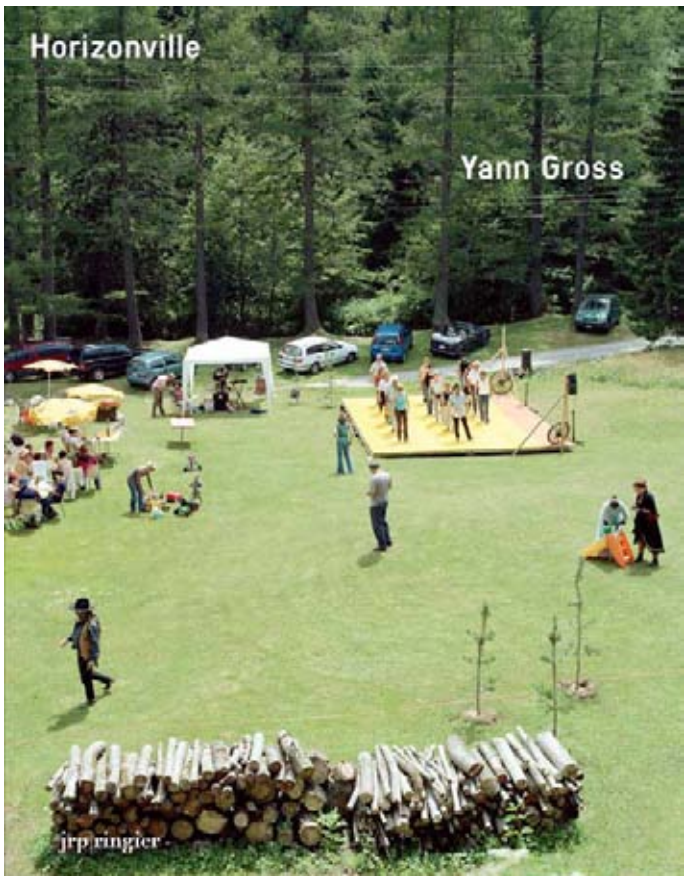
Le projet *Chasses* a été réalisé entre le canton de Fribourg et l'Alsace, de septembre 2009 à mars 2010.
La chasse aujourd'hui. Une pratique étrange, un sport de passionnés, une tradition archaïque, une séduisante absurdité, une initiation masculine, un loisir privilégié, une quête de fou, une activité obsolète, un jeu, une sensation d'être en vie, un rapport aux bêtes unique, une gestion de la faune, une maîtrise de la nature sauvage, une contradiction contemporaine ? Cette série aborde la thématique de la chasse comme un univers foisonnant et puissant, à la fois effrayant et fascinant, dont les fondements ancestraux résonnent au cœur d'un monde suggéré mais bien contemporain, des images qui vont à la rencontre de nos rapports à la nature, aux bêtes et à la mort.

Née en 1983, Anne Golaz vit à Montcherand (VD). Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Vevey et a été admise à l'exposition du 12ème prix des Jeunes Talents de l'Association des Créateurs Photographes de Zurich (vfg Nachwuchsförderpreis). Elle a bénéficié de résidences de création à Réal, Paris et Toulouse. En 2008, Anne Golaz a présenté deux expositions personnelles à la Galerie Dix9 à Paris et au PhotoforumPasquart à Bienne. Sa série *Scènes rurales* est exposée dans *reGeneration²*, Musée de l'Elysée.

Source : la photographe et http://www.fr.ch/secu/fr/pub/actualites.cfm?fuseaction_pre=Detail&NewsID=25003

Voir également la rubrique EXPOSITIONS, P94

Anne Golaz est membre de NEAR.



Yann Gross. Horizonville
JRP Ringier, Zurich, 2010
www.jrp-ringier.com
www.yanngross.com

Texte : Joël Vacheron

Rencontre signature avec Yann Gross et Jean-Christophe Blaser à la Librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne, jeudi 14 octobre, 18h

Un parcours étrange au cœur d'une communauté obnubilée par un certain rêve américain. En pleine vallée du Rhône, désormais en marge du trafic autoroutier, les protagonistes de ce travail documentaire miment un Ouest américain qu'ils ne connaissent qu'au travers de la fiction cinématographique.

" Yann Gross' project could be compared to David Lynch's *The Straight Story* : based on a real event, it relates the journey of a retired man driving miles on a miniature tractor to get to his dying brother's bedside. Given the vehicle's speed, the journey would take him nearly six weeks. However, this allowed him enough time to engage in a stoic contemplation of all the subtle nuances composing the landscapes he encountered on the way. For Lynch, this vague parody of the road movie genre was a means to sketch a humanist portrait of eccentric trajectories and of the suburbia of the American Dream. Far from the vast desolate territories of Iowa or Wisconsin, Lynch's praise for slow motion inspired Yann Gross' discovery of the Rhone Valley and its surroundings, the area at the foot of the Swiss Alps where the Rhone River originates. At the handlebars of his moped with his camera equipment on tow, Gross found the necessary autonomy to move around at the valley's rhythm. Rather than following high-speed routes, Gross developed a specific approach inscribed by a slow pace. "
Joël Vacheron, extrait du livre (français / anglais)

Source : http://www.jrp-ringier.com/pages/index.php?id_r=4&id_t=&id_p=15&id_b=1757&search=horizonville&page=1&total=1

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Photos Nouvelles
n°65, septembre – octobre 2010

Un dossier spécial est consacré à Bernard Larmarche-Vadel (FR, 1949-2000), écrivain, critique d'art et collectionneur de photographie dont l'influence a été consacrée par une exposition du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2009. " Ses écrits inclassables, sa personnalité flamboyante et son engagement auprès des artistes ont marqué le monde de l'art des années 1970 à aujourd'hui : Arman, Lewis Baltz, Joseph Beuys, Robert Combas, Jean Degottex, Erik Dietman, Gérard Gasiorowski, Mario Merz Helmut Newton, Roman Opalka, Bettina Rheims, Richard Serra... "

Source et extrait vidéo d'un conférence de 1989 à la villa d'Arson : http://www.dailymotion.com/video/x9jcl9_bernard-lamarche-vadel-conference-a_creation

NEAR a été invitée à présenter un portfolio d'une quinzaine de photographes de l'association autour d'une thématique en lien avec la dialectique réalité-fiction : " entre-deux ".

Photo Nouvelles est un magazine culturel bimestriel créé en 1999 ; il présente les pratiques artistiques actuelles de la photographie dans ses articles et ses portfolios. Directrice de rédaction : Isabelle Darrigrand.
Photos Nouvelles, n°65, est en vente à la Librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne, dès sa diffusion en Suisse.

FOAM – TALENT
Issue 24, Fall 2010
www.foammagazine.nl

Portfolios : Johan Bergström ; Kim Boske ; Emile Hyperion Dubuisson ; Chris Engman ; Melinda Gibson ; Pablo Lopez Luz ; Benjamin Lowy ; Sarah Mei Herman ; Toru Nagahama ; Alex Prager ; Breno Rotatori ; Luke Stephenson ; Elian Somers

In this special Talent issue, Foam Magazine presents an annual assessment of the state of play. For the editors, an important criterion was : to what extent does a photograph add something to that which already exists and to what degree are we touched by it because it is unfamiliar, provocative, challenging, or simply because it has a certain something we can't immediately grasp ? After an intensive process of looking, judging and sifting, fifteen out of more than a thousand portfolios remained. We agreed not only that they were the best, but that it would be possible to use them to create a powerful issue of the magazine.

Source : http://www.foammagazine.nl/issues

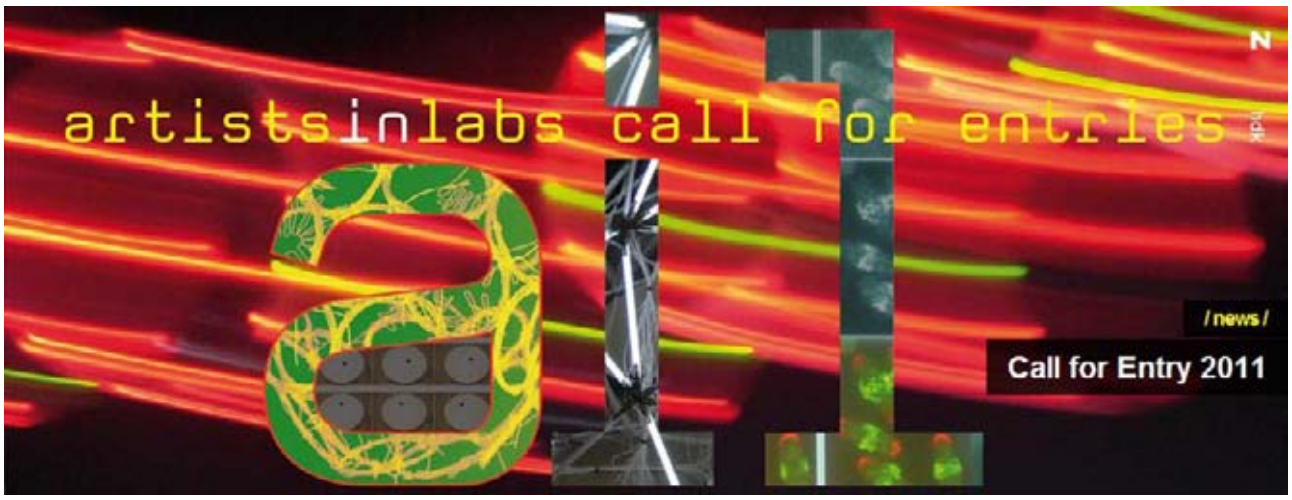
Foam Magazine est en vente à la Librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne, dès sa diffusion en Suisse.

Photographies d'Alex Prager, l'un des 15 Talents 2010 de Foam Magazine 24

FOAM – TALENT
Issue 24, Fall 2010
www.foammagazine.nl

PRIX / AWARDS

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010



Swiss artists-in-labs

Résidences d'artistes 2011
Délai supplémentaire : 13 septembre
www.artistsinlabs.ch

Le programme Swiss artists-in-labs est le fruit d'une collaboration entre la Zürcher Hochschule der Künste ZHdK, l'Institute for Cultural Studies in the Arts (ICS) et l'Office fédéral de la culture (OFC).
Le programme Swiss artists-in-labs entend mettre à la disposition de candidates et de candidats suisses (ou artistes vivant depuis au moins 5 ans en Suisse) quatre bourses Swiss artists-in-labs dans quatre laboratoires scientifiques suisses entre le 1er mars 2011 et le 1er décembre 2011. Le travail du groupe de recherche Swiss artists-in-labs a pour but de jeter des passerelles entre l'art et la science et de permettre de nouvelles expériences et collaborations au niveau de la recherche dans ces disciplines. Avant lui, il y avait un projet ail, soutenu par la KTI/CTI et réalisé sous la forme d'un concours international. D'autres projets internationaux sont proposés dans le cadre de la ZHdK.
Les artistes déposant leur candidature à une bourse peuvent remettre une proposition de projet pouvant être réalisé dans un laboratoire bien précis. Cette proposition doit être exhaustive, allant dans le sens d'un projet alliant art et science et pouvant arriver jusqu'à la phase d'exécution. La proposition doit tenir compte des intérêts spécifiques des laboratoires scientifiques sur le plan de la recherche. Un scientifique appartenant au laboratoire est à la disposition de l'artiste à des fins de transmission de savoir et/ou de collaboration. La production de prototypes et de concepts doit être développée.

- Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, Birmensdorf, www.wsl.ch

- Computer Systems Institute, Native Systems Laboratory, ETH Zürich, www.cs.inf.ethz.ch

- Service de Chirurgie Cardio-Vasculaire, Centre hospitalier universitaire vaudois CHUV, Lausanne, www.cardio-vascular.chuv.ch

- Recherche Centers in Neuroscience and Affective sciences, University of Geneva, http://neurocenter.unige.ch, www.affective-sciences.org

Ne pas prendre contact avec les laboratoires avant la fin de la procédure de sélection par le jury ! Les profils individuels des laboratoires sont publiés sur le site Internet www.artistsinlabs.ch. En cas de question relative aux laboratoires, il est possible de contacter le groupe de recherche Swiss artists-in-labs à l'adresse ail.program@zhdk.ch. Le programme Swiss artists-in-labs parrainera cette année quatre artistes en accordant le soutien suivant à chacun d'entre eux :
- honoraires mensuels de CHF 2'500.00 pendant toute la durée de la bourse, soit 9 mois au maximum;
- accès aux installations des laboratoires scientifiques suisses et collaboration avec le personnel scientifique chargé de la recherche (comprenant une place de travail ou un studio au sein du laboratoire scientifique);
- remboursement de frais de matériel supplémentaires dans certains laboratoires;
- deux copies du rapport de recherche final;
- remboursement de frais de déplacement dans certains cas.

Contacts : ail.program@zhdk.ch, Irène Hediger and Jill Scott

Informations et règlement en français : http://artistsinlabs.ch/downloads/application2011/AIL_info_f2011.pdf
Formulaire d'inscription : http://artistsinlabs.ch/downloads/application2011/AIL_application_f2011.doc

BOURSE 2010 – ARTS PLASTIQUES
Service des affaires culturelles, Canton de Vaud
Bourse : CHF 15'000.-
Délai : 24 septembre
www.vd.ch

En plus des soutiens accordés aux artistes plasticiens-nes, essentiellement au stade de la promotion et de la diffusion de leurs œuvres, l'Etat de Vaud tient à appuyer celles et ceux qui se trouvent dans la phase d'élaboration d'un projet important ou qui opèrent un virage significatif dans leur démarche artistique. A cet effet, il met au concours une bourse de Fr. 15'000.-
Peuvent participer au concours les artistes vivant et travaillant dans le canton depuis au moins trois ans, cinq pour les étrangers, ayant plusieurs réalisations à leur actif et présentant un projet artistique d'envergure.
Les dossiers requis devront être déposés à l'adresse mentionnée ci-dessous d'ici au 24 septembre 2010 au plus tard.

Contact :
Service des affaires culturelles
Rue du Grand-Pré 5
1014 Lausanne
Tél. 021 316 07 43
Fax 021 316 07 50
info.serac@vd.ch

Source : http://www.ch-arts.net/script/charts.Newsletter?callmode=detail&langue=fr&id=1831

Renseignement : www.vd.ch/fr/themes/culture/aides-a-la-creation/bourses/
Règlement : pdf
Inscription : doc

Boris Voglar, *Stairs (by the sunset)*. 3e prix Digital Abstraction 2009

Digital Abstraction

5th digital photography competition organized by the MIKK youth club, Sobota, Slovenia
Délai : 1er octobre
www.mikk.si

The 5th digital photography competition is organized by the MIKK youth club (Mladinski informativni in kulturni klub Murska Sobota) in cooperation with the Photography Club Murska Sobota (FK Murska Sobota). The competition is open for photographers from Slovenia and abroad. Three prizes and five diplomas will be presented. First prize will be rewarded with 300 Eur, second prize with 200 Eur and third prize with 100 Eur.
Submission of works until 1st October 2010
Assessment of works until 8th October 2010
Publication of results on 15th October 2010
Opening of exhibition and projection and presentation of prizes : November 2010 in MIKK Murska Sobota.

Competition rules:
The 5th digital photography competition is organized by the MIKK youth club (Mladinski informativni in kulturni klub Murska Sobota) in cooperation with the Photography Club Murska Sobota (FK Murska Sobota). The competition is open for photographers from Slovenia and abroad. Competition theme : Digital Abstraction
Every author can participate with up to 4 works of art, which are either photographed digitally or in analogue technique with subsequent digitalization. The photos must be 1024 pixels in width (obligatory) and up to 768 pixels in height and in JPEG format. There is no limitation with regard to digital manipulation of the photos.
Submission of the photos is only possible in digital form either on CD or via e-mail to digitalnaabstrakcija@mikk.si. CDs will not be returned. Files shall be named after the following pattern: Surname of author_name of author_running number of work_name of work. (john_doe_1_titleofwork).

Règlement : http://www.mikk.si/da2010/pogoji_eng.html
Formulaire d'inscription : http://www.mikk.si/da2010/P_R_I_J_A_V_N_I_C_A_ENG2010.doc

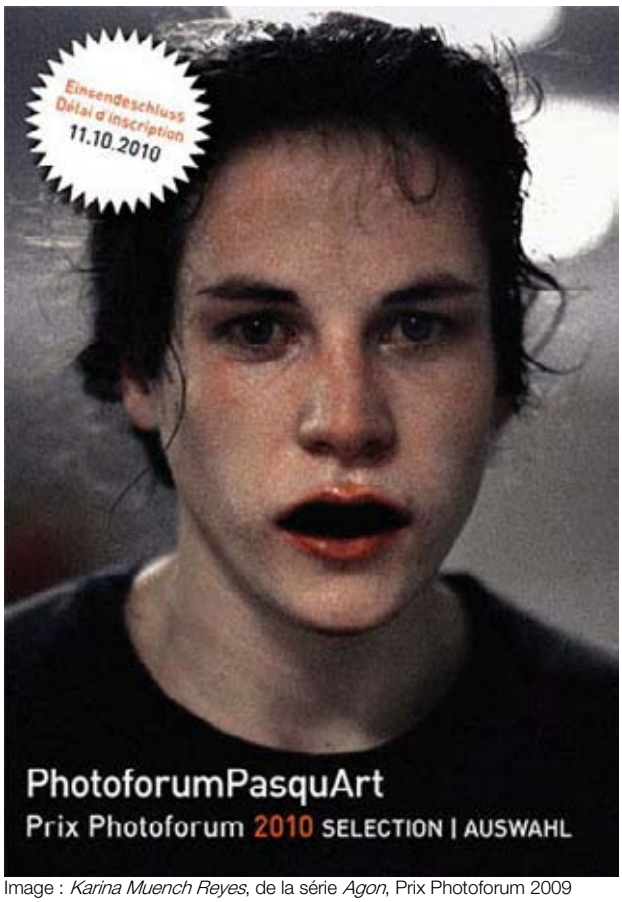


Image : *Karina Muench Reyes*, de la série *Agon*, Prix Photoforum 2009

Prix PhotoforumPasquArt 2010 SELECTION | AUSWAHL

PhotoforumPasquArt, Bienne
Frais : CHF 50.- / CHF 25.-
Délai : 11 octobre
www.pasquart.ch

Le PhotoforumPasquArt de Bienne organise la 18ème édition de SELECTION | AUSWAHL, une exposition-concours destinée à la promotion des talents actuels de la photographie. Un jury professionnel choisira les meilleurs travaux qui seront exposés au PhotoforumPasquArt du 5 décembre 2010 au 2 janvier 2011.
Le Prix Photoforum d'un montant de CHF 5 000.- récompensera en outre l'un des travaux sélectionnés.
Chaque participant(e) peut présenter un travail sur un thème de son choix comportant une série de 10 photographies au maximum.
Les œuvres proposées doivent avoir été réalisées au cours des 2 dernières années.
La finance d'inscription se monte à CHF 50.-, respectivement CHF 25.- pour les candidat(e)s en formation.

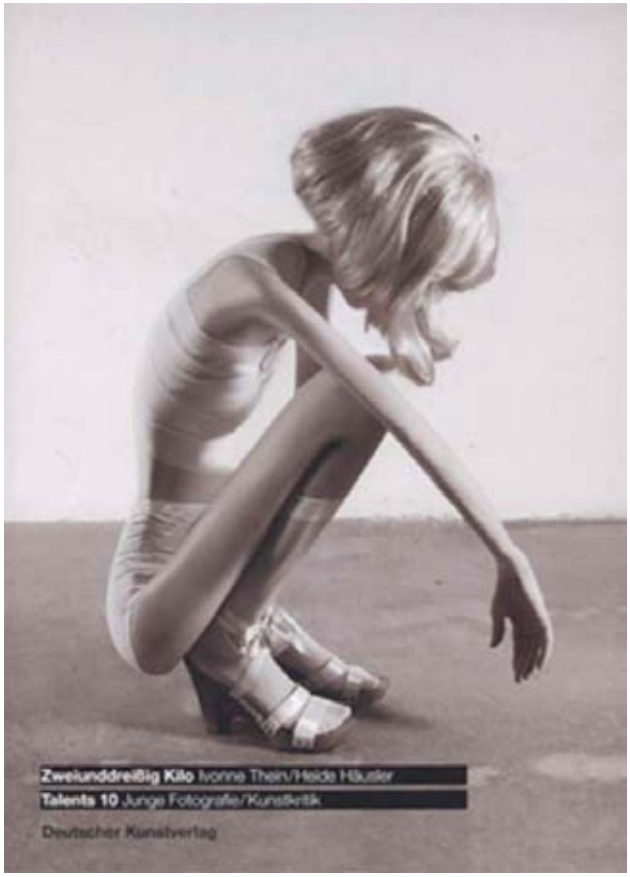
Formulaire d'inscription et règlement de participation : pdf

Christoph Engel / Ulrike Westphal, *Approximate Landscape,* Talents 16, 2009

Cinematic Thinking. Talents 2011

Seeking talented young photographers and art critics !
C/O Berlin
Frais : 20 euros
Délai : 31 décembre
www.co-berlin.com

C/O Berlin is seeking young photographers and art critics forTalents 2011 for the theme Cinematic Thinking until 31 December 2010. In 2011, C/O's e.V. will continue its Talents exhibition series and is seeking promising young photographers to submit their work for this unique promotional program in Europe.
Since 2006, C/O Berlin's e.V. has been supporting promising young photographers and art critics who stand at the threshold between education and career. Each year, four photographers are selected to present their work at the Old Post Office in the Berlin district of Mitte and at the Goethe Institute in New York City. Each solo exhibition is accompanied by a publication in which images and text enter into dialogue: talented young artists present themselves and their projects to a broad public, open up their work for discussion, and thus create a public forum. It is an experimental space for young international contemporary photography and art criticism.
In 2011, the Talents series will focus on the theme of Cinematic Thinking. Engagement with the medium of film has become ever more central to photography in recent years. This can be seen in the increasing exploration of film production processes, experimentation with narrative structures, and references to film aesthetics and film myths. How can photography adapt film structures and simulaneously break them open? What strengths do still images have over moving pictures? Photography in the classical sense, with its conventional wall presentation, can be expanded through the utilization of projection and installation strategies, thereby creating new possibilities for reflecting on the medium of photography itself.



Ivonne Thein / Heide Häusler, Thirty-Two Kilos. Talents 10, 2008

Cinematic Thinking. Talents 2011

Seeking talented young photographers and art critics !
C/O Berlin
Frais : 20 euros
Délai : 31 décembre
www.co-berlin.com

How do you apply ? Photographers under the age of 35 can submit up to 15 samples of their work in print form – maximal size DIN A4, no originals. A short project description should accompany the photographs, as well as the application form that van be completed online on the C/O Berlin homepage. A fee of 20 Euros will be raised
Special : Please note that art critics are welcome to submit samples of their work at any time.
An expert jury will be convened in early 2011 to select the four best positions from the works selected for the Talents series.

Contact :
Ann-Christin Bertrand
Auguststraße 5a
10117 Berlin
Phone 030.28 09 19 25
assistance@co-berlin.com

Source : newsletter août 2010

Informations : http://www.co-berlin.info/program/talents/application.html?Itemid=1291

Inscription : http://www.co-berlin.info/program/talents/application/apply-now.html

La série Talents est publiée par le Deutscher Kunstverlag ; des exemplaires sont à la Librairie du Musée de l'Elysée.

FORMATION / EDUCATION

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010

Valérie Belin, *Untitled*, 2006, de la série *Modèles II*, 125x100cm

Formation supérieure en photographie. Workshops

Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey
www.cepv.ch

En 2010-2011, l'Ecole de Photographie de Vevey accueille de prestigieux photographes pour les workshops de Formation supérieure. Les intervenants sont généralement présents une semaine et les étudiant-e-s réalisent un travail photographique en relation avec une thématique définie dans un cadre précis (documentaire, portrait de studio, paysage urbain, etc.). Outre les photographes, des intervenants théoriques sont également invités ; ainsi Ariane Pollet, historienne de l'art et membre de NEAR, pour un travail d'écriture lié à un projet éditorial.

Yto Barrada (FR / MA) www.ytobarrada.com
Valérie Belin (FR) www.valeriebelin.com
Anuschka Blommers & Niels Schumm (NL) www.blommers-schumm.com
Adam Broomberg (ZA) www.choppedliver.info
Stefan Burger (DE) et Patrick Hari (CH) www.stefanburger.ch
Lynne Cohen (US) www.lynne-cohen.com
Donigan Cumming (US) www.donigancumming.com
Ruth Erdt (CH) www.erdt.ch
Gilbert Fastenaekens (BE) www.photoarts.com
Geert Goiris (BE) www.geertgoiris.info
Stanley Greene (US) www.fragments.nl
Guillaume Herbaut (FR) www.oeilpublic.com
Bogdan Konopka (PL / FR)
Eva Leitolf (DE) www.evaleitolf.de
Mary Ellen Mark (US) www.maryellenmark.com
Eric Nehr (FR) www.galerieannebarrault.com
Olivier Pasqual (CH) www.olivierpasqual.ch
Reiner Riedler (AT) www.photography.at
Bruno Serralongue (FR) www.brunoserralongue.com
Malick Sidibé (ML) www.jackshainman.com
Regina Virserius (SE) www.reginavirserius.com

Guillaume Herbaut, *Cristo Negro, lieu où en 2005, un cadavre de femme a été trouvé*, de la série *6/7 Ciudad Juarez*, 2007

Formation supérieure en photographie. Workshops

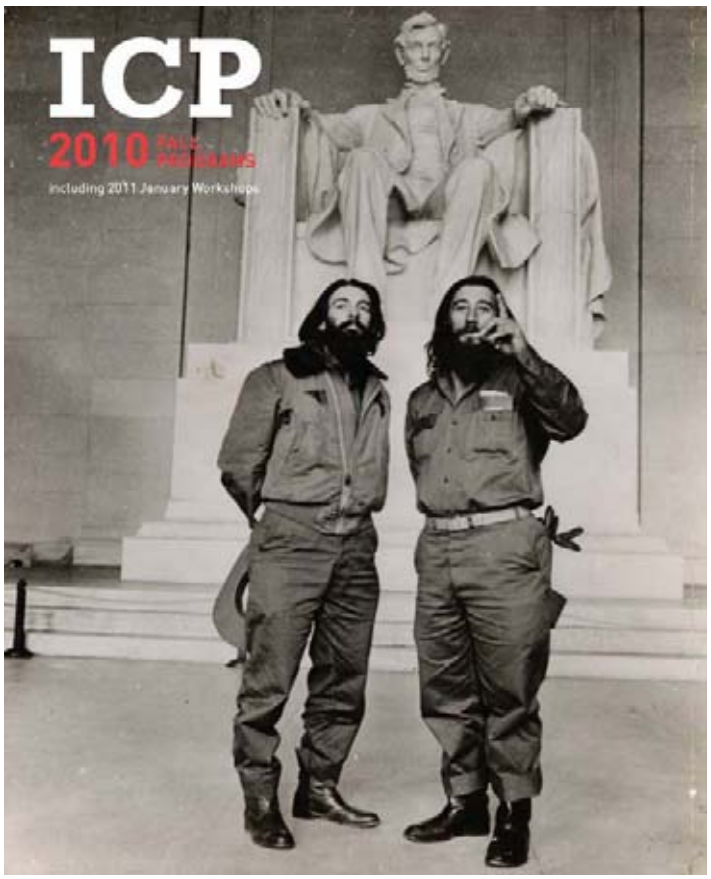
Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey
www.cepv.ch

Mary Ellen Mark, *Heather and Kelsey Dietrick, 7 years old, Kelsey older by 66 minutes*, de la série *Twins*, 2002

Formation supérieure en photographie. Workshops
Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey
www.cepv.ch

Stanley Greene, *Place Minotka à Groznyi*, Tchétchénie, janvier 1995, 40.5x50.5 cm, de la série *Open Wound*, 1994-2003

Formation supérieure en photographie. Workshops
Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey
www.cepv.ch



Osvaldo Salas, *Comandante Camillo Cienfuegos and Captain Rafael Ochoa at the Lincoln Memorial*, Washington, DC, 1959, tirage argentique d'époque, 25.4x20.3 cm.
© The Osvaldo & Roberto Salas Estate, Havana, Cuba.
Courtesy of IAHF and the Arkpad A. Busson Collection

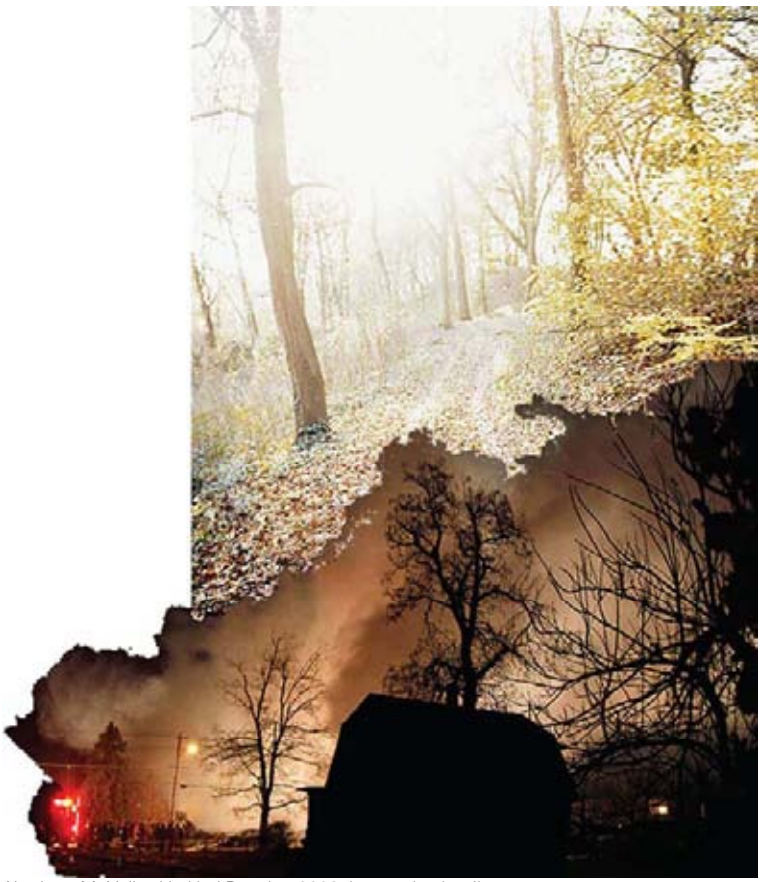
The School at ICP

International Center of Photography, New York, US
www.icp.org

Located in the heart of New York City, the International Center of Photography (ICP) is a museum and school dedicated to exploring the possibilities of the photographic medium through acclaimed exhibitions, education programs, and much more. Students coming to ICP have access to unparalleled resources: courses designed for every level, state-of-the-art facilities, a distinguished faculty, the museum, collections, library, lecture series, special events, and most important, a community of passionate photographers, making ICP the ideal place to explore your creative direction.
Each year, The School at ICP offers more than 400 courses that range from traditional film and darkroom practice to digital media, as well as certificate and master's degree programs. The state-of-the-art facility features black-and-white and color labs ; digital labs, including resources for multimedia and digital video; and a professional shooting studio. The faculty of ICP is dedicated to nurturing new talent and represents some of the world's most accomplished and innovative practitioners, offering expert guidance and inside perspectives into the field. Students come from around the world, representing virtually every country and all ages and backgrounds, making the discussions at ICP rich and provocative. The ICP staff welcomes you and is always available for consultation to review your work.
The website provides information about an array of educational offerings: 10-week courses, 5-week courses, weekend workshops; as well as a listing of the season's special events, exhibitions, and ways to become involved at ICP.

Source : http://shopping.icp.org/school/continuing/

Programme de l'automne 2010 : http://shopping.icp.org/school/continuing/f10_programs_guide.pdf



Abraham McNally, *Untitled Drawing*, 2009, impression jet d'encre

The School at ICP

International Center of Photography, New York, US
www.icp.org

Serving more than 5,000 students each year, the School at ICP offers a broad range of courses, from digital media and darkroom practice to certificate and master's degree programs, as well as youth programs, seminars, symposia, and a lecture series.

ICP – Bard MFA Program in Advances Photographic Studies

Chair : Nayland Blake

ICP – Bard Open Studios : Saturday, December 18, 2010

Application deadline : Friday, January 7, 2011

One-Year Certificate Program – Documentary Photography and Photojournalism

Chair: Alison Morley

Open House full-time Programs : Friday, October 22, 2010

Application deadline : Friday, March 11, 2011

One-Year Certificate Program – General Studies in Photography

Chair : Marina Berio

Open House full-time Programs : Friday, October 22, 2010

Application deadline : Friday, March 11, 2011

Andreas Hagenbach, de la série *Euphoric Climate*, 2006-2010